REVUE

DES

ÉTUDES ARMÉNIENNES

TOME IV

Fascicule 2

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

RUE JACOB, 13 (VIe)

1924

Ve Année.

CARRIÈRE (A.). — Grammaire arménienne, par M. Lauer, traduite, revue et augmentée d'une chrestomathie et d'un glossaire, par A. Carrière; in-8°, XIV + 220 pages; 1883 ..... 16 fr.

CARRIÈRE (A.). — Moïse de Khoren et les généalogies patriarcales; in-8°, 46 pages; 1891 ..... *épuisé.*

CARRIÈRE (A.). — Nouvelles sources de Moïse de Khoren; in-8°, 56 pages; 1893 ..... 20 fr.

CARRIÈRE (A.). — Nouvelles sources de Moïse de Khoren; supplément; in-8°, 40 pages; 1894 ..... 16 fr.

MEILLET (A.). — Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique; in-8°, XX + 116 pages; 1903 ..... 25 fr.

MEILLET (A.). — Altarmenisches Elementarbuch; in-8°, X + 212 pages; 1913 ..... 50 fr.

MEILLET (A.). — Les langues dans l'Europe nouvelle; in-12, 343 pages; 1918 ..... 7 fr. 50

MACLER (Fr.). — Miniatures arméniennes : Vies du Christ, peintures ornementales (X^e^ au XVIIe siècle), 44 pages, 8 figures dans le texte et 68 planches en phototypie, in-fol.; 1913 ..... 150 fr.

MACLER (Fr.). — L'Évangile arménien, édition phototypique du ms. n° 229 de la bibliothèque d'Etchmiadzin...; in-4°, 1920 ..... 300 fr.

MACLER (Fr). — Documents d'art arméniens : *De arte illustrandi;* notices de manuscrits arméniens; in-fol., 67 pages, 39 figures dans le texte, dont 2 en couleurs, et 103 planches hors texte; 1924 ..... 250 fr.

MACLER (Fr.). — Rapport sur une mission scientifique en Arménie russe et en Arménie turque (juillet-octobre 1909), in-8°, 135 pages et 26 figures; 1911 ..... 40 fr.

MACLER (Fr.). — Rapport sur une mission scientifique en Belgique, Hollande, Danemark et Suède (juillet-septembre 1922); in-8°, 220 pages et 35 figures; 1924 ..... 40 fr.

MACLER (Fr.). — Notices de manuscrits arméniens vus dans quelques bibliothèques de l'Europe centrale; in-8° 184 pages, 1913 ..... 20 fr.

MACLER (Fr.). — Notices de manuscrits arméniens ou relatifs aux Arméniens, vus dans quelques bibliothèques de la Péninsule ibérique et du Sud Est de la France; in-8°, 204 pages et 24 figures; 1923 ..... 40 fr.

MACLER (Fr). — Mosaïque orientale. I. Epigraphica. – II. Historica, in-8°, 93 pages et 7 figures; 1907 ..... 10 fr.

MACLER (Fr.). — Nouvelle mosaïque orientale; in-8°, 271 pages et 27 figures; 1923 ..... 30 fr.

MACLER (Fr.). — La nation arménienne. Son passé. Ses malheurs...; in-8°, 110 pages; 1924 (2e mille) ..... 4 fr.

MACLER (Fr.). — L'île de Chypre et les Arméniens. Note d'histoire; notices de manuscrits; in-8°, LX + 35 pages; 1923 ..... 10 fr.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER,

13, rue Jacob, Paris.

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER,

13, rue Jacob, Paris.

Tome IV, fascicule 2. 1924.

REVUE
DES
ÉTUDES ARMÉNIENNES.

LE
DE DEO D'EZNIK DE KOŁB
CONNU SOUS LE NOM
DE
« CONTRE LES SECTES ».

ÉTUDES DE CRITIQUE LITTÉRAIRE ET TEXTUELLE,

PAR
LOUIS MARIÈS.

AVANT-PROPOS.

Les *Études* que nous publions aujourd'hui n'ont pas été entreprises de propos délibéré : elles ont été provoquées par une série de recherches dont aucune en particulier ne laissait prévoir qu'elles aboutiraient toutes ensemble au présent travail.

Lorsque, sous la direction de mon professeur, M. Fréd. Macler, je poursuivais l'étude de l'arménien, j'avais, après bien d'autres, été frappé de l'intérêt tout spécial que présente, à divers titres, la langue d'Eznik de Kołb.

L'intérêt grammatical et linguistique retenait alors avant tout mon attention. J'avais formé le projet de faire de ce petit ouvrage

un *lexique*, analogue à ceux que nous possédons, en grand nombre, pour les auteurs classiques : Homère, Sophocle, Platon, etc.

Je fis part de mon idée à mon maître, M. A. Meillet. Le projet lui plut.

Je me mis donc à l'œuvre.

Nous croyions alors, tous les deux, le terrain suffisamment déblayé : le manuscrit unique retrouvé par Adjarian, ne paraissait guère, au premier abord, avoir trop diminué la valeur de l'édition de Venise.

Je n'avais pas dépouillé vingt pages du soi-disant *Contre les Sectes* qu'une foule de problèmes de critique se levaient devant moi. La comparaison d'Eznik avec le Méthode grec, notamment, me faisait concevoir sur le texte arménien les doutes les plus sérieux.

Je soumis ces doutes et mes constatations à M. Meillet. Il m'engagea, au préalable, à publier sous forme d'article ces remarques sur le texte d'Eznik.

Cet article, une fois rédigé, se trouvait avoir un certain volume. M. Meillet me conseilla alors d'y ajouter une *Introduction*, où je mettrais au point ce que l'on sait sur Eznik, ses sources, etc.

Pour me prononcer, en connaissance de cause, sur les questions que devait toucher cette *Introduction*, je fus amené à refaire de l'ouvrage lui-même et des travaux dont il avait été l'objet, une étude approfondie.

C'est au cours de cette étude que je me rendis compte de la véritable nature de ce traité : un traité sur Dieu, un *De Deo*. Cette découverte jetait un jour lumineux, non seulement sur la composition du livre, mais encore sur tous les problèmes connexes : sources, intégrité du texte, etc.

Je fus ainsi conduit à examiner derechef tous ces problèmes sous cette nouvelle lumière et à discuter les opinions des critiques qui m'avaient précédé.

Aussi, ces *Études*, si incomplètes qu'elles demeurent, présentent-elles cependant dans leur ensemble, de ce qu'on pourrait appeler la « question Eznik », une solution à la fois neuve et conservatrice. Au lecteur de juger si cette solution est solide et définitive.

Naguère, au cours d'une conversation où nous parlions du premier projet de lexique, M. Meillet me disait : « Je serais curieux de savoir ce qui sortira de votre travail ! »

De ce travail il a suivi et dirigé les transformations successives avec un intérêt et une bienveillance dont je sens tout le prix sans pouvoir l'en remercier dignement.

Le petit livre « sorti de mon travail » est aujourd'hui sous ses yeux. Si imparfait qu'il soit, je suis heureux qu'il ait bien voulu en accepter la dédicace.

C'est aussi pour moi une satisfaction de pouvoir exprimer ici à M. Fréd. Macler, toute ma reconnaissance. Il ne s'est pas contenté de m'initier à la langue et à la littérature arméniennes. Il a su faire passer en moi, pour ces études, le goût que son maître Carrière lui avait naguère inspiré. Si, à mon tour, j'ose entreprendre, ce sont presque autant ses encouragements d'ami que ses conseils de maître, qui me donnent la confiance nécessaire : *possunt quia posse videntur.*

La *Société des Études arméniennes*, que M. F. Macler administre avec tant de zèle et de dévouement, a désiré que ce travail parût sous ses auspices. Ce désir m'honore trop. Je remercie respectueusement la *Société*, mais je retiens pour moi qu'honneur oblige.

INTRODUCTION.

I. PLACE DUDIT *CONTRE LES SECTES* DANS LA LITTÉRATURE ARMÉNIENNE.

Le petit ouvrage d'Eznik de Kołb, connu sous le titre de *Réfutation des sectes*, ou simplement *Contre les sectes*, occupe dans la littérature arménienne une place à la fois éminente et singulière.

Avec la traduction de la plus grande partie de la Bible, en particulier du Pentateuque, du Psautier et des Évangiles, il vient au premier rang dans le Canon des textes qui définissent l'arménien strictement classique [1]. Et à ce titre il a depuis longtemps les faveurs des linguistes et des grammairiens.

Son auteur est connu dans l'histoire : c'est Eznik, un ami de Koriun, comme lui disciple de saint Mesrop et comme lui de la compagnie fameuse des premiers « traducteurs ». Eznik était originaire du village de Kołb dans la province de Taïk. Nommé plus tard évêque de Bagrevand (district de l'ancienne province d'Ararat) il prit part en cette qualité au concile d'Artašat, en 449. Il devait avoir à cette époque cinquante ans à peu près.

Il ne peut être question d'attribuer ledit *Contre les sectes* à un certain Eznik « le Prêtre » dont le nom apparaît pour la première fois au VIIe siècle.

La date à laquelle Eznik de Kołb composa son traité est déterminée elle aussi avec exactitude : entre les années 441 (plus précisément 445) et 448.

Authenticité et date ont été établies, ou pour mieux dire, confirmées, définitivement, par les travaux de S. Weber [2]. L'introduction à la traduction allemande de Schmid [3] les a un peu trop brièvement mais correctement résumés; et tout récemment encore ces données traditionnelles ont été admises comme certaines par Harnack, dans son livre sur Marcion [4] et par H. Junker [5].

[1] A. Meillet, Bibliogr., n° 49, p. 3.
[2] Bibliogr., n°s 29, 30.
[3] Bibliogr., n° 4.
[4] Bibliogr., n° 40, p. 293*.
[5] Bibliogr., n° 35, p. 142.

De ce fait il n'existe donc pas de « question Eznik » comme il a existé pendant quelque temps une « question Moïse de Xorēn », comme il existe encore une « question Agathange » et beaucoup d'autres! Nous avons bien devant nous un ouvrage écrit en arménien dans la première moitié du ve siècle, par un évêque arménien qui avait une quarantaine d'années quand il le composa. C'est là pour une production littéraire de cette époque et dans cette langue une situation véritablement éminente.

Mais, pour éminente qu'elle soit, la situation de ce petit ouvrage n'en reste pas moins singulière et à plusieurs titres.

Si l'on jette les yeux sur un tableau de la littérature arménienne dite de l'âge d'or, par exemple sur celui que N. Finck donnait en 1906, et que nous choisissons à dessein parce qu'il est tracé à grands traits [1], on voit que les ouvrages arméniens de cette époque se divisent très nettement en deux groupes d'étendue très inégale.

D'un côté, des ouvrages de traduction : traduction de l'Écriture sainte et de livres liturgiques; traductions d'œuvres syriaques : lettre d'Abgar, Homélies d'Aphraate, Histoire ecclésiastique et Chronique d'Eusèbe, lettres d'Ignace d'Antioche, et toutes les œuvres d'Ephrem. Traductions des œuvres les plus importantes des Pères grecs de l'époque classique : divers ouvrages d'Athanase, catéchèses de Cyrille de Jérusalem, les œuvres capitales des trois grands Cappadociens : Basile, Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze, de Jean Chrysostome. Traductions d'ouvrages profanes : plusieurs écrits d'Aristote, la grammaire de Denys de Thrace, la biographie d'Alexandre du pseudo-Callisthène, d'autres encore.

De l'autre côté, des ouvrages originaux, en majorité des ouvrages d'histoire : Agathangelos, Fauste de Byzance, Lazare de Pharbi, le grand Koriun [2], Elisée; puis les ouvrages de David l'Invincible : en partie traductions, en partie commentaires de traités aristotéliciens et néoplatoniciens; les discours de Jean Mandakouni, et enfin Eznik de Kołb.

En réalité le traité d'Eznik de Kołb ne se rattache à aucun de ces deux groupes. Par la part active et importante qu'Eznik prit à la traduction de l'Ecriture sainte et des Pères il appartient au premier groupe. Malheureusement la part personnelle qu'il a

[1] Bibliogr., n° 44, p. 285–288.

[2] Distinguer le grand du petit Koriun. Voir Macler, résumant l'exposé d'Adjarian, Bibliogr., n° 48. *Introd.*, p. lxii, 1.

eue dans ce travail est à peu près impossible à discerner, et, en tout cas, ce n'est pas là qu'il faut chercher les caractéristiques distinctives de sa personnalité.

Tout autrement marquée et singulière nous apparaît cette personnalité dans ledit *Contre les sectes*. N. Finck a pu, d'après ce traité, tracer d'Eznik ce petit portrait qui ne manque pas de relief :

Innerhalb der Grenzen der Möglichkeit... tritt Eznik so scharf umrissen hervor, noch heute nach fast fünfzehn Jahrhunderten, dass ein wenig belebende Phantasie ihn vor sich zu sehen glauben könnte, den mit der ganzen Gelehrsamkeit seiner Zeit ausgerüsteten und doch nicht von seinem Wissen bedrückten Mann, den Gelehrten, dem auch die Form des aristokratischen Verkehrs nicht abgeht, der in der Polemik Mass zu halten, seiner Überlegenheit bewusst, mit feinem Spott abzufertigen versteht, wo andere plump stürmisch in den Kampf ziehen möchten, fromm, aber nicht am Buchstaben der Heiligen Schrift hangend, sie vielmehr mit nicht unbedenklichem Rationalismus deutend [1].

Si l'on entend par « Rationalismus » une confiance légitime dans les forces de la raison, et si l'on fait quelques réserves touchant la manière vraiment trop littérale dont Eznik use de l'Ecriture en matière cosmographique, cette esquisse ne manque pas de ressemblance.

L'ouvrage d'Eznik est donc un écrit apologétique. Et dans ce domaine plus restreint de la littérature arménienne du ve siècle il apparaît encore comme une œuvre singulière.

Pourtant les circonstances qui en ont amené la composition ne nous échappent pas entièrement.

Simon Weber, à part quelques inexactitudes que nous relèverons, et malgré le ton un peu oratoire de son exposé, nous paraît avoir bien indiqué les circonstances historiques et religieuses qui lui ont donné naissance [2]. Après avoir rappelé le concours un peu rude que le bras séculier avait prêté en Arménie au pouvoir religieux contre les hérétiques, durant les années de paix, Weber ajoute judicieusement :

Mais tandis que ces puissances séculières avec une âpre âcreté tenaient éloignés les ennemis déclarés de l'Eglise chrétienne, on ne négligea pas

[1] Bibliogr., n° 45, p. 87.
[2] Bibliogr., n° 29, p. 213–215.

d'assurer la sécurité de la foi par les armes pacifiques de l'enseignement doctrinal.

Suivant en cela la méthode inaugurée par Clément d'Alexandrie[1], l'Eglise se tourna vers ses membres fidèles en leur présentant une exposition apologétique.

Des traces de cette activité nous ont été conservées dans les homélies de Mesrop[2], qui chercha à présenter avec vigueur à la raison le caractère créé du monde et à le prouver contre les erreurs des Perses et des Grecs. Une de ces homélies révèle déjà la connaissance que l'on avait de cet écrit apologétique d'esprit grec que les Arméniens utilisèrent tout d'abord par l'intermédiaire d'une traduction pour les besoins spirituels de leur peuple : l'Apologie d'Aristide[3]. Parvenue vraisemblablement en Arménie, grâce aux soins du saint traducteur, aux environs de 431, avec d'autres ouvrages de littérature grecque, parmi lesquels se distingue l'écrit de saint Athanase sur l'Incarnation du Verbe : *περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τοῦ λόγου*, pareillement traduit [en arménien][4], l'Apologie d'Aristide[5] paraît bien avoir la première montré le chemin dans la composition originale d'écrits apologétiques.

De plus dans le chef-d'œuvre apologétique de la littérature arménienne lui-même [ledit *Contre les sectes* d'Eznik], des traces plus ou moins nettes donnent à penser que l'auteur s'appuie sur d'autres ouvrages apologétiques et polémiques de langue grecque[6].

Mais plus puissamment que l'exemple de la littérature grecque, les circonstances de temps au ve siècle poussaient à une défense scientifique du christianisme. Ce que les efforts antichrétiens détachés, avaient, par

(1) *En note, dans l'article :* « Bardenhewer, *Patrologie*, Freiburg, 1894, S. 142. » Voir plutôt aujourd'hui Bibliogr., n° **51**, t. II, p. 15–66.

(2) *En note, dans l'article :* « Voir *Hantschachapatoum*, Venise, 1838, p. 23-33 et 74. Vetter a prouvé que ces homélies sont l'œuvre de Mesrop (V. Nirschl, *Patrologie*, p. 219 et suiv.) après que déjà Neumann (voir *Versuch einer Geschichte der Literatur der alten Armenier* (*sic*), Leipzig, 1836, p. 15) avait mis en doute l'attribution traditionnelle qu'on en faisait à Grégoire l'Illuminateur. Nève (*L'Arménie chrétienne et sa littérature*, Louvain, 1886, p. 250) a cherché à défendre cette dernière mais sans laisser voir qu'il ait eu connaissance des conclusions de Vetter. » — Mais, d'après le P. Galemkhear, le Yačaxapatoum contient déjà des points qui se rapportent aux temps de la seconde moitié du ve siècle, et pour lui, l'auteur a indubitablement utilisé Eznik. Voir Bibliogr., n° **33**, p. 16.

(3) *En note, dans l'article :* « Vetter, *Theologische Quartalschrift*, Tübingen, 1894, p. 535 et suiv. »

(4) *En note, dans l'article :* « Cf. *Quadro delle opere anticamente tradotte in Armeno*, Venezia, 1825, p. 11 ».

(5) Voir Bibliogr., n° **12**.

(6) *En note, dans l'article :* « Cf. Vetter, *Theol. Quart.*, 1894, p. 530 et *Liter. Rundschau*, 1895, p. 269; Weber, *Theol. Quart.*, 1897, p. 374 ». — Voir surtout, ici plus bas, chap. II, Sources, p. 34-91.

leurs manifestations sporadiques, laissé pressentir, était survenu. D'oasis de paix qu'elle était auparavant, l'Arménie était, à ce moment, devenue le terrain de violentes mêlées religieuses.

Déjà, les tendances philosophiques grecques, dont la connaissance s'était répandue, avaient dû apporter bien du trouble dans la vie de la foi arménienne.

D'une façon beaucoup plus inéluctable agissaient les circonstances politiques. Le partage de l'Arménie avait courbé la plus grande partie de la nation sous le sceptre du roi de Perse. Cet assujettissement du peuple chrétien à des potentats païens fit apparaître le danger où se trouvait la foi chrétienne. Lorsque, en outre, Yazdgerd II eut envoyé des messagers de la religion perse en Arménie, et que, sur-le-champ, il eut adressé au peuple la sommation directe d'avoir à apostasier la foi en Jésus-Christ, dans les préoccupations de l'activité enseignante de l'Eglise, l'apologétique devait passer au premier rang.

A la même époque encore, le marcionisme, tendance religieuse reposant en apparence sur la base de la révélation, menaçait de faire irruption de Syrie, et de porter la division et la décomposition dans la chrétienté arménienne.

Le besoin spirituel, d'une part, éveillé en partie par les mouvements de la superstition païenne ressentis encore occasionnellement dans le corps de l'Eglise, en partie par la connaissance des littératures étrangères, et, d'autre part, la nécessité de résister au pouvoir païen, qui, par des efforts de propagande à la fois pacifique et violente, cherchait à mettre la main sur la vie religieuse, agirent simultanément et provoquèrent de fait dans l'église de saint Grégoire une apologie originale de la vérité chrétienne. Tandis que la nation pleine d'angoisse écoutait gronder le fracas de l'orage qui venait toujours se rapprochant, dans la maison épiscopale, à Bagrevand, mûrissait une œuvre apologétique, qui non seulement demeure un ornement de la littérature arménienne, mais qui, par la pénétration d'esprit qui y est dépensée, par la science qui y est amassée, et par l'éclat du style, peut prétendre à une place d'honneur parmi les productions intellectuelles de l'époque classique des Pères. C'est la *Réfutation des hérésies* d'Eznik de Kołb, évêque de Bagrevand [1] qui a été composée entre 441 (445) et 448 [2].

[1] *En note dans l'article :* « Editée dans le texte original à Smyrne, et par les Mechitharistes de Venise, voir Bardenhewer, *Patrologie*, p. 550. » — Aujourd'hui : 3e éd. du même ouvrage, 1910, p. 512.

[2] *En note dans l'article :* « Cf. Weber, *Abfassungszeit und Echtheit der Schrift Ezniks : Widerlegung der Irrlehre. Theol. Quartal.*, 1897, p. 367 et suiv. ». Voir ici : Bibliogr., n° **30**.

II. TRADITION MANUSCRITE ET LITTÉRAIRE, ET ÉDITIONS DUDIT *CONTRE LES SECTES*.

On s'attendrait à ce qu'une œuvre aussi importante et d'une si réelle valeur, ait été transcrite bien des fois et soit parvenue jusqu'à nous par l'intermédiaire de plusieurs manuscrits. Il n'en est rien : le manuscrit qui nous l'a conservée est unique. Aux environs de 1760, Abraham, archevêque de Smyrne, informa Jacob, patriarche de Constantinople, qu'il avait en sa possession un écrit intéressant d'Eznik vardapet. Le patriarche en eut une heureuse surprise et prit soin de le faire imprimer : c'est la première édition : Smyrne, 1762. En 1826, le P. Arsène Bagratouni, mxithariste, donnait une deuxième édition, plus soignée : c'est l'édition de Venise, sur laquelle nous vivons encore [1]. Puis de ce manuscrit unique on perd longtemps jusqu'à la trace. On le présume généralement brûlé dans le grand incendie de Smyrne en 1845, jusqu'en 1902, date à laquelle, — circonstance infiniment heureuse pour la littérature arménienne, — Adjarian le retrouve dans la bibliothèque d'Etchmiadzin [2].

Chez les historiens arméniens, Eznik est nommé, en tout, deux fois : comme traducteur et comme évêque ayant pris part au concile d'Artašat [3]. De son écrit apologétique aucune mention.

P. Vetter a fait ressortir ce qu'une tradition manuscrite et littéraire aussi exiguë avait de paradoxal pour une œuvre dont l'authenticité et la valeur s'imposent [4].

Nombre de faits, il est vrai, sur lesquels Vetter insistait ont été depuis lors (1900) improuvés.

Tout d'abord le manuscrit disparu a été retrouvé.

Puis, quant à l'absence de toute citation de l'œuvre d'Eznik dans la littérature arménienne ultérieure, elle n'est peut-être pas aussi absolue que Vetter la faisait.

Il ne peut guère être ici question de citations formelles et

(1) Voir détails et références, ici, plus bas, p. 12 et 13. Bibliogr., n° 2.

(2) Voir plus bas, p. 14.

(3) Voir Bibliogr., n° 4 : Schmid, *Einleitung*, p. 6, où sont données les références.

(4) *Allgemeines Literaturblatt*, 1. Sept. 1900, n° 17, Wien. — Compte rendu de la traduction allemande de Schmid. — J'ai lu cet article de Vetter dans la traduction arménienne qu'en ont donnée les Mxitharistes de Vienne, Bibliogr., n° 8 : 2e partie, p. 28–33.

nominales. Nous savons que pareilles citations sont peu en usage chez les compilateurs byzantins de toutes langues, et encore moins chez les Arméniens.

Mais si l'opinion du P. Galemkhear sur la date du Yačaxapatoum [1] devient une certitude, nous aurions là un écrit qui, dépendant du traité d'Eznik, en attesterait l'existence antérieure et l'influence.

De plus, à notre avis, la magnifique profession de foi catholique qu'Ełišē nous présente comme une lettre rédigée par les évêques réunis au concile d'Artašat, en réponse à un édit de Mihr Nerseh [2], porte la griffe d'Eznik. Il est probable qu'il en a lui-même inspiré sinon rédigé plusieurs développements.

Carrière, dès 1900, avait noté la similitude. Il l'expliquait par un emprunt qu'Ełišē aurait fait à Eznik [3].

Il nous paraît que la part prise par Eznik dans la rédaction de ce document a été plus personnelle et plus directe.

Quand on a bien saisi les quelques idées capitales et maîtresses autour desquelles roule tout le traité d'Eznik, qui, en réalité, comme nous le montrerons plus loin [4], est un *De Deo*, on est étonné de les retrouver sous une forme ramassée dans la profession de foi d'Artašat. Une comparaison, en colonnes parallèles, ferait apparaître sur nombre de points doctrinaux, et jusque dans les termes où ceux-ci sont formulés, une ressemblance frappante.

Que les évêques arméniens aient réellement adressé cette profession de foi, sous forme de lettre, à un gouverneur perse, ou que ce ne soit là qu'une fiction littéraire — ce qui est plus probable, tant ce procédé est conforme aux goûts et aux habitudes des historiens d'alors — Ełišē a vraisemblablement composé le morceau que nous lisons dans son texte sur des documents ecclésiastiques, peut-être les *Actes* du concile, ou ce que nous pouvons du moins désigner par ce nom.

Puis donc que par ailleurs on sait qu'Eznik était présent à ce concile, l'explication la plus naturelle de ces coïncidences est de penser qu'il a eu une part personnelle dans la rédaction de

(1) Voir Bibliogr., n° **33**, p. 16, et ici plus haut, p. 8, n. 2.

(2) Bibliogr., n° **16**, p. 47-68; et traduction Langlois : Bibliogr., n° **18**, t. II, p. 192-196. — Sur l'authenticité de cet « édit », voir ici plus bas, p. 39-40.

(3) Voir plus bas, p. 53.

(4) Voir plus bas, p. 22-33.

ces *Actes* et qu'il a utilisé pour ce travail les conclusions de son traité : la critique, justement, nous le montre rédigé quelques années auparavant.

Quoi qu'il en soit, emprunt fait par Ełišē au traité d'Eznik, ou utilisation par Eznik lui-même de son traité, cette profession de foi se présente comme un second témoignage externe — antérieur ou postérieur à celui du Yačaxapatoum, nous ne saurions le dire — en faveur de l'existence antérieure de l'ouvrage d'Eznik et de l'influence qu'il a exercée.

Enfin quand la littérature arménienne aura été mieux étudiée du point de vue philologique il est très probable que plus d'une production du ve siècle ou postérieure au ve siècle se trouvera avoir utilisé Eznik sans le nommer, et donc attestera indirectement la valeur et l'influence durable de son œuvre [1].

Déjà si mal servi par la tradition, Eznik a encore joué de malheur avec ses premiers éditeurs : l'unique manuscrit de son œuvre, durant le laps de temps où on l'a possédé, entre sa première découverte et sa disparition momentanée, n'a pas été édité avec tout le respect et toute la rigueur de méthode que méritait un pareil ouvrage [2].

Il a fallu attendre près de cent quarante ans, jusqu'aux travaux des PP. Galemkhear, Paronç et du chanoine J. M. Schmid pour voir enfin de cette édition scientifique, si attendue et si nécessaire, un commencement d'exécution.

En 1900, paraissait du traité d'Eznik, une traduction allemande [3]. Cette traduction, de réelle valeur [4], représente en

[1] Au moment où nous écrivons ces lignes on nous communique les bonnes feuilles d'un petit écrit arménien : Bibliogr., n° **27**. Cet opuscule jusqu'ici inédit, intitulé : *Questions et réponses sur la Genèse* est attribué par un, au moins, des manuscrits à Elisée vardapet et cette attribution se présente avec toutes les vraisemblances. Or dans cet opuscule, en matière de pneumatologie et de cosmographie les rapprochements doctrinaux, verbaux et textuels avec Eznik, abondent. L'auteur, Elisée vardapet très probablement, a certainement utilisé l'ouvrage d'Eznik. Le fait n'a pas échappé aux éditeurs (avant-propos, p. 6) : malheureusement ils n'ont adjoint au texte aucun commentaire où les passages empruntés à Eznik, ou inspirés d'Eznik, soient signalés.

[2] Sur les mérites, et démérites, de l'édition de Venise, 1826, due au R. P. Arsène vardapet Bagratouni, voir plus bas, p. 17-22, 154-156, 159.

[3] Voir Bibliogr., n° **4**.

[4] Voir le compte rendu de A. Meillet, dans *Revue critique*, 12 nov. 1900, n° 46, p. 374-376. Traduit en arménien, Bibliogr., n° **9**.

somme pour ce qui concerne le texte et l'interprétation d'Eznik, les idées de l'école des Mxitharistes de Vienne. Le regretté Père Grégoire vardapet Galemkhear († 20 mai 1917) y avait en effet collaboré d'une manière très effective; et les notes critiques que contient cette traduction nous fournissent à peu près tous les résultats du travail fait par le R. P. Galemkhear sur le texte arménien en vue de la dixième édition dudit *Contre les sectes* qu'il préparait alors [1].

Il ne faudrait pas que ce chiffre de 10 fît ici illusion. Dans son introduction [2] Schmid a reproduit deux communications écrites du R. P. Galemkhear qui, sur le manuscrit, pour ce qu'on en savait en 1900, et sur les éditions, donnent tous les renseignements désirables. Il suffit d'y renvoyer.

En deux mots, à cette date, la tradition manuscrite d'Eznik était d'une nudité et d'une simplicité effrayantes : deux éditions, Smyrne, 1762 et Venise, 1826 (toutes les autres ne font que reproduire celle de Venise) reposant toutes deux en définitive sur un manuscrit unique, présumé brûlé à Smyrne en 1845.

Une étude assez approfondie déjà des *Sources* d'Eznik avait cependant permis au R. P. Galemkhear de compléter un matériel aussi pauvre [3].

Mis sur la voie par une remarque très sagace du R. P. Kherovb vard. Spenean († 1886) [4], il découvrit notamment qu'Eznik, aux pages 18-58 et aux pages 236-239, avait incorporé, en le traduisant à peu près intégralement, le traité du *Libre arbitre* de saint Méthode d'Olympe († vers 311).

Or justement, quelques années auparavant, en 1891, G. N. Bonwetsch avait fait paraître un recueil des écrits de saint Méthode. Grâce à la version slave des œuvres de Méthode, que Bonwetsch avait pour la première fois utilisée et traduite, ce recueil était incomparablement plus complet que les éditions antérieures de Méthode [5].

Le R. P. Galemkhear établit entre le *De libero arbitrio* de Méthode et l'adaptation d'Eznik une comparaison instructive [6]. Il est cependant à regretter que, même pour les très grands passages

(1) Bibliogr., n° 4. *Einleitung*, p. 16–17.
(2) Bibliogr., n° 4. *Einleitung*, p. 13–17.
(3) Bibliogr., n° 33.
(4) Voir Bibliogr., n° 33, 1re partie, p. 6.
(5) Voir Bibliogr., n° 24.
(6) Voir Bibliogr., n° 33, p. 17-89.

où le grec nous a été conservé, le P. Galemkhear ait retraduit le grec en arménien classique. Il a été naturellement amené à trop utiliser Eznik et à harmoniser Méthode avec Eznik. Il eût été bien préférable et plus critique de mettre simplement en regard le grec et l'arménien.

Nous examinerons plus loin les conclusions que le R. P. Galemkhear tirait de cette comparaison au point de vue de la valeur du texte arménien [1].

Ces études du R. P. Galemkhear achevées (1893 et suiv.) et la traduction allemande, faite en collaboration avec le chanoine Schmid, une fois publiée (1900), une «dixième» édition, en réalité troisième, et, cette fois critique, du texte arménien était attendue. Elle ne sortit pourtant point, comme on l'avait promis lors de l'apparition de la traduction.

Un événement de première importance intervint qui renouvela toute la question du texte d'Eznik. Le 25 avril 1902, H. Y. Adjarian, avait la bonne fortune de retrouver dans la bibliothèque d'Etchmiadzin, sous le n° 1111 (1091 du catalogue Karinean), le manuscrit que l'on croyait brûlé. Dès 1902 (n° de juin, p. 191) *Handēs amsoreay* annonçait cette découverte. En 1904 H. Y. Adjarian, en collaboration avec le regretté G. T. Mkrtčean, faisait paraître un opuscule qui gardera une valeur inappréciable pour les éditeurs futurs d'Eznik [2].

Cet opuscule contient six chapitres d'inégale étendue : I. Description du manuscrit, p. 1-18; II. Méthode suivie dans la collation du manuscrit avec l'édition imprimée (Venise, 1826), p. 19-22; III. Variantes du manuscrit collationné sur l'édition de Venise, p. 23-70; IV. Examen critique des variantes, p. 70-82; V. Corrections proposées au texte d'Eznik, p. 83-96; VI. Parties perdues dans l'ouvrage d'Eznik, p. 96-104.

De ces six chapitres le plus important est le IIIe, le seul que H. Y. Adjarian ait fait en collaboration avec G. T. Mkrtčean. La collation qu'il contient est faite avec une conscience et une acribie qui ne laissent rien à désirer.

G. T. Mkrtčean s'était chargé de faire la preuve que le manuscrit retrouvé était bien celui qui a servi de base aux éditions de Smyrne (1762) et de Venise (1826) et que l'on avait cru brûlé.

[1] Voir plus bas, p. 130-134; 193.
[2] Voir Bibliogr., n° 32.

Mais en 1903 d'autres soucis plus immédiats vinrent le distraire de cette tâche[1]. Galoust Ter Mkrtčean est mort le 13 juin 1918 à Etchmiadzin et la preuve promise n'a jamais paru. Aussi bien croyons-nous, est-elle facile à faire. Si l'on rapproche les données fournies par le P. Galemkhear sur le manuscrit perdu[2] de celles fournies par H. Y. Adjarian sur le manuscrit retrouvé[3] l'identité apparaît : mêmes noms dans les suscriptions, Thomas vardapet, Nersès, même date de transcription 729 (ère arménienne = 729 + 551 = 1280 J. C.).

Les cinq chapitres qui sont l'œuvre exclusive de H. Y. Adjarian ont eux aussi une grande valeur. Les chapitres I et II nous donnent des renseignements très précis, instructifs et très utiles; le chapitre IV, pour onze passages, met en relief la haute valeur des leçons que nous rend le manuscrit. Au chapitre V, H. Adjarian propose pour trente-trois endroits, pris sur toute l'étendue du texte, des corrections intéressantes. Enfin, au chapitre VI, il soupçonne dans notre Eznik des lacunes, ou suggère des transpositions à faire.

Toute cette étude d'Adjarian devra être prise en très sérieuse considération par l'éditeur futur d'Eznik. Beaucoup de ces conclusions sont déjà à enregistrer comme des résultats acquis, toutes méritent d'être examinées, quelques-unes seront à discuter, mais plusieurs, et dès à présent, comme nous le montrerons plus loin[4], sont à rejeter.

En résumé, les questions d'authenticité et de date mises à part, le travail critique des trente dernières années sur ledit *Contre les Sectes* d'Eznik a porté surtout sur les sources et sur le texte.

La question des sources est loin d'être close; nous le verrons plus loin.

Celle du texte est entièrement renouvelée du fait qu'on a retrouvé et qu'on possède désormais le manuscrit unique.

Mais, et c'est là une dernière singularité et non la moindre dans l'histoire de ce petit livre, il reste une question primordiale, que tout le monde jusqu'à présent a considérée comme

(1) Voir Bibliogr., n° **32**. Préface, p. VI.

(2) Bibliogr., n° **4**, *Einleitung*, p. 14 (pour le manuscrit) et p. 15, pour les rapports de l'édition de Venise (1826) avec l'édition de Smyrne (1762).

(3) Bibliogr., n° **32**, p. 4. — Voir Note, p. 207.

(4) Voir plus bas, p. 134-150.

résolue, et qui, en réalité, ne l'est pas : quelle est au juste la véritable nature de ce traité? Cette question commande et éclaire tout ce qu'on pourra dire et écrire sur Eznik, et c'est pourquoi il nous a paru bon de nous appliquer tout d'abord à la résoudre.

PREMIÈRE PARTIE.

ÉTUDES DE CRITIQUE LITTÉRAIRE.

CHAPITRE PREMIER.

LA COMPOSITION DU LIVRE.

I. LA DIVISION REÇUE.

Quand, il y a trois ans, je me mis à étudier d'une manière plus particulière le livre d'Eznik je me laissai guider par la division reçue, en quatre livres : contre les païens, contre les Perses, contre les Grecs, contre Marcion.

L'origine et l'autorité de cette division sont parfaitement connues : elle est uniquement l'œuvre du P. Arsène Bagratouni auteur de l'édition de Venise, 1826[1].

Elle n'a pour elle aucune tradition manuscrite.

Le court avis qu'on lit en tête de l'édition de Venise, le dit expressément :

Les dimensions de ce livre ne permettent pas d'y mettre une préface plus longue que le présent avis touchant les points essentiels.

L'exemplaire que reproduit cet imprimé a été écrit à la main en l'an 729 des Arméniens [= 1280 J. C.]. Partout où elles se devinaient avec évidence, nous avons corrigé les fautes (dues à la confusion) de lettres. Nous avons imprimé au bas des pages avec un astérisque les (variantes) importantes, telles qu'elles étaient dans le manuscrit. *Le manuscrit n'a pas de divisions et est tout à la suite : nous l'avons divisé en livres et en chapitres*[2].

[1] Voir Schmid-Galemkhear, Bibliogr., n° 4, *Einleitung*, p. 15.

[2] Voir une traduction, peut-être plus littérale, de cet *Avis*, dans Schmid, Bibliogr., n° 4, *Einl.*, p. 13. Les mots soulignés ici dans le texte l'ont été par nous. — Texte arménien : Bibliogr., n° 2, p. 3.

Aussi bien, la première édition, de Smyrne, 1762, ne divise-t-elle point le traité d'Eznik en livres, mais simplement en 76 գլուխ, ou chapitres, plus ou moins heureusement[1].

Tout ceci enfin est confirmé par la découverte d'Adjarian : « Dans le manuscrit il n'y a pas de division en livres, chapitres, sections[2]. »

Voilà donc un premier fait : la division reçue en quatre livres et en chapitres n'a pour elle aucune autorité traditionnelle.

Un second fait, et dont les conséquences, à notre avis, ont été très fâcheuses pour la bonne intelligence d'Eznik, c'est que cette division en quatre livres, tout adventice et nullement traditionnelle, a été acceptée par tous ceux qui ont parlé d'Eznik et par ceux-là même qui l'ont étudié longuement et de très près. Je ne connais pas d'exception.

Par exemple : Neumann, 1836[3], Le Vaillant de Florival, 1853[4], Mordant, 1868[5], le P. Garekin Zarbhanalean, 1897[6], Weber, 1898[7], Galemkhear-Schmid, 1900[8], N. Finck, 1907[9], Baumstark, 1911[10], Harnack, 1921[11], ont tous adopté et suivi cette division.

Les noms qu'on est le plus étonné de trouver dans cette liste sont, sans contredit, ceux du P. Galemkhear et du chanoine Schmid. Le commerce prolongé qu'ils ont eu avec Eznik et l'étude approfondie qu'ils ont faite de son œuvre ne les ont amenés à modifier en rien la division Bagratouni : leur traduction reproduit avec un respect et une exactitude scrupuleuse la division en quatre livres et en chapitres de l'édition de 1826.

La raison d'une telle fidélité est à chercher, croyons-nous, dans la confiance trop entière qu'ils ont accordée aux travaux de S. Weber. Weber est un des arménistes qui ont le plus étudié le contenu de l'œuvre d'Eznik. Dans ses deux articles du *Katho-*

(1) Voir cette édition Bibliogr., n° 1, et Schmid. Bibliogr., n° 4, *Einl.*, p. 13.
(2) Bibliogr., n° 32, p. 20.
(3) Bibliogr., n° 46, p. 42 et suiv.
(4) Bibliogr., n° 3.
(5) Bibliogr., n° 28, p. 13.
(6) Bibliogr., n° 47, p. 302 haut.
(7) Bibliogr., n° 29, p. 217.
(8) Bibliogr., n° 4.
(9) Bibliogr., n° 45, p. 86.
(10) Bibliogr., n° 43, p. 80.
(11) Bibliogr., n° 40, p. 293.

lik[1] Weber a fort bien exposé et mis en relief les différents sujets philosophiques ou théologiques traités par Eznik. Il a fait là en quelque sorte une esquisse de la théologie d'Eznik et c'est une étude doctrinale importante et très utile. Mais il n'a pas cherché, croyons-nous, à saisir l'ordonnance interne de l'ouvrage pris comme un tout littéraire. Il reçoit la division en quatre livres, prétend que «la disposition systématique de cette construction» se reconnaît aisément et il en donne une courte justification. A lire le plan succinct que Weber reconstitue, on en reconnaît la cohérence; mais si, en lisant intégralement et attentivement Eznik, on essaye d'y faire entrer les différents développements dudit *Contre les Sectes* on s'aperçoit qu'une foule de ces développements restent en dehors.

II. DIFFICULTÉS QUI RENDENT CETTE DIVISION INACCEPTABLE.

Au cours des lectures intégrales et répétées que je fus amené à faire du texte d'Eznik je demeurai longtemps aheurté à des difficultés que j'avais rencontrées dès la première lecture.

Il faut le reconnaître, les pages 243-298 : ledit livre IV, contre Marcion, se détachent très nettement du reste de l'ouvrage.

Mais tout lecteur attentif et impartial reconnaîtra aussi que lesdits trois premiers livres s'interpénètrent d'une façon inextricable et déconcertante.

Les remarques suivantes feront apparaître l'inadéquation radicale qui existe entre les titres donnés par Bagratouni à chacun de ces dits trois premiers livres et leur contenu respectif.

Livre I. — Destruction des sectes des païens.

La magnifique introduction générale : 5-9.17 n'a rien de polémique.

Les questions :

sur la maladie et la mort : 70.8-81.26;
sur les possessions diaboliques : 82.1-90.8;
toute la pneumatologie : 90.9-110.8;

[1] Bibliogr., n° **29**; sur la division, p. 217.

ne présentent absolument rien qui réponde au titre et soit directement contre les païens.

Livre II. — Destruction de la religion des Perses.

On peut accorder que ce titre vaut pour les pages : 113.4–163.2, où les doctrines combattues relèvent effectivement, plus ou moins directement, de la religion des Perses.

Mais la grande dissertation sur le mal libre et la prescience divine (Prédestination *propter praevisa merita*), p. 163.3–173.13? On dira qu'elle est appelée par la théorie des « Décrets » (astrologie) qui précède, p. 153.9–163.2. Je le veux bien, mais il reste que le point de vue de cette dissertation est beaucoup plus général et dépasse considérablement le but d'une réfutation des erreurs perses comme telles.

Et surtout qu'ont donc de spécifiquement « perse », tous les développements :

sur les instincts des bêtes : 174.5–175.19;

sur les instincts des hommes : 175.20–177.24;

sur les rêves et sur les songes : 177.25–179.25;

puis sur les maladies mentales et sur les possessions diaboliques : 179.26–187.5?

Livre III. — Destruction des « religions » des sages grecs.

Tout d'abord qu'a de spécifiquement « grec » la cosmographie exposée p. 199.5–201.20?

Et surtout, en quoi, la grande conclusion sur Dieu transcendant et créateur : 234.13–239.24, qui rappelle d'une façon si frappante le début du traité, s'adresse-t-elle spécialement aux Grecs?

Ces constatations inéluctables me jetaient, je l'avoue, dans une grande perplexité : où chercher l'explication de ce désordre apparent?

Étions-nous en face d'une compilation inorganique?

Les emprunts, si nombreux, et faits souvent d'une façon si littérale, qu'on avait signalés déjà chez Eznik, d'autres emprunts,

que j'avais moi-même, ou formellement reconnus, ou, à bon droit, soupçonnés[1], chez lui, posaient devant moi la question : avions-nous là, en arménien, un simple florilège, une chaîne byzantine avant la lettre?

Deux considérations m'empêchaient de conclure dans ce sens.

On ne place pas généralement, en effet, l'origine des chaînes byzantines grecques avant la seconde moitié du ve siècle[2]. Or Eznik est antérieur indubitablement et il est Arménien : il n'y a donc pas d'apparence à ce qu'il ait été dans ce genre littéraire un initiateur. Ce serait là d'ailleurs pour sa gloire un titre bien piètre.

Tout au contraire, une lecture attentive révèle chez Eznik une véritable originalité intellectuelle; il a une pensée et la poursuit avec une logique interne qui ne ménage peut-être pas toujours les transitions, mais qui ne manque pas de vigueur et de continuité dialectique : quels que soient les emprunts qu'il a faits on sent qu'il a *composé* un traité.

Impossible donc de reconnaître dans ledit *Contre les Sectes* un florilège ou une compilation caténale.

Les transpositions, interversions, lacunes ont résolu bien des problèmes de critique littéraire. Fallait-il chercher de ce côté la solution du problème Eznik?

Des voix autorisées m'y engageaient.

Dès 1887, Norayr de Byzance, parmi les futures études qu'il annonçait dans son Քննասէր[3] promettait de montrer « qu'il y a dans le livre d'Eznik des embrouillements (խառնակութիւնք) qui résultent de l'interversion de feuillets de manuscrits. »

En 1904, Adjarian reprenait la même hypothèse et soupçonnait de plus des lacunes[4].

Je pris le parti de relire une fois de plus et de traduire pratiquement tout le traité d'Eznik, en l'analysant par le menu et en notant surtout toutes les annonces de divisions, toutes les conclusions partielles, tous les renvois de développement à développement indiqués par l'auteur : décidément tout se tenait! et pas possible d'essayer une transposition.

(1) Cf. plus bas, p. 34-93, chap. II.
(2) Krumbacher, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur*, 2e éd., p. 206.
(3) Cahier II, p. 3. Voir Bibliogr., n° **31**. Voir ici plus bas : p. 129-130.
(4) Bibliogr., n° **32**, chap. VI, p. 96-104.

Comment Norayr s'y serait-il donc pris pour prouver ces transpositions qu'il se faisait fort de démontrer?

J'arrivai ainsi jusqu'à la fin dudit livre III, où Adjarian, après d'autres, soupçonnait une lacune formidable sur Platon. Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je m'aperçus que toute l'hypothèse d'Adjarian reposait sur l'interprétation totalement aberrante que la traduction Galemkhear-Schmid donne encore de la page 241 dudit *Contre les Sectes*, et que j'expose ici plus loin[1]. Là encore ordre parfait et transition toute naturelle à l'exposé et à la réfutation du marcionisme.

III. LA VÉRITABLE DIVISION.

J'achevai d'étudier et de traduire ledit livre IV.

Je relus alors intégralement ma traduction provisoire, dûment analysée, et l'ordonnance de tout le livre m'apparut dans sa réalité et sa grandeur.

Nous n'avons pas dans le traité d'Eznik quatre traités polémiques, prenant chacun à parti et séparément une catégorie d'adversaires, mais un traité sur Dieu, un *De Deo*, comme on dit dans les cours de théologie, où, à l'occasion de *thèses* positives, telles ou telles catégories d'adversaires sont réfutées. Il est très juste de dire que les adversaires combattus par Eznik sont les Grecs, les Perses, les Marcionites. Ce sont bien, du point de vue doctrinal, et même géographique (Grèce et Asie Antérieure, Perse, Syrie), les trois courants dangereux qui convergeaient vers l'Arménie, située au carrefour de ces trois directions. Mais, ces adversaires, Eznik ne les prend pas un à un pour les réfuter séparément. S'il les rencontre c'est sous un angle philosophique et théologique qu'il les aborde.

Il s'agit de déterminer cet angle.

Si l'on relit sans idée préconçue le traité d'Eznik, on s'aperçoit qu'il doit être lu, comme l'indique l'absence totale de divisions dans le manuscrit, d'un bout à l'autre. Si l'on tient compte uniquement, comme on doit le faire, des annonces de divisions, des conclusions partielles, des transitions d'Eznik, on s'aperçoit qu'il n'y a pour lui que deux grandes catégories d'hommes qui s'opposent l'une à l'autre : ceux qui sont *en dehors* de l'Église, qui a la vérité: les **արտաքինք**, et ceux qui sont *au dedans*, les vrais

[1] Voir p. 145-150.

fidèles : les ներքինք; sont à part ceux qui, tout en prétendant faire partie de l'Église, n'en sont point en réalité : les hérétiques, les հերձուածողք, et ces grandes catégories sont elles-mêmes envisagées sous cet angle unique : la connaissance de Dieu. Une analyse détaillée et annotée du traité d'Eznik sera plus claire que tous les exposés et fera apparaître la véritable ordonnance de ce *De Deo*.

DE DEO.

INTRODUCTION.

I. Enseignement positif sur Dieu : inscrutable, éternel, unique, créateur..... 5.7-9.17

II. Première réponse générale :

1. Sur le problème du Mal, qui sera traité au long dans la section I de la Ire partie (18.24-187.5) : aux Grecs païens, aux Mages, aux hérétiques.... 9.18 11.7

2. Sur la non-aséité des Créatures, qui sera traitée au long dans la section II de la Ire partie (187.6-241.26, ou 234.13, si l'on excepte la conclusion de toute la Ire partie)..... 11.7-18.23

PREMIÈRE PARTIE

(où sont pris à partie les արտաքինք).

SECTION I.

PROBLÈME DU MAL (ERREUR EN VUE : DUALISME).

---

1. PROBLÈME DU MAL ET DE LA LIBERTÉ.

---

1. ADVERSAIRES EN VUE : LES GRECS.

A. Contre les Valentiniens[1] : origine du mal : la désobéissance de l'homme :

a. Exposé de leur solution..... 18.24-21.24

[1] Sur ce qu'était exactement aux yeux d'Eznik la doctrine de Valentin, voir plus bas, p. 60; toute la section : 19.8-58.26 est pratiquement une traduction adaptée du traité «sur le libre arbitre» de Méthode; cf. plus haut p. 13, et plus bas p. 38.

b. Réponse :

α. Difficulté de la question..... 21.25-22.24

β. Réponse proprement dite :

α'. Impossibilité de deux incréés (Dieu et matière) coexistants..... 22.25-25.13

β'. Origine des maux..... 25.14-32.10

γ'. Nature de la matière..... 32.11-34.7

δ'. Nature des maux :

i. Les maux, qui sont le fait des hommes, ne sont pas des personnes mais des œuvres de personnes[1]..... 34.8-39.19

ij. Les maux viennent de l'homme seul et de nul autre : ni Dieu, ni diable :

1. Question..... 39.20-24

2. Réponse :

A. L'homme possède le libre arbitre..... 39.25-43.14

B. Le mal n'est ni incréé, ni personnel, ni causé par le Créateur, mais il vient de la désobéissance de l'homme provoquée par la haine du diable..... 43.14-46.2

C. Satan et le mal..... 46.3-51.19

D. Satan et Dieu : question..... 51.20-52.6

A. Dieu n'a pas créé Satan mauvais, mais c'est par sa propre volonté que celui-ci est devenu mauvais..... 52.7-54.2

B. Dieu savait que Satan deviendrait mauvais; il l'a créé pourtant, puis ne l'a l'a pas anéanti après son crime pour manifester sa bonté et laisser espoir de pardon aux hommes après leurs péchés..... 54.3-55.18

C. Autres raisons pour lesquelles Dieu n'a pas anéanti Satan..... 55.19-58.26

B. Pas de créature qui soit mauvaise par nature : question . 59.1-5

a. En général :

α. Première réponse : par la raison naturelle :

α'. Ni hommes[2]..... 59.6-62.21

β'. Ni bêtes[2]..... 62.22-66.19

γ'. Ni plantes..... 66.19-68.3

β. Seconde réponse, théologique, pour les fidèles, relativement aux bêtes féroces[2]..... 68.4-70.7

b. Maladie et mort..... 70.8-81.26

c. Possessions diaboliques (en tant que « mal »)..... 82.1-90.8

[1] Sur le sens de *անձինք* et *արդասիք* chez Eznik, voir p. 115-128; sur l'interprétation du début de ce passage difficile : 34.26-35.21, voir p. 171.

[2] Sur ces trois points, cf. dans 2 : 144.16-149.15.

C. Pneumatologie (à l'occasion des possessions diaboliques) :

a. Anges, démons, âmes des hommes : *incorporels*..... 90.9-93.19
Nature des apparitions de Dieu et de ses anges : pourquoi le choix de la forme humaine 93.20-95.26
Conclusion à 90.9-95.26..... 96.1-97.3

b. Anges et démons étant incorporels *ne procréent pas :* Inexistence des centaures, fées, sirènes et autres êtres chimériques malfaisants..... 97.4-101.10

c. Anges, démons, âmes des hommes : *ne meurent pas* .. 101.10-102.6

d. Il n'y a pas de créature qui puisse exister sous différentes formes : dragons, նհանդք, etc..... 102.6-107.24

e. Anges gardiens (amené naturellement pour opposer la vérité, bien qu'invisible et mystérieuse, aux croyances chimériques)..... 107.25-108.23

f. Réponse à une objection à propos de ce qui a été dit en 105.20-23 : «Si Satan est l'instigateur des maux pourquoi pousse-t-il les païens à adorer les autres créatures et ne se réserve-t-il pas pour lui-même cette adoration?»..... 108.24-110.8

CONCLUSION À 1.

Conclusion à 1, et transition à 2, impliquant même par anticipation la IIe partie, pour ce qui concerne le problème du mal : dualisme de Marcion..... 110.9-111.22

2. ADVERSAIRES EN VUE : LES PERSES.

A. Zrouanisme :

a. Exposé..... 113.4-115.24

b. Réponse : préambule : ils disent comme *Mani* qu'ils ont écorché..... 115.25-117.19

α. Première réfutation..... 117.20-127.22

β. Deuxième réfutation (1)..... 127.23-143.18

Conclusion à A : Eznik repose la thèse *de Deo vero*..... 143.19-144.8

B. Pas de créature mauvaise par nature : question..... 144.8-15

a. Ni êtres raisonnables (2)..... 144.16-145.6

b. Ni bêtes sans raison (2)..... 145.7-149.15

c. Ni Satan (2)..... 149.16-153.9

C. Contre les «Décrets» (astrologie)..... 153.9-163.2

(1) Voir plus bas, p. 86-87.

(2) Pour le contenu de ce paragraphe B, Eznik lui-même (144.13-15) renvoie à ses premiers Ճառք, c'est-à-dire pour *a* et *b*, aux pages 59.6-66.19, 68.4-70.7, et pour Satan, aux pages 52.7-54.2.

II. Mal libre et prescience divine.

Prédestination *propter praevisa merita*[1] 163.3-173.13

Conclusion à I et II.

Conclusion à I et II et transition aux corollaires..... 173.14-174.4

Corollaires à I et II : sur ce qui est en dehors de la liberté :

1. Instincts des bêtes..... 174.5-175.19
2. Instincts des hommes..... 175.20-177.24
3. Rêves et songes : différentes causes aux rêves..... 177.25-26
   A. Rêves naturels..... 177.26-178.3
   B. Rêves non naturels : position de la question.... 178.3-6
      a. Venant de Dieu..... 178.7-14
      b. Venant du diable..... 178.15-179.25
4. Maladies mentales et possessions diaboliques :
   A. Maladies mentales naturelles..... 179.26-180.7
   B. Possessions diaboliques, dues à Satan et pas à la lune (en tant qu'elles ôtent ou diminuent la liberté)..... 180.8-25
      a. C'est Satan..... 180.26-185.13
      b. Ce n'est pas la lune : les corps lumineux ne sont cause ni de biens, ni de maux..... 185.14-187.5

Section II. La création n'est pas *a se* (erreurs en vue : panthéisme et polythéisme)[2].

I. Première passe : cosmographique.

1. Les cieux ne se meuvent pas :
   A. Position de la question..... 187.6-9

[1] On remarquera que les mots par où commence ce paragraphe II (163.3) sont exactement les mêmes que ceux par lesquels commence la pneumatologie (90.9) : aux deux endroits commence un long et nouveau développement.

[2] Eznik, ici (187.7) se remet très nettement en face des «sages du dehors» et les nomme : *արտաքին իմաստասէրք*. Dans cette seconde section Eznik ne distingue plus aussi nettement que dans la première les Grecs et les Perses. Aussi bien l'astronomie, à qui sans doute ils firent faire des progrès assez considérables, vint-elle aux Grecs à l'origine, de Chaldée et d'Égypte

B. Réponse :
a. 1re réponse : expérience des choses..... 187.9-188.22
b. 2e réponse : tirée de l'Écriture..... 188.23-191.12
c. 3e réponse : *ad hominem* (courte)..... 191.13-18

2. La terre a été fixée par Dieu sur le néant, et les éléments créés par Dieu..... 191.19-198.6

Conclusion à cette première passe, et transition à la seconde[1]..... 198.7-17

II. Seconde passe : cosmographique et philosophique.

1. Exposé :

A. Cosmographie : ce qu'ils disent (les sages du dehors) pour faire croire que les cieux et les corps lumineux sont des êtres vivants et des dieux :

[1] Lune, cieux, sept astres mobiles..... 199.5-200.11
[2] Cieux : sphériques..... 200.12-15
[3] Terre, eau, air, feu..... 200.15-17
[4] La lune n'a pas de lumière propre : éclipses.... 200.18-201.17
[5] Astres cause des changements des quatre éléments. 201.17-20

Conclusion à A : ils disent cela pour en faire des dieux : il n'est pas étonnant qu'ils aient voulu voir dans les astres brillants des dieux, quand ils adoraient bêtes venimeuses, etc..... 201.20-202.18

B. Philosophie :

[6] Plus blâmables sont les « sages des Grecs » : conspectus général de leurs erreurs : panthéisme général..... 202.19-204.5
[7] Pythagoriciens..... 204.6-19
[8] Platoniciens,..... 204.20-205.10
[9] Stoïciens..... 205.11-22
[10] Epicuriens..... 205.23-206.3

Conclusion à B : voilà quelles sont les religions des philosophes..... 206.4

(cf. L. Laurand, *Manuel des études grecques et latines*, appendice I : les sciences dans l'antiquité, p. 14, nos 42 et 43). Il n'y avait donc pas lieu pour Esnik de distinguer une cosmographie grecque et une cosmographie perse comme il avait distingué un dualisme grec (valentinisme) et un dualisme perse (zrouanisme). Étant donnée l'influence toute spéciale exercée par les philosophes grecs, Esnik leur fait une place à part. Mais la thèse soutenue dans cette seconde section, non-aséité des créatures, en fait très suffisamment l'unité.

[1] Le point de vue philosophique, la non-aséité des créatures, est très net dans cette conclusion.

C. Aperçu historique sur les religions :

[11] Paganisme et idolâtrie — judaïsme — christianisme..... 206.5-208.6

2. Réponses :

Réponse à [6][1] (202.19-204.5) : i. e. au panthéisme général, par la *raison*..... 208.7-211.18
Réponse à [1] (199.5-200.11), par l'*Écriture*..... 211.19-214.14
Réponse à [2] (200.12-15), par l'*Écriture*..... 214.15-20
Réponse à [4] (200.18-201.17), *expérience* et *Écriture*. 214.21-219.2
Réponse à [3] [5] (200.15-17 et 201.17-20), *expérience*..... 219.3-220.22
Réponse à [7] (204.6-19), points par points (Pythagoriciens) : *raison*..... 220.23-224.9
Réponse à [8] (204.20-205.10), point par point (Platon) : *raison*..... 224.10-227.8
Réponse à [9] (205.11-22), point par point (Stoïciens) : *raison*..... 227.9-228.16

[1] On pourrait être tenté, pour obtenir une correspondance plus parfaite entre l'ordre des réponses et celui de l'exposé, de transposer la réponse à [6] 208.7-211.18, entre la réponse à [5] et la réponse à [7], c'est-à-dire entre 220.22 et 220.23.

Mais il n'y a absolument pas moyen.

Le *début* de la réponse à [6] 208.7-211.18, il est vrai, n'est pas lié à ce qui précède : on en comprend aisément la raison : Eznik passe de l'*exposé* aux *réponses*. Mais la *fin* de cette réponse à [6] 208.7-211.18, est intimement liée à la réponse à [1] 211.19-214.14 : il n'y a pour le voir qu'à lire le passage.

Par ailleurs les réponses à [3], [5] 219.3-220.22, et à [7] 220.23-224.9, sont intimement liées entre elles. Là encore il suffit de lire le passage : une même phrase relie l'une à l'autre, et le paragraphe XI du dit livre III est, comme beaucoup d'autres, mal placé.

Au surplus, on comprend parfaitement : et pourquoi Eznik a rapproché [3] et [5] dans les *réponses* : il est question dans ces deux numéros des *éléments;* et pourquoi il a commencé dans les *réponses* par le numéro [6] de l'*exposé* : il s'attaque dès le début au cœur même de la doctrine opposée à sa thèse (la non-aséité des créatures) : le panthéisme.

Enfin si l'on considère la nature des arguments dont il use successivement on verra que ceux-ci encore imposent l'ordre du texte reçu : Eznik répond d'abord au nom de la raison, puis de l'Écriture, puis de l'expérience, enfin, pour finir, de la raison. Il a manifestement voulu inclure l'expérience et l'Écriture dans une série de preuves où la raison ouvre et ferme la marche.

Toute transposition est donc impossible, et d'ailleurs inutile. Dans cette seconde passe il n'y a que deux grandes divisions : un *exposé* des doctrines adverses et une série de *réponses*, ou réfutations, à ces doctrines. L'ordre des *réponses* est légèrement différent de l'ordre de l'*exposé*, mais on justifie entièrement ces quelques différences.

Réponse à [10] (205.23-206.3) sauf un point sur la convoitise[1] : *raison*..... 228.17-229.14

Correspondant à [11] (206.5-208.6) : réponse à cette question : pourquoi le Christ est-il venu dans le monde au moment où il y est venu?..... 229.15-234.13

CONCLUSION DE LA 1re PARTIE.

1° Grande conclusion sur Dieu transcendant et Créateur, incluant le morceau de Méthode (enseignement thétique et positif) et rappelant tout à fait le début..... 234.13-239.24

2° Transition à la IIe partie, hérétiques :

A. Les martyrs (cf. Méthode) ont le droit *de parler de Dieu*..... 239.25-240.8

B. Impuissance à parler de Dieu, des Grecs et des philosophes..... 240.9-241.3

C. Et, surtout, de *Marcion*..... 241.3-26

IIe PARTIE[2].

Hérétiques (Հերձուածողք) : Marcion[3].

Section I.

Dépréciation des pensées de Marcion[4].

§ I. Réfutation du système dans son ensemble :

I. Exposé..... 243.4-250.16

II. Réfutation :

1. Valeur vraie, c'est-à-dire nulle, des principales innovations soi-disant originales de Marcion :

A. Sottise et répugnances métaphysiques, morales et logiques de la conception de l'« Autre »... 250.17-251.21

B. Leur théorie vient des philosophes et des païens (*dualisme* : Dieu et matière; *polythéisme*)..... 251.22-252.26

(1) Il y aurait peut-être lieu de soupçonner ici une toute petite lacune. Encore n'est-ce pas bien sûr; voir plus bas, p. 156.

(2) Nous avons analysé cette IIe partie d'une manière beaucoup plus large parce qu'elle est loin de présenter au point de vue de la composition de l'ouvrage entier les difficultés de la Ire partie.

(3) Sur le marcionisme considéré comme l'hérésie *ut sic*, voir plus bas, p. 59-60.

(4) But avoué et dessein annoncé par Eznik lui-même, 241.15-17.

C. Esprit de Paul distinct de l'esprit qui a parlé par les prophètes et les apôtres : erreur! — Impudence de Marcion à rapporter les «paroles inénarrables»..... 252.26-254.6

2. Réfutation proprement dite :

A. Répugnances métaphysiques, morales et logiques du système des trois principes..... 254.7-259.9

B. Réfutation de la théorie de la rédemption, de Marcion..... 259.9-275.25

§ II. Non-opposition de la Loi ancienne et de la Loi nouvelle (les «Antithèses» d'une façon très générale, et sur quelques points pratiques)[1]..... 275.26-290.21

§ III. La résurrection des corps..... 290.22-296.17

Section II.

Indignité personnelle de Marcion[2]..... 296.18-298.11

Un coup d'œil jeté sur cette simple table des matières suffit pour saisir l'ordonnance générale du Traité.

Il roule tout entier sur la connaissance du vrai Dieu.

La nature de Dieu est exactement et largement exposée dans la belle élévation du début, qui est dans la mémoire de beaucoup d'Arméniens (Introd., I, p. 5.7–9.17).

Les objections que peuvent faire les *արտաքինք*, et à leur manière les *հերձուածողք*, contre l'existence et la nature de ce Dieu transcendant et créateur, sont indiquées dans la IIe partie de l'introduction (9.18–18.23) : le problème du Mal et l'aséité de la création.

Toutes les discussions de la Ire partie tourneront autour de ces deux pivots.

On avouera que le choix de ces deux chefs de discussion révèle chez Eznik une pensée philosophique profonde et qui va droit aux objections capitales. Combien encore, aujourd'hui comme toujours, le problème du mal et le monisme ne préoccupent-ils pas les esprits en quête de la vérité religieuse!

C'est encore la connaissance de Dieu qui fait l'objet foncier de la IIe partie. Elle y est envisagée sous un biais spécial puisque les adversaires combattus sont ici les hérétiques : les *հերձուածողք*,

[1] Pour l'analyse détaillée de ce paragraphe, voir ici plus bas, p. 152-153.

[2] But avoué et dessein annoncé par Eznik lui-même, 241.17-18.

qui prétendent se rattacher à la Révélation. Mais le fond du débat reste le même : véritable nature de Dieu.

Si donc on veut donner au traité d'Eznik un titre qui en indique exactement le dessein général il faut tout simplement inscrire en tête : *De Deo*. Aussi bien les différents titres qu'on lui a donnés : *եղծ աղանդոց*, «destruction des sectes» *ընդդէմ աղանդոց* «contre les sectes», sont tous arbitraires et ne sont appuyés sur aucun témoignage manuscrit[1].

Ce plan une fois saisi, les développements qui semblaient hors cadre dans la division Bagratouni apparaissent à leur place et en bonne place.

Les questions sur la maladie et la mort (70.8–81.26), sur les possessions diaboliques (82.1–90.8), la pneumatologie, où sont longuement réfutées les générations d'êtres malfaisants dues soi-disant à l'action des esprits mauvais (90.9–110.8), n'entrent plus dans le traité d'Eznik à titre de «Réfutation des Païens», mais à titre de «maux» dont il faut expliquer ou discuter l'origine.

La longue dissertation sur le Mal libre et la Prescience divine (163.3–173.13) n'est plus partie d'une «Réfutation des Perses», mais un des aspects, et non des moins mystérieux, du problème du Mal dans sa généralité. Dans I de la section I de la Ire partie, Eznik envisage le Mal par rapport à l'*homme*, dans II (163.3–173.13), il envisage le Mal libre, — seul mal à ses yeux et à juste titre, — par rapport à *Dieu*.

Tous les développements sur les instincts des bêtes (174.5–175.19). sur les instincts des hommes (175.20–177.24), sur les rêves et sur les songes (177.25–179.25), sur les maladies mentales et sur les possessions diaboliques (179.26–187.5), qui n'ont rien à faire avec les Perses, sont dès lors à leur place, à titre de corollaires, à la fin de cette grande discussion sur le problème du Mal. Le Mal a son origine dans la volonté libre de l'homme. Et tous les phénomènes dont il est question dans ces corollaires sont touchés là en tant que placés *en dehors de la liberté*.

La cosmographie exposée aux pages 199.5–201.20, n'est pas là à titre d'erreur grecque, mais à titre d'argument de tous

(1) Voir Schmid-Galemkhear, Bibliogr., n° **4**, p. 19, n. 2; et surtout Adjarian, Bibliogr., n° **32**, p. 8.

les « sages du dehors », sans distinction, en faveur de l'aséité de la création.

Enfin la grande conclusion sur Dieu transcendant et créateur, 234.13–239.24, clôt magnifiquement cette Ire partie; elle en rappelle les thèses maîtresses et avec une élévation de ton et un accent oratoire qui l'accorde harmonieusement au début.

Car — et ceci confirme la justesse du plan retrouvé — il n'est pas jusqu'aux intentions et aux effets littéraires qui ne prennent dans notre division une nouvelle valeur et un relief plus accusé.

La magnificence spéciale de style des pages 1 à 18 a dès lors sa raison d'être : elles forment l'introduction.

La comparaison du monde à un char attelé de quatre coursiers dont Dieu tient les rênes, 17.13–18.23, la page la plus brillante peut-être de tout l'ouvrage, prend un éclat plus vif : elle forme la conclusion de cette belle introduction, et elle apparaît là comme une touche de lumière qui rehausse tout un tableau.

Davantage, cette division éclaire d'un jour qui satisfait jusqu'à l'esprit du critique la manière même dont Eznik a utilisé ses sources.

Parmi les Pères exploités par Eznik, saint Méthode occupe le premier rang. Si Eznik a intégré dans son œuvre le traité entier de Méthode sur le libre arbitre, c'est que, au regard d'Eznik, Méthode en sa qualité de martyr du Christ, a un droit tout spécial à nous parler de Dieu (p. 239.25–240.8).

Mais ce traité de Méthode a deux parties distinctes : un dialogue sur le libre arbitre et une assez longue dissertation sur Dieu créateur. Eznik coupera le traité de Méthode au bon endroit : il utilisera le dialogue dans sa discussion sur le problème du Mal; il utilisera la dissertation pour étoffer la grande conclusion qui termine sa Ire partie, contre tous les Sages du Dehors.

Pour les autres sources déjà reconnues, on remarquera que beaucoup d'entre elles sont de simples exposés, comme celui du zrouanisme[1], comme quelques données astronomiques empruntées à Achilleus Statios[2], ou de simples catalogues, comme les

[1] Voir plus bas, p. 48-54.
[2] Voir plus bas, p. 57-58.

emprunts à Epiphane[1]. Ce sont les données, le thème de la discussion qu'Eznik développera ensuite d'une manière originale.

Sans doute, pour ces développements mêmes, Eznik a utilisé d'autres Pères, grecs ou syriaques[2]; il les a même utilisés d'une façon un peu massive et sans digérer suffisamment ses sources. On le sent à un certain manque de proportions dans les développements, à une certaine gaucherie dans les raccords[3]. Mais il reste qu'une pensée vigoureuse, une et continue dirige tout le procès du discours. Arriverait-on à prouver que tout le traité d'Eznik est fait d'emprunts, il resterait que la disposition et l'agencement des matériaux est son œuvre. Ce plan si simple et si grand, ce choix si perspicace et si sûr des objections philosophiques capitales suffiraient à établir à jamais son originalité et à conserver à sa personnalité littéraire une valeur de premier ordre.

Cette division enfin résout d'elle-même, comme nous le verrons, quantité de doutes qu'on élevait contre l'intégrité du texte.

Ces conclusions tirées uniquement de la composition littéraire, sur l'utilisation de ses *sources* par Eznik, et sur l'intégrité de son *texte*, sont déjà bien rassurantes. L'examen proprement critique et technique de ces deux questions les confirmera. Nous sommes désormais en état de les aborder.

(1) Voir plus bas, p. 54-55.

(2) Voir plus bas, p. 34-93 : tout le chapitre des *Sources*.

(3) Par exemple en 90.9, en 163.3, etc.; voir ici plus bas : Conclusion à I, p. 144.

CHAPITRE II.

LES SOURCES.

Nous ne pouvons prétendre traiter la question des sources d'Eznik d'une manière exhaustive. Il y faudrait encore de longues recherches, et un livre entier ne serait pas de trop pour exposer ce sujet comme il le mérite.

Nous nous bornerons à énumérer, en suivant autant que possible l'ordre dans lequel elles se présentent dans le traité d'Eznik, les sources qui ont été déjà signalées, et nous renverrons aux travaux où le rapprochement a été fait.

Nous ajouterons une étude un peu plus détaillée sur les sources nouvelles que nous avons personnellement découvertes[1].

Nous terminerons en indiquant le sens dans lequel il faudrait, à notre avis, poursuivre ces recherches, et la portée des constatations faites jusqu'ici.

I. SOURCES DÉJÀ SIGNALÉES.

Les deux ouvrages capitaux pour cette section sont le tiré à part du R. P. Galemkhear[2] et la traduction allemande de Schmid[3] qui en a intégré les résultats.

1. Apologie d'Aristide (entre 138-141 A. D.)[4].

Aristide :	Eznik :
I., p. 36.3-10.	P. 6.19-22.
Adversary He has none; for there is none that is more powerful than	Car personne n'existe (qui ait été) avant lui, et personne n'existe (qui

[1] Qu'il nous soit permis de remercier ici le R. P. J. Lebreton, professeur de théologie à l'Institut Catholique de Paris, qui, à notre demande, a bien voulu lire le traité d'Eznik dans la traduction de Schmid, et nous a fait au sujet des «Sources» de très heureuses suggestions.

[2] Bibliogr., n° 33.

[3] Bibliogr., n° 4.

[4] Voir Bardenhewer, Bibliogr., n° 51, I, 171-186, où l'on trouvera toute

He... He asks no sacrifice and no libation... He asks not anything from anyone; but all ask from Him.

ait été) après, semblable à lui, et il n'existe pas de compagnon qui soit son égal, ni d'essence qui lui soit hostile.

I, p. 35.8-13.

I comprehended that the world and all that is therein are moved by the impulse of another, and I understood that he that moveth them is God, who is hidden in them and concealed from them : and this is well known, that that which moveth is more powerful than that which is moved...

P. 11.21-12.1.

Et maintenant, il n'est pas d'un esprit bien portant d'abandonner celui qui meut et cause les changements, et de rendre un culte aux choses mues et changées et de leur faire l'hommage de notre adoration; car ce qui est mû et est changé n'est pas l'être par essence (*a se*).

Ces rapprochements, et d'autres encore, avec le début de l'*Apologie*, ont été faits par le P. Galemkhear (tiré à part : Bibliogr., n° 33, p. 8); l'évidence en a été contestée, avec raison, semble-t-il, par Vetter (*Aristides Citate in der Armenischen Litteratur*, *Theologische Quartalschrift*, Tübingen, 1894, p. 529-539, p. 529-530).

Si ces rapprochements s'avèrent fondés, on devra remarquer qu'Eznik utilise sa source en inversant l'ordre que celle-ci suit.

Aristide, IV-VI, p. 38-39. Eznik, p. 14-16.

Voir Galemkhear, tiré à part : Bibliogr., n° 33, p. 7-14.

Ici, la parenté des deux textes est évidente.

Cependant, il y a des différences marquées : Eznik procède par interrogations : « Pourquoi adorer le soleil?... ». Aristide au contraire : « Ceux qui adorent... se trompent... ». De plus, l'ordre de succession est différent : Eznik : « Soleil, lune, air, feu, terre, eau »; Aristide : « Ciel, terre, eau, feu, vent, soleil, lune, homme ».

On peut se demander si les emprunts d'Eznik sont faits à Aristide ou à une source perdue. J. A. Robinson a marqué (*The Apology of Aristides*, p. 86 et suiv.) la dépendance d'Aristide par

la littérature sur cet écrit. Pour les fragments récemment découverts, voir plus bas, p. 36. — Citée ici d'après l'édition Harris-Armitage Robinson[2], 1893, Bibliogr., n° 12.

rapport à la *Prédication de Pierre* (*Kerygma Petri*); de ce *Kerygma* nous ne connaissons que des fragments; Eznik l'a-t-il suivi, lui ou un autre écrit en dépendant?

N. Bonwetsch, à l'occasion d'un compte rendu de la traduction de Schmid (*Theol. Litteraturblatt*, Leipzig, 1900, Nr 19; je l'ai lu dans la traduction arménienne, qui a été jointe, avec la traduction d'autres comptes rendus à l'opuscule du P. Galemkhear, tiré à part, 2e partie, p. 25-28; cit. p. 27, Bibliogr., n° 7) a signalé des Apologies juives, par exemple, l'Apocalypse d'Abraham (édit. Bonwetsch, III, p. 18) où le feu, l'eau, la terre, le soleil et la lune (le vent manque) se suivent ainsi l'un l'autre, et le Commentaire Midrasch Bereschit rabba : Tholedoth XI, 28 (traduction Wünsche, p. 172.)

A supposer qu'Eznik ait utilisé l'*Apologie d'Aristide*, l'a-t-il utilisée dans le texte grec ou dans une traduction syriaque? Il est difficile de se prononcer dans un sens comme dans l'autre.

Nous n'avons, en grec, de cette Apologie, que ce qui en est resté dans Barlaam et Joasaph (voir éd. J. A. Robinson, Bibliogr., n° **12**, p. 65-116), et deux fragments conservés dans des Papyri récemment édités.

Le premier fragment, court, a été publié dans les *Oxyrhinchus Papyri*, vol. XV, p. 1-6 (sous le n° 1778), Londres, 1922. Ce fragment reproduit un des passages imités par Eznik (14 25-15.20), mais là, Eznik imite très largement et amplifie Aristide aussi bien que la traduction syriaque.

Le second fragment, beaucoup plus important, mais celui-là sans relation avec Eznik, a été publié par H. J. M. Milne, dans *Journal of Theological Studies*, vol. XXV, p. 73-77. *A new fragment of the "Apology" of Aristides*, octobre 1923, en avance, croyons-nous, sur le volume XVI des *Oxyrhinchus Papyri*. M. Ad. d'Alès en a fait l'objet d'une communication à l'Association des études grecques, 7 février 1924, et d'un article à la *Revue des questions historiques*, 1er avril 1924 : *L'Apologie d'Aristide et le roman de Barlaam et Josaphat*, p. 354-359.

La version syriaque est très défectueuse : « The Syriac Version, disaient déjà les éditeurs en 1893, is often loose and inaccurate : it drops a phrase here and there; and it makes insertions by way of explanation or of supplement, and sometimes in such a way as to convey a wholly false conception of the original » (Bibliogr., n° **12**, p. 80). La découverte des nouveaux fragments, qui nous rendent, le second surtout, une portion assez notable du texte

grec, confirme ce jugement en permettant de comparer désormais au syriaque, non plus la reproduction plus ou moins fidèle de Barlaam et Joasaph, mais le grec original lui-même (voir Milne, article cité, p. 73).

Sur les passages d'Eznik, rapprochés par Galemkhear de l'Apologie (tiré à part, Bibliogr., n° 33, p. 10-13) on peut faire cependant les remarques suivantes, forcément très générales.

EZNIK :	ARISTIDE :
P. 16.1-4.	Le plus caractéristique (ordure des hommes et des animaux) est dans le syriaque, mais pas dans le grec.
P. 16.4-7.	Le plus caractéristique, n'est ni dans le grec, ni dans le syriaque.
P. 16.8-9.	Plus près que les passages précédents du grec, comme du syriaque.
P. 15.22-16.1.	*Idem.*
P. 15.20-22.	*Idem.*
P. 14.25-15.20.	Lointain dans le syriaque comme dans le grec.

Une solution précise du problème, à supposer même qu'elle fût possible, demanderait de longues recherches. Notons ici encore l'ordre inversé chez Eznik.

2. Basile de Césarée († 379).

Homélies sur l'Hexaméron :

MIGNE, *P. G.*, 29 : 65-66 C, 83-84 A.	EZNIK : p. 8.24-9.3.

Le rapprochement a été fait pour la première fois par le R. P. Thorosean. — Voir Galemkhear : tiré à part, Bibliogr., n° 33, p. 15-16; Basile est cité par le P. Galemkhear d'après la traduction arménienne de Venise. Cette traduction paraît très large. Aussi bien le rapprochement est-il assez lointain et le passage d'Eznik très court.

3. Méthode d'Olympe (mort, martyr, *circa* 311)[1].

Méthode d'Olympe est de tous les Pères, celui à qui Eznik a fait les emprunts les plus considérables et les plus importants. Eznik a pratiquement traduit et incorporé à son traité le *De libero arbitrio* de Méthode. Nous l'avons déjà signalé dans l'introduction (p. 13), à l'occasion de la tradition dudit *Contre les sectes*, parce que ce traité de Méthode entre, à un titre tout à fait spécial, dans le matériel que le prochain éditeur d'Eznik devra utiliser.

Méthode, éd. Bonwetsch, 1917, p. 150-202;	Eznik : p. 19.7-p. 58.26.
Méthode, éd. Bonwetsch, 1917, p. 203-206.	Eznik : p. 236.6-239.24.

Voir : Galemkhear, tiré à part, p. 17-89. — On a le grec pour les pages (d'Eznik) 19-35, 37-38, 40-44, puis pour 236-239, soit en tout pour 28 pages de l'édition de Venise.

N. Bonwetsch, dans son Introduction et son Index, a signalé les trois autres passages suivants :

Méthode, *De Resurrectione* : p. 351-352.	Eznik : p. 17.13-18.23.

Méthode voit les quatre éléments dans les quatre animaux d'Ézéchiel. Si pour cette page, à notre avis la plus brillante de tout son traité, Eznik n'a pris son inspiration que dans ce passage de Méthode, il faut reconnaître qu'il a exploité d'une façon tout à fait originale cette belle image et cette comparaison grandiose.

Méthode, *De Resurrectione* : p. 396.	Eznik : p. 73.1-4.

Élie et Enoch sont la preuve que les corps peuvent être immortels.

Méthode, *De Sanguisuga* : p. 489.26 et suiv.	Eznik : p. 103.15-104.16.

Tout ce passage sur les serpents avec la citation de Ps. LXXIII et de Job, XL et XLI, est imité de Méthode.

[1] Voir Bardenhewer, Bibliogr., n° **51**, t. II, p. 291-305. — Méthode est cité ici d'après l'édition Bonwetsch, 1917. Voir Bibliogr., n° **25**.

Le P. Lebreton suggère encore de comparer :

MÉTHODE, *De Resurrectione* : p. 313. EZNIK : p. 262.1-9.

Eznik, interprétant II *Cor.*, XII, 4, propose, entre autres, d'entendre le paradis, du paradis terrestre : de même Méthode, mais l'interprétation du troisième ciel est différente.

De plus, bien des rapprochements avec Adamantius (voir, plus bas, p. 64-67) peuvent en dernière analyse se rapporter à Méthode (traités conservés... ou perdus) dont Adamantius dépend souvent.

Ce qui a donné à Méthode, aux yeux d'Eznik, une autorité aussi exceptionnelle, est sa qualité de martyr, de témoin du Christ (voir plus haut, p. 32 et plus bas, p. 83).

4. Hippolyte (*scripsit* 200-235).

Fragment conservé dans un manuscrit arménien de la Bibliothèque nationale, n° 46 (P. Martin, 80), fol. 110 v° – 111 r°.

EZNIK : 75.26-76.3;
75.17-26;
76.3-9;
72.21-73.10.

Voir Galemkhear, tiré à part, Bibliogr., n° 33, p. 89-98.

Remarquer encore ici l'utilisation de la source en sens inverse.

5. Trois textes concernant l'exposé du zrouanisme qu'on lit dans Eznik en 113.4-115.24.

On a remarqué depuis longtemps la similitude frappante qui existe entre l'exposé du zrouanisme que donne Eznik, p. 113.4-115.24 et celui qu'on lit dans un soi-disant édit de Mihr Nerseh, rapporté par Eliše (voir ici plus bas, p. 41).

Cet « édit » est-il authentique?

Theodor Nöldeke paraissait bien y voir « la proclamation authentique d'un potentat perse » (voir ici, plus bas, p. 42, n. 3 de la page 34 du texte de Nöldeke).

Dans un article sur Eznik et le développement du système religieux des Perses, qu'a publié la *Zeitschrift für armenische Philologie* (I, p. 149 et suiv.), M. Gelzer considérait aussi comme authentique cet « édit », puisqu'il s'appuyait sur lui pour affirmer que le zrouanisme aurait été doctrine officielle en Perse sous le règne de Yazdgerd II (438-457).

Mais M. A. Meillet a démontré le mal-fondé de cette opinion (Bibliogr., n° 36, p. 548-549) : rien dans ce soi-disant édit n'indique le caractère officiel du zrouanisme. C'est bien plutôt un document fabriqué par Ełišē d'après une source qu'Eznik a eue aussi sous les yeux.

On a rapproché aussi d'Eznik deux textes syriaques, signalés l'un par Nöldeke, l'autre par Carrière. Tous les deux concordent pour la doctrine, le second souvent mot à mot, avec l'exposé d'Eznik. (Voir A. Meillet, *Revue critique*, 12 novembre 1900, n° 46, p. 374-376; et plus bas, p. 48-52.)

On constate, sur un point important, deux courants de tradition : d'un côté Eznik et les textes syriaques : Ormizd et Arhmn nés *du sein d'une mère*, et d'un autre côté Théodore de Mopsueste (dans une citation très courte de Photius à propos des trois livres, malheureusement perdus, de Théodore Περὶ τῆς ἐν Περσίδι μαγικῆς, Migne, *P. G.*, t. 66, col. 64, 65 et [Photius], t. 103, col. 281) et Ełišē : Ormizd et Arhmn sortant *du sein même de Zrouan*.

Je ne sais pourtant s'il faut maintenir une distinction aussi tranchée; car Eznik paraît fort bien connaître l'opinion Théodore/Ełišē. A la page 135.11-22 il se demande formellement si Ormizd et Arhmn eurent une mère. « Mais s'il (Arhmn) perça le sein, peut-être aussi tua-t-il bien sa mère. C'est ce dont il faut s'enquérir : en réalité est-ce qu'ils avaient une mère? Mais d'où apperrera-t-il qu'il existait une mère? D'autant qu'ils disent formellement : alors que rien absolument n'existait, ni cieux, ni terre, Zrouan seul existait; ce qui mérite un grand rire que lui-même soit père et lui-même aussi mère, et que le même féconde et le même soit fécondé. »

C'est là une question compliquée. Car il y a, croyons-nous, certains indices qui donnent à penser qu'Eznik a vraisemblablement utilisé deux *réfutations* du zrouanisme : la première (tirée peut-être d'un ouvrage perdu de Diodore), allant dans son traité de 115.25 à 127.22, et la seconde (tirée peut-être d'un ouvrage perdu de Théodore de Mopsueste) de 127.23 à 144.8. Nombre d'objections faites dans la première, réapparaissent dans la seconde. (Voir plus bas, p. 86-87.)

Or, c'est précisément dans la seconde réfutation qu'apparaît cette objection au sujet de la non-existence d'une mère.

C'est une question, avec beaucoup d'autres, à élucider. Nous nous contenterons d'indiquer ici les points de départ pour des recherches ultérieures.

A. TEXTE D'ÉLISÉE.

On trouvera :

Le texte *arménien* dans éd. de Venise, 1838 (Bibliogr., n° **15**), p. 20 et suiv.; éd. de Venise, 1864 (Bibliogr., n° **16**), p. 41 et suiv.; éd. de Johannissian (Bibliogr., n° **17**), p. 27 et suiv.;

La traduction *allemande*, dans Schmid (Bibliogr., n° 4), p. 93, n. 11;

La traduction *française*, dans Langlois (Bibliogr., n° **18**), p. 190-191; et ci-après, p. 49-52.

B. TEXTE DES ACTES DES MARTYRS PERSES (THEODOR NÖLDEKE).

Dans le *Festgruss an Rudolf von Roth* zum Doctor-Jubilaeum (24. August 1893 von seinen Freuden und Schülern. — Stuttgart, Druck und Verlag von W. Kohlhammer, 1893) Theodor Nöldeke a publié une étude importante sur deux passages tirés des Actes syriaques de martyrs mis à mort en Perse, et fournissant indirectement des renseignements intéressants sur la religion de ce pays au temps des Sassanides.

Étant donné la difficulté que l'on a de mettre la main sur ce *Festgruss* de Roth, et la brièveté relative de l'étude de Nöldeke, nous croyons être utile et agréable à ceux qui seraient tentés de poursuivre cette enquête sur les sources d'Eznik, en la reproduisant ici intégralement, texte et notes.

Nous avons ménagé le long du document syriaque traduit par Nöldeke, une colonne où nous avons fait figurer, en traduction française, les passages d'Eznik qui y correspondent.

Syrische Polemik gegen die persische Religion.

[P. **34**.] In den syrischen Berichten über Märtyrer des Sâsâniden-reichs kommt zwar viel Polemik gegen die persische Religion vor, aber fast immer bleibt sie allgemein und richtet sich nur überhaupt gegen die Verehrung geschaffener Wesen wie der Sonne oder des Feuers. Aber die jüngst herausgegebenen Acten des Adhurhormizd und der Anâhêdh [1]

Notes de la page 34.

[1] Im 2. Bd. der Acta Martyrum et Sanctorum (ed. *Bedjan*), Parisiis et Lipsiae, 1891.

gehen etwas näher auf den persischen Glauben ein. Freilich ist der Wert der beiden betreffenden Stellen bei genauer Prüfung nicht so gross, wie man bei der guten Kenntnis der staatlichen und gesellschaftlichen Verhältnisse des Reichs voraussetzen sollte, die sich durchweg in diesen älteren Märtyrer-geschichten findet. Der Verfasser kannte die verabscheute Religion der Magier wohl nur oberflächlich, hat dies und jenes missverstanden und vielleicht gar einiges absichtlich verdreht. Dazu kommt, dass die persischen Wörter in den beiden benutzten Handschriften vielfach entstellt sind und dass der ganze Text sehr fehlerhaft ist. Ich vermag daher nicht alle jene Ausdrücke auf ihre Grundform zurückzuführen und kann auch nicht alles mit Sicherheit übersetzen, so einfach die Sprache ist.

Immerhin ist es wohl nicht unzweckmässig, die beiden Stellen den Iranisten zugänglicher zu machen. Vor allem scheint es mir wichtig zu sein, dass auch nach diesen eng zusammengehörigen Acten, die im Jahre 446 spielen und jedenfalls noch in der Sâsânidenzeit geschrieben sind, im persischen Glauben Zurwân[2], die personificierte Zeit, am Anfang aller Dinge steht und Vater des Hormizd und Ahraman ist, ganz wie bei Theodorus von Mopsuhestia († 428), bei den Armeniern Eznik und Elisaeus[3] (5. Jahrh.) und bei dem arabisch schreibenden Shahristânî († 1153 oder 1154), dessen Bericht in letzter Instanz auch auf eine ältere christliche Quelle zurückgehen wird. In den jetzt noch vorhandenen Schriften der späteren Mazdayasnier tritt diese Lehre sehr zurück[4].

|P. 35.| Vielleicht bringen übrigens Kenner der iranischen Religion noch diesen und jenen Ausdruck ins Reine, mit dem ich nicht fertig geworden bin. Vielleicht klärt uns ein solcher auch noch über einige wunderliche Züge auf. So seltsam die Geschichte vom Frosch ist, so kann sie doch eine, vielleicht leise entstellte, persische Schulmythe sein; wo

[2] So זורואן wird im Phl. geschrieben; entsprechend *Ζουρουάμ* in der bekannten Stelle des Theodorus von Mopsuhestia (Photius, cod. 81; éd. Bekker 63 *b*). Unser Syrer hat זרון, was zwar die Urform *Zrwâna* und das armen. *Zruan* (Lagarde, Armen. Studien Nr. 809) wiederzugeben scheint, syrisch aber ohne einen Vocal nach dem *z* gar nicht auszusprechen wäre.

[3] Und zwar bei diesem in der echten Proclamation eines persischen Machthabers.

[4] Vgl. über diese Dinge Spiegel in *Z. D. M. G.*, 5.228 ff.; Eran. Alterth. 2, 4 ff. und besonders 176 ff. Übrigens sind bei diesen in Mythenform eingekleideten Philosophemen gnostische Einflüsse wirksam gewesen. Als Polemik gegen jene Auffassung ist zu verstehen Zâdh Sparam c. 1, 24 (West, Pahlavi Texts I, 160), wonach Hormizd den Zurwân erschaffen habe. — Beachte übrigens Ezniks Worte (Langlois, 138 *a*): «Comme les dogmes ne sont pas écrits, tantôt ils disent une chose, et se trompent, tantôt ils en disent une autre et ils trompent les ignorants». Im 5. Jahrhundert gab es also (ausser dem Avestâ) bei den Persern noch keine theologische Litteratur.

man den Gôšurva (Bund. cap. 4)[1], den Gôpâdhšâh (Minoch, 62) den Charmâhî (*ibid.*) und gar den dreibeinigen Esel hat (*ibid.* und Bund, cap. 19), da kann dies vorzugsweise Ahramanische Reptil kaum befremden.

I

[Seite 576. Der Obermagier Âdhurfrâzgerd spricht:]... Denn wen habt ihr so unverständig gesehen wie diesen, der etwas Hohes und Erhabenes, das klar und licht wie die Sonne ist[2], aufgegeben hat und ein von allen getretener und beraubter Nazarener geworden ist. Denn aus unserem Abhestâg[3] ist deutlich erkannt worden, dass jeder, der in dieser Welt in Glanz und Ehren, auch im Ristâchêz[4] herrlich, geehrt und erhaben ist, und jeder, der in dieser Welt elend und niedrig, auch in jener Welt ebenso elend ist. Denn diese beiden Welten Gêthîh[5] und Behišt[6] sind von Hormizd geschaffen, und wie einer vor dem Grosskönig, den Hormizd Chodhâi zum Pâtachšâh[7] gemacht hat, um [S. 577] in dieser Welt über unser Kišwar[8] zu herrschen, Ehre hat,

Notes de la page 35.

[1] Siehe Roth in *Z. D. M. G.*, 25, 7 ff.

[2] Die persische Reichsreligion. Der Prozess wird dem Adhurhormizd gemacht weil er von dieser zum Christentum abgefallen ist. Die Christen heissen im Munde der Perser sehr oft «Nazarener».

[3] אבסתג «die heilige Schrift».

[4] Die Auferstehung. Der Text entstellt דרוסהיד. Denkbar wäre vielleicht eine Nebenform *Ristâhêz* mit *h* für *ch*.

[5] Diese Schreibung גתיה ist sehr wertvoll, da sie zeigt, dass das (zunächst hieratische) np. Wort *gêti* ein Abstract und mit dem bekannten Suffix *îh* (np. *î*) gebildet, nicht, wie man voraussetzen sollte, aus einer Adjectivform auf *îk* (np. ebenfalls *î*) entstanden ist. So haben wir also auch die entsprechenden Phl-Schreibungen weder *gêtîk* (noch gar *stîh*), sondern nur *gêtîh* zu sprechen. So ist auch wohl das im Shâhnâme beliebte *ǧahâní* = *ǧahân* eine Abstract –, keine Adjectivbildung.

[6] בהשת «Paradies» kommt in diesen Acten öfter vor.

[7] כודי «Herr, Gott». Die Verbesserung des handschriftlichen טרשיר, טרטשיר, in פטכשה (np. *pâdhšâh* «Herrscher») ist in der nestorianischen Schrift leichter als in unserer syrischen Druckschrift oder gar in den hebräischen Buchstaben, die ich hier leider anzuwenden gezwungen bin; für sicher gebe ich sie natürlich nicht aus.

[8] «Weltteil». כורן für כשורן. Der persische König wird damit als Universalherr der bekannten Erde bezeichnet.

so hat er sie auch im Behišt von Hormizd Chodhâi[9].

Da that der treffliche Âdhurhormizd den Mund auf und sprach zu ihm : Was ist das Leben ? Was sind diese vergänglichen Güter, mit denen sich beschäftigt zu haben nach dem Vergehen der Welt keinem hilft ? Was habt ihr für eine Lehre, die nützte ? Sollen wir Ašôqar (?), Frašôqar (?), Zarôqar (?)[10] und Zurwân für Götter halten ? Oder den durch Gebet und Gelübde erlangten Hor |p. 36| mizd, dessen Vater für seine Gelübde und Opfer erst Erfolg hatte, nachdem er, ohne es zu wollen, den Satan hervorgebracht, indem er gar nicht damit einverstanden war[1] und nicht wusste, wer sie in ihm gebildet hatte und von wem sie geschaffen waren ? So zeigt sich, dass Ašôqar (?), Frašôqar (?) und Zarôqar (?)[2] leere Namen und empfindungslose Steine sind, und so zeigt sich auch Zurwân fern von aller Eigenschaft als Gott, da er ja nicht einmal das wusste, was in seinem Leibe gebildet wurde. Es sieht also nach euren Worten so aus, als ob etwa noch ein anderer Gott da war, dem Zurwân, nach euren Worten, opferte und der ohne seinen Willen die Söhne bildete[3]. Oder galt das vielleicht den Naturwesen, die von euch die Angehörigen des Hormizd und Behman genannt werden, den dreissig Göttern und Göttersöhnen, die Gutes und Böses thun[4] ?

Eznik, 113.9-13 : Pendant mille ans il (Zrouan) avait offert sacrifice afin, d'avoir peut-être un fils, qui aurait nom Ormizd et qui ferait les cieux et la terre et tout ce qu'ils contiennent.

Eznik, 114.12-15 : Et Zrouan l'ayant vu (Arhmn) ne sut pas qui il pouvait bien être et il demandait : « Qui es-tu, toi ? » (*Et en général tout le passage : 113.4-114.26 ; voir traduction française, plus bas*, p. 49 et suiv.).

Eznik, 117.20-118.14 (*que je résume*) : Zrouan, qui seul existait au début, était-il parfait ou imparfait ? S'il était parfait qu'avait-il besoin d'un fils pour créer ? S'il était imparfait, il y avait au-dessus de lui un parfait : et c'était

[9] In dieser Verallgemeinerung kann so ein Satz natürlich nie als religiöse Lehre verkündigt worden sein.

[10] Es ist mir nicht gelungen, diese Namen zu deuten. In dem zweiten könnte man ein Missverständnis von Frašôkereti, Frašakart « ewiges Leben » suchen, aber das ist ebenso unsicher wie allerlei andere Vermutungen, die mir über diese drei Wesen gekommen sind.

Notes de la page 36.

[1] Also ganz wie bei Theodorus, bei Eznik (Langlois) 375 *a* und bei Shahristâni 183 (Haarbrücker, I, 277 f.). Überall bringt hier Zurwân Opfer oder spricht religiöse Formeln (« Gemurmel » bei Sh.). Dazu gehört auch, dass Ahraman vor Hormizd geboren wird. (Eznik und Sh.)

[2] Sieh p. 35. Anm. 10.

[3] Ganz dieselbe Polemik bei Eznik (Langlois) 376 *a* und sonst. Die mehrfache Wiederholung von « nach euren Worten » soll die ganze Thorheit solcher Meinungen recht nachdrücklich dem Gegner zuweisen.

[4] Die Zahl 30 zeigt, dass er die Izedhs meint. « Naturwesen » אסטוכסא

Wen sollen wir also von ihnen ehren oder wem zu gefallen suchen, dass er uns helfe ? [S. 578] Oder muss man vielleicht dem Ahraman zu gefallen suchen, der, nach euren Worten, aus seinen Werken als weise, kundig und hochmächtig erscheint, wie Hormizd als schwach und dumm, da er gar nichts zu schaffen wusste, bis er von Ahramans Schülern lernte ? Denn als er, nach euren Worten, die Welt erschuf, liess er sie in Finsternis, bis [5] er von Ahramans Schülern lernte. Dann erst schuf er das Licht. Und als Hormizd dann nur einmal bei seiner Mutter schlief, wurde die Sonne, die so hell ist, geboren [6], und die Hunde, Schweine, Esel und Rinder. Während [7] sie vorher jeden Tag Ch"êtwôdatîh [8] vollzogen hatten, konnten sie doch nicht die Sonne schaffen und besonders nicht die Rinder, welche die Gerechten sind, und die Hunde, die reinen und reinigenden, die Hüter der Thore des Behišt [9]. Und als das Wasser zum Ahraman gekommen war [10], sprach dieser zu Hormizd : «deine Tiere sollen nicht von meinem Wasser trinken». Da Hormizd nun kein Mittel sah und in Furcht war, entdeckte ihm ein Dämon von Ahramans Schar eins und belehrte | p. 37 | ihn. Da sprach er zu Ahraman «nimm dein Wasser von meiner

à celui-ci à créer lui-même le ciel et la terre, et non pas par l'intermédiaire d'un fils accordé à Zrouan. *Voir aussi :* 129.16-131.15.

Eznik, 138.11-139.12 (*que je résume*) : Si donc les devs étaient des créatures mauvaises par nature, aucun ne pourrait avoir l'idée de quelque chose de bon, pas même Ahrmn lui-même. Or Arhmn, à ce qu'ils disent, est l'inventeur d'une chose très belle. «A quoi sert-il à Ormizd d'avoir créé de si belles créatures, pour qu'elles restent dans les ténèbres, puisqu'il n'a pas su créer la lumière, dit Arhmn dans le conseil des devs. S'il était sage, il aurait commerce avec sa mère et sa sœur et le soleil et la lune naîtraient». Et Arhmn

(στοιχεῖα) heissen die Sonne, die Sterne, aber auch andere Gegenstände und Kräfte, denen die Menschen Macht zuschreiben; so schon in dem alten Dialog über das Fatum (Cureton, Spicil. syr.). Der Ausdruck «Gutes und Böses thun» legt ihnen aber — im Sinne ihrer Verehrer — lebendige Kraft bei.

[5] Das ו vor עדמא zu streichen.

[6] Sieh Eznik 380 b. Da meldet der Dämon Mahmi dem Hormizd das dem Ahraman abgelauschte Mittel, die grossen Himmelslichter hervorzubringen, um das Dunkel zu zerstreuen : er müsse bei seiner Mutter schlafen, um die Sonne, bei Seiner Schwester, um den Mond zu erzeugen.

[7] Lies etwa כד für ד vor כליום.

[8] Die Incestehe כוטוודתיה, lies כוטוודתיה. Natürlich die in der vorigen Anmerkung erwähnte Verbindung.

[9] Die hohe Wertschätzung des Rindes bei den Persern und der Platz des Urstiers in der Schöpfung sind bekannt; ebenso die Hochachtung des Hundes. Mit den Hütern der Paradieses-thore sind wohl die beiden Hunde gemeint, welche die Cinvat-Brücke bewachen. (Vdd. 13,9). Der Ausdruck «die reinen und reinigenden» sieht mir recht persisch aus. Natürlich spricht der Verfasser hier ironisch; die Semiten verachten im allgemeinen den Hund. Spöttisch wurden oben auch die Schweine und Esel genannt, für den Mazdayasnier Tiere der guten Schöpfung.

[10] Der Text ist nicht ganz in Ordnung.

Erde». So trank[1] nun der Frosch den Ahraman geschaffen hatte, das Wasser aus, und Hormizd blieb wieder in Furcht und Betrübnis, bis er[2] von den Geschöpfen Ahramans Hilfe erhielt, denn eine Fliege[3] drang dem Frosch in die Nase, da wurde er irre, und nun kehrte das Wasser an seine Stelle zurück. Hormizd freute sich da und versprach einem von den Dienern, den Vertrauten [S. 579] Ahramans, der ihm die Entdeckung und Mitteilung gemacht hatte, ihm einen Sitz im Behišt zu geben. Und alle Magier sagen für ihn Shnûman[4] her. Wie aus den Thatsachen ersichtlich, ziemt sich's also für uns, dem weisen und mächtigen Satan zu gehorchen und zu dienen, nicht aber dem dummen und unkräftigen Hormizd.

ordonna aux devs de ne pas révéler sa pensée. Mais le dev Mahmi après l'avoir entendu alla le dire à Ormizd. O démence! o insipide folie! Ormizd qui avait su comment créer le ciel et la terre était-il à ce point incapable d'imaginer les moindres moyens d'invention? Et par là ils ne font pas seulement d'Ormizd un sot, mais ils font d'Arhmn l'inventeur des créatures très excellentes.

II

[Seite 592. Anâhedh spricht zum Âdhurfrâzgerd :]... Wie sagst du, o Obermagier? dass das Feuer und die Gestirne, die du vorbringst, Kinder des Hormizd seien, die von ihm selbst empfangen und geboren seien? oder von jemand anders?[5] Wir sehen ja, dass alle, die erzeugen und gebären, die Geburt durch Vereinigung zweier, des Männlichen und Weiblichen, zu stande bringen, und nicht (geschieht das) bloss von einem von ihnen. Wenn sie nun aber Hormizd in sich selbst, d. h. bloss in seinem Leibe, empfangen und geboren hat, so ist er wie sein Vater Zurwân mannweiblich[6], wie die Manichäer sagen[7]. Und wenn er sie mit seiner Mutter, Tochter oder Schwester gezeugt

Eznik, 135.11-22 : Mais s'il (Arhmn) perça le sein, peut être aussi tua-t-il bien sa mère? C'est ce dont il faut s'enquérir : en réalité est ce qu'ils avaient une mère? Mais d'où apperrera-t-il qu'il existait une mère? D'autant qu'ils disent formellement : «Alors que rien absolument n'existait, ni cieux, ni terre, Zrouan seul existait; ce qui mérite un grand rire que lui-

Notes de la page 37.

[1] Ich streiche das ו vor ובלעת. Ist das ו richtig, so muss vorher ein Verbum oder mehrere Wörter ausgefallen sein.

[2] Ich ergänze «bis» עדמא ד oder etwas Ähnliches.

[3] Ein Ahramanisches Tier wie der Frosch selbst. In jüdischen und muslimischen Erzählungen dringt die Fliege oder Mücke grossen Tyrannen wie Nimrod oder Nebukadnezar ins Gehirn.

[4] שנומן, av. *chšnûman*, phl. שנומנן, eigentlich «Befriedigung», Versöhnung»; eine religiöse Formel.

[5] Die Construction ist nicht klar, der Text schwerlich unversehrt.

[6] Ebenso Eznik 379 *b*.

[7] Er meint wohl das oberste Princip der manichäischen Lichtwelt, aus dem allein alle weiteren Lichtwesen emanieren.

hat[8], wie eure thörichte und alberne Lehre sagt, warum soll er uns dann nicht in allem gleichen[9]? Ein Gott dagegen hat weder Mutter[10], noch Tochter, noch Schwester, weil er einer ist und er allein Gott ist, der über all seine Schätze frei verfügt. Dass aber Hormizd wie wir dem Anfang, Ende und Vergehen unterliegt, dafür zeugen sein Vater Zurwân und seine Mutter Ch"ašizag (?)[11] |P. 38.| Wie diese das Leben verloren haben[1], so verlieren es auch ihre Kinder und Kindeskinder, und über diese heisst es in unseren (heiligen) Schriften: «verlasst euch nicht auf einen Menschen, auf den kein Verlass ist, sondern auf den lebendigen Gott»[2].

Theodor Nöldeke.

même soit père et lui-même aussi mère, et que le même féconde et le même soit fécondé.

Eznik, 143.11-18 : D'ailleurs si vraiment, comme ils le disent, le (premier) fils (d'Ormizd) mourut, au sujet d'Ormizd (lui-même) et de son autre fils, Xorašed, ne serait-il pas permis d'être incrédule là-dessus, qu'ils ne mourront point? puisque aussi bien une bonne fois la race de leurs dieux est une espèce de mariés et de mortels.

[8] Sieh oben, p. 36.

[9] Da er ja dann wie ein Mensch verfahren ist und menschliches Wesen zeigt. Das Folgende setzt in beliebter euhemeristischer Weise voraus, dass die vermeintlichen Götter Menschen gewesen seien.

[10] Man ist fast versucht, hier einen Protest gegen die Bezeichnung der Maria als Θεοτόκος zu finden, der dem wahrscheinlich nestorianischen Verfasser ganz wohl anstehen würde. Aber ich sehe keinen Grund, warum sich ein Nestorianer nicht deutlicher über diese Streitfrage sollte ausgesprochen haben, wenn er sie überhaupt berühren wollte, denn in seiner Heimat konnte er in dieser Hinsicht frei sprechen.

[11] כושורינ (Var. כושירג und, wenn ich den Herausgeber richtig verstehe, am Rand der einen Handschrift כושיזג). Die letztere Form empfiehlt sich dadurch etwas, dass sie (geschrieben כואשיזאג) als Weibername auf einer mandaïschen Zauberschale vorkommt. In den erhaltenen Religionsbüchern wird sich schwerlich etwas über die Mutter des Hormizd finden; aber das Zeugnis Ezniks und unseres Autors genügt doch wohl zu der Annahme, dass manche Perser von einer solchen geredet haben.

Notes de la page 38.

[1] Damit verwirft er das stehende Beiwort des Zurwân *akarana* «der grenzen-, endlose» (diese Bedeutung zuerst sicher gestellt von Roth, *Z. D. M. G.*, 6, 247 f.)

[2] Genau so wohl keine Bibelstelle; ähnlich I. Tim. 6.17, wo aber gerade für das hier wichtigste Wort «Menschen» «Reichtum» steht.

C. TEXTE DE THÉODORE BAR KHOUNI (A. CARRIÈRE).

Dans une note autographiée à Paris (12 mai 1900) Aug. Carrière a rapproché des textes arméniens d'Eznik et d'Ełišē, un texte syriaque de Théodore Bar Khouni.

Ce Théodore vivait probablement au commencement du VIIe siècle (voir Duval, *Litt. syr.*[3], p. 368); et ce texte a été publié par M. Pognon (*Inscriptions mandaïtes des coupes de Khouabir*, 2e partie, Paris. Welter, 1899, p. 111).

J'ai pu, grâce encore à l'extrême obligeance de M. F. Macler, avoir communication de cette note aujourd'hui à peu près introuvable : 2 feuillets, in-fol., 36 sur 23 centimètres.

Sur les trois premières pages, Carrière reproduit en trois colonnes parallèles le texte syriaque de Théodore et les textes arméniens d'Eznik et d'Ełišē. Sur la quatrième il donne la traduction française du texte syriaque, et fait suivre le tout de quelques remarques critiques.

Cette note autographiée a d'ailleurs été publiée dans *Handēs amsoreay*, sous le titre Գրական նորութիւն : *Nouveauté littéraire*. Une nouvelle source d'Eznik, d'après A. Carrière (année 1900, p. 183 et suiv.) et dans la revue *Banasēr* (année 1900, p. 157 et suiv.) avec la seule différence que la traduction du texte syriaque y est donnée, en face de celui-ci, en arménien classique, ce qui peut offrir quelque avantage pour la comparaison.

Pour permettre à tous de se faire d'emblée une idée de l'apparentement de ces trois documents, nous allons les reproduire côte à côte, tous les trois, en français; la traduction française du texte syriaque est celle même de Carrière.

Carrière a numéroté toutes les lignes de sa note : nous reproduisons cette numérotation, mais quelquefois chez nous les lignes de Carrière correspondront à de petites sections.

Théodore Bar Khouni.	Eznik.	Elisée.
1. Voici ce que dit [Zerdouscht] sur la conception		
2. de Hormizd et d'Ahriman :		

3. Quand rien n'existait encore,	Alors que rien absolument n'existait encore, disent-ils, —	...avant que fussent
4. sinon les ténèbres,	ni cieux, ni terre,	les cieux et la terre
5.	ni autres créatures que ce soit	
6.	qui sont aux cieux et sur la terre —	
7. Zerwan	existait un dénommé Zrouan,	Zrouan le grand dieu
8.	ce qui se traduit «sort» ou «gloire».	
9. offrit des sacrifices pendant mille ans.	Pendant mille ans il avait offert sacrifice	offrait sacrifice pendant mille ans
10.		et disait :
11.	afin d'avoir peut-être un fils	«Peut-être aurai-je un fils,
12.	qui aurait nom Ormizd	Ormizd [sera son] nom,
13.	et qui ferait les cieux et la terre	il fera le ciel et la terre.»
14.	et tout ce qu'ils contiennent.	
15.	Depuis mille ans il offrait (ainsi) sacrifice	
16. Et parce qu'il douta,	quand il se mit à faire réflexion et dit :	
17.	«De quelle utilité pourra bien être le sacrifice que j'offre ?	
18. craignant qu'il ne lui vînt point de fils,	et aurai-je un fils Ormizd ?	
19.	ou bien fais-je en vain ces efforts ?»	
20.	Et tandis qu'il faisait cette réflexion	
21. Satan fut conçu en même temps que Hormizd.	Ormizd et Arhmn furent conçus	Et il conçut deux fils
22.	dans le sein de leur mère :	dans [son] sein :
23.	Ormizd en vertu du sacrifice offert	l'un pour le sacrifice offert
24.	et Arhmn en vertu du doute susdit.	et un autre encore pour avoir dit : «peut-être».
25. Et quand il s'aperçut de la conception [de Hormizd et] d'Ahriman,	Lors donc, s'en étant rendu compte, Zrouan	Quand il sut

26. il dit :	dit : « Deux fils sont	qu'ils étaient deux
27.	dans le sein que voilà:	dans ce sein :
28. « Celui qui le premier viendra vers moi,	celui d'entre eux, quel qu'il soit, qui vite à moi parviendra,	« Celui qui vite viendra, dit-il,
29. je le ferai roi.»	je le ferai roi.»	je lui donnerai la royauté.»
30. Hormizd connut	Ormizd ayant eu connaissance	
31. la pensée de son père,	des desseins de leur père	
32. et la révéla à Satan.	(les) révéla à Arhmn,	
33.	disant : Zrouan notre père	
34.	a formé ce dessein : qui d'entre nous vite	
35.	à lui viendra, il le fera	
36.	roi».	
37. Et lorsque Satan en eut connaissance,	Et Arhmn ayant entendu cela	Or celui qui avait été conçu
38.		de par son doute
39. il fendit le ventre de sa mère,	perça le sein	déchira le sein
40. et tomba de son nombril,	et sortit,	et sortit dehors.
41. et alla vers Zerwan.	se présenta devant son père.	
42. Et Zerwan	Et Zrouan, l'ayant vu,	
43.	ne sut pas qui il pouvait bien être;	
44. lui demanda : « Qui es-tu ?»	et il demandait : « Qui es-tu, toi ?»	Zrouan lui dit « Qui es-tu ?»
45. Et celui-ci répondit : « Je suis ton fils.»	Et celui-ci dit : « Je suis ton fils.»	Il dit : « Je suis ton fils Ormizd.»
46. Et Zerwan lui dit :	Zrouan lui dit :	Zrouan lui dit :
47. « Tu n'es pas mon fils parce	[« Toi, tu n'es pas mon fils :]	
48.	mon fils est parfumé et lumineux,	« Mon fils est lumineux et parfumé,
49. que tu es ténébreux et laid.»	et toi tu es ténébreux et puant.	toi tu es ténébreux et aime à faire le mal».
50.		Et après avoir pleuré très amèrement
51.		il lui donna la royauté pour [neuf] mille ans.
52. Et pendant qu'il parlait ainsi	Et tandis qu'ils	
53	échangeaient entre eux ces paroles,	

54. Hormizd naquit, Ormizd étant né à son heure, Quand il eut donné naissance
55. de bonne odeur et lumineux. lumineux et parfumé, à l'autre fils encore il le nomma Ormizd,
56. vint, se présenta devant Zrouan.
57. Et Zerwan dit : Et Zrouan l'ayant vu
58. «C'est mon fils Hormizd.» sut que c'était là son fils Ormizd,
59. en vue duquel il offrait sacrifice. ôta la royauté à Arhmn
60. Et les baguettes Et ayant pris les baguettes
61. qu'il tenait qu'il tenait en sa main
61 *bis*. avec lesquelles il offrait sacrifice,
62. il les lui donna et dit : il les donna à Ormizd, et dit : et la donna à Ormizd en disant :
63, «Jusqu'à présent «Jusqu'à présent «Jusqu'à présent
64. c'est moi qui t'offrais des sacrifices : c'est moi qui pour toi offrais sacrifice : c'est moi qui t'ai offert sacrifice :
65. dorénavant tu vas m'en offrir.» dorénavant c'est toi qui pour moi l'offriras.» maintenant c'est à toi de me l'offrir».
66. Mais Satan, comme les choses Et tandis que Zrouan
67. se passaient ainsi, donnait les baguettes à Ormizd, et
68. le bénissait, Arhmn, s'étant approché
69. devant
70. dit à Zerwan : Zrouan, lui dit :
71. «Prends garde, n'as-tu pas fait cette promesse : «N'as-tu pas fait le vœu suivant :
72. quiconque de mes deux fils
73. le premier qui viendra, parviendra à moi le premier,
74. je lui donnerai la royauté ?» celui-là je le ferai roi ?»
75. Et Zerwan lui dit : Et Zrouan, pour ne pas violer
76. son serment, dit à Arhmn :
77. «Va-t'en, Satan; «Oh ! faux et malfaisant !
78. je t'ai fait roi la royauté te sera accordée
79. pour neuf mille ans, neuf mille ans,
80. et Hormizd, et [= mais] Ormizd

81. je l'ai fait dominer sur toi	je (l')ai établi roi au-dessus de toi,	
82. et après le terme fixé,	et après neuf mille ans	
83. Hormizd régnera,	Ormizd régnera	
84. et tout, suivant sa volonté,	et tout ce qu'il voudra faire	
85. il mènera.»	il le fera».	
86. Et Satan s'en alla et fit tout ce qui lui plut.		
87.	Alors Ormizd et Arhmn se mirent	
88.	à faire des créatures.	
89. Et lorsque Hormizd créa les justes	Et tout ce qu'Ormizd	Et Ormizd créa les cieux
90.	créait était bon et droit,	et la terre;
91. Satan créa les démons;	et ce qu'Arhmn faisait	mais Arhmn à l'oppose fit
92.	était mauvais et tortueux.	le mal.
93. celui-là créa la richesse, celui-ci		
94. la pauvreté.		

Notes (de Carrière).

22. *Eznik :* «dans le sein de leur mère», cf. syr. 39 : «le ventre de sa mère».

25. *Syriaque :* «conception [de Hormizd et] d'Ahriman», restitué d'après 1 et 2.

47. *Eznik :* «Toi, tu n'es pas mon fils» texte rétabli d'après le syr. et Eznik, p. 136.14.

51. *Elisée :* Correction de M. Meillet : թագաւորութիւնն [ինն] հազար ամ: («...la royauté pour [neuf] mille ans».)

89-92. *Eznik,* Un autre passage d'Eznik répond mieux au texte syriaque : «Car Ormizd, disent-ils, tout ce qui est bon, il le faisait, et les hommes *justes* et bienfaisants, et Arhmn, les créatures mauvaises et les *devs.*» p. 138, l. 3-6.

En [61 *bis*] nous avons restitué quelques mots que Carrière avait omis par distraction.

D'après l'avertissement que la direction de *Handēs amsoreay* avait mis en tête de la reproduction de cette note, Carrière avait promis de rédiger plus tard une étude sur ce sujet. Entre cette date (mai 1900) et sa mort (25 janvier 1902) il n'en aura pas eu vraisemblablement le loisir, car cette étude n'a pas paru.

Mais, le 9 juin 1900, il adressait à la même direction une lettre, dont celle-ci, toujours au même endroit, a donné la traduction arménienne. Nous la retraduisons ici en français. Carrière y faisait remarquer que, de la comparaison de ces textes, on pouvait, provisoirement au moins, tirer les conclusions suivantes :

1. Le texte syriaque (VIIIe siècle) [de Théodore Bar Khouni] est un extrait, peut-être avec des changements, d'un texte [syriaque] beaucoup plus ancien, qui vraisemblablement avait été traduit du pehlvi.

2. Eznik donne de ce texte [syriaque] plus ancien une traduction beaucoup plus fidèle. (Le nom Արհմն qui est une forme si étonnante, ne serait-il pas une transcription littérale de ܐܗܪܡܢ lu sans voyelles?)

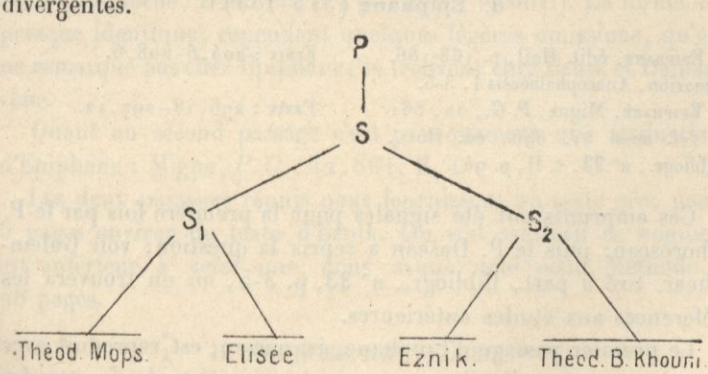
3. Élisée, selon toute vraisemblance, dans la lettre écrite [par les évêques] à Mihr Nerseh, a fait des emprunts à Eznik. [առ Միհր-ներսեհ գրուած նամակին մէջ՝ քաղած է Եզնկէն ։]

En tenant compte de ces remarques de Carrière et des observations si justes que M. Meillet a faites au sujet de tous ces textes (Bibliogr., n° 36, p. 549) on peut, je crois, figurer aux yeux par le schéma suivant dans quelles relations se tiennent Théodore Bar Khouni, Ełišē, Théodore de Mopsueste et Eznik, pour la *section 113.4-115-24*, en désignant par :

P l'original pehlvi;

S une première traduction syriaque;

S_1 et S_2 les deux traductions syriaques postérieures et déjà divergentes.



Nous ne prétendons pas, bien entendu, que Théodore de Mopsueste ait connu ce document par l'intermédiaire d'une traduction syriaque. Théodore de Mopsueste ne figure dans le schéma ci-dessus que parce qu'il représente une tradition sem

blable à celle que nous trouvons chez Ełišē : Ormizd et Arhmn nés du *seul* Zrouan, sans mention d'une mère.

Voici d'ailleurs le texte très court de Photius, grâce auquel nous pouvons entrevoir à quelle tradition se rattachait l'ouvrage perdu de Théodore de Mopsueste : Περὶ τῆς ἐν Περσίδι μαγικῆς, καὶ τίς ἡ τῆς εὐσεβείας διαφορά, ἐν λόγοις τρισί.

Καὶ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ λόγῳ προσλίθεται (var. ἐκτίθεται) τὸ μιαρὸν Περσῶν (var. τῶν Περσῶν) δόγμα, ὁ Ζαράδης (var. Ζασράδης) εἰσηγήσατο, ἤτοι περὶ τοῦ Ζουρουάμ (var. Ζαρουάμ), ὃν ἀρχηγὸν πάντων εἰσάγει, ὃν καὶ Τύχην καλεῖ· καὶ ὅτι σπένδων, ἵνα τέκῃ τὸν Ὀρμίσδαν, ἔτεκεν ἐκεῖνον καὶ τὸν Σατανᾶν · καὶ περὶ τῆς αὐτῶν (var. τῆς αὐτῆς αὐτῶν) αἱμομιξίας. Καὶ ἁπλῶς τὸ δυσσεβὲς καὶ ὑπέραισχρον δόγμα κατὰ λέξιν ἐκθεὶς ἀνασκευάζει ἐν τῷ πρώτῳ λόγῳ. Ἐν δὲ τοῖς λοιποῖς δυσὶ λόγοις τὰ περὶ τῆς εὐσεβοῦς διέρχεται πίστεως, ἀπὸ τῆς κοσμογονίας ἀρξάμενος, καὶ περὶ αὐτῆς τῆς χάριτος ὁμοίως καὶ ἐπιτροχάδην διελθών. (Migne, *P. G.*, t. 103, col. 281.)

Nous avons eu soin de spécifier que la répartition susdite ne vaut pour Eznik que si l'on s'en tient à la *section 113.4-115.24*. Car, ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut (p. 40) Eznik a sûrement connu, peut être d'après Théodore de Mopsueste lui-même (ici, plus bas, p. 86-87) la tradition : Théodore de M./Ełišē : Ormizd et Arhmn né du *seul* Zrouan.

6. Épiphane (315-403).

Épiphane, édit. Holl, p. 163-166. Panarion, Anacephalaeosis I, 3-5.	Eznik : 204.6-208.6.
Epiphane, Migne, *P. G.*, 42, 861 B (cf. aussi 41, 696, éd. Holl, Bibliogr., n° 22, t. II, p. 94).	Eznik : 296.18-297.12.

Ces emprunts ont été signalés pour la première fois par le P. Thorosean; puis le P. Dašean a repris la question; voir Galemkhear, tiré à part, Bibliogr., n° 33, p. 3-5, où on trouvera les références aux études antérieures.

Le premier passage d'Epiphane, ici encore, est reproduit avec une interversion. Eznik commence par énumérer les sectes des Grecs, puis il revient à la distinction des Grecs, des Juifs, etc.

L'omission que fait ici Eznik, du développement que donne Epiphane sur la persistance de la vraie piété, conforme à la loi naturelle, au milieu des perversions des fausses religions : barbare,

scythe, grecque (Ὕστερον δὲ... μέσος τυγχάνων Βαρβαρισμοῦ. καὶ Σκυθισμοῦ, καὶ Ἑλληνισμοῦ... éd. Holl, p. 164, 9-15) montre bien, semble-t-il, que l'interversion est le fait d'Eznik. Cette réflexion d'Epiphane en effet explique tout l'ordre de son exposé. Eznik, changeant l'ordre d'Epiphane, devait supprimer cette réflexion et, de fait, il la supprime. Mais alors on ne voit plus du tout la portée de ce qu'il dit, 207. 17-21 : «Les premières religions étaient appelées barbares, scythes, *païennes*, jusqu'à ce que la piété d'Abraham vînt et détruisît cela». Eznik a d'abord traduit faussement, exprès peut-être, Ἑλληνισμοῦ, d'Epiphane, par հեթանոսական «de la gentilité». Puis la venue d'Abraham n'a plus du tout chez Eznik le sens qu'elle a chez Epiphane. Chez Epiphane, en Abraham se fait la *fusion* de la piété naturelle, héritage des premiers temps, vivante encore malgré les fausses religions, barbare, scythe, *grecque*, et de la Révélation (*συνήφθη* : trad. Petau, *coaluit*); chez Eznik, en Abraham, *destruction* des fausses religions.

Au reste dans ces trois lignes 207.17-21, Eznik résume plutôt le début de l'Anacephalaeosis : Πρώτη Βαρβαρισμός (162.6) Δευτέρα Σκυθισμός, (162.11), Τρίτη Ἑλληνισμός (163.1), puis il revient à ἕως ὅτου συνήφθη τῇ τοῦ Ἀβραὰμ θεοσεβείᾳ (164.15), où il a sûrement, ou mal compris ce verbe *συνήφθη*, ou suivi un exemplaire fautif (voir plus bas, p. 112-113).

Il faut remarquer de plus que ce passage d'Epiphane est devenu très vite un bien commun; on le trouve par exemple, chez Jean Damascène, *Haer.* (*P. G.*, 94.677 A et suiv.). La forme est presque identique, cependant quelques légères omissions, qu'on ne remarque pas chez Epiphane, se trouvent chez Eznik et Damascène.

Quant au second passage c'est pratiquement une traduction d'Epiphane : Migne, *P. G.*, 42.861, B.

Les deux passages réunis nous fournissent un texte grec pour 5 pages environ du texte d'Eznik. On voit combien ce nombre est inférieur à celui que nous avons noté pour Méthode : 28 pages.

II. SOURCES NOUVELLES.

A ces sources déjà signalées on peut dès aujourd'hui en ajouter beaucoup d'autres. Elles sont d'importance et de caractères fort différents. Nous les énumérerons en suivant l'ordre où elles se présentent dans le traité d'Eznik.

A. SOURCES CONCERNANT LA SECTION : EZNIK : P. 5-240.

1. Origène († 254 ou 255 : Bardenh. II, p. 81).

In Genesim, *P. G.*, 12, 64 B.

Ὥσπερ γὰρ εἴ τις ὁρῶν τινα διὰ μὲν ἀμαθίαν προπετῆ, διὰ δὲ τὴν προπέτειαν ἀλογίστως ἐπιβαίνοντα ὁδοῦ ὀλισθηρᾶς, καὶ καταλάβοι πεσεῖσθαι ὀλισθήσαντα, οὐχὶ αἴτιος τοῦ ὀλίσθου ἐκείνῳ γίνεται· οὕτω...

Eznik, 163.26-164.4.

Car lorsque quelqu'un voit son prochain marchant par des endroits glissants, et dit : «Il va dégringoler!», il n'en va pas, en quoi que ce soit, devenir cause de la dégringolade de son prochain.

Mais Eznik a-t-il pris cette idée dans Origène?

2. Diodore de Tarse († circa 392).

Eznik 188.9-22 rappelle certainement Diodore dans le fragment suivant (J. Deconinck, Bibliogr., n° **14**, *Genèse*, p. 94, fragment 7).

Diodore.

Μηδεὶς δὲ ἀκούων «καὶ ἔθετο αὐτὰ ἐν τῷ στερεώματι τοῦ οὐρανοῦ ὥστε φαίνειν ἐπὶ τῆς γῆς», συμπεπῆχθαι τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ τοὺς ἀστέρας τῷ οὐρανῷ νομιζέτω, δόγμα τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐθνικὸν ἐπεισάγων καὶ κινεῖσθαι τὸν οὐρανὸν οἰόμενος φέροντα τὰ ἐκεῖθεν λάμποντα. Καὶ γὰρ τὸν Ἀδὰμ πλάσας «ἔθετο» ἐν τῷ παραδείσῳ, οὐχὶ πήξας ἀλλὰ τὴν αὐτόθι δίαιταν ὁρίσας αὐτῷ. Ὅθεν χρὴ νοεῖν ὅτι καθάπερ ἐπὶ γῆς ἀνθρωπος, οὕτως ἐν τῷ οὐρανῷ οἱ φωστῆρες, οὐ πεπηγότες ἀλλ' ὁδεύοντες τὴς ἄνω πορείαν, ἵνα τοῖς κάτω φαίνωσιν, ὁλόκληρον εἰς ἡμᾶς τὸ φῶς πέμποντες.

Eznik, 188.9-22.

Mais d'autres, prenant dans les Écritures des raisons, disent : «Précisément, dans ces mêmes Écritures il est écrit : (Dieu) les plaça (les astres) dans le firmament des cieux (Gen. 1, 17), d'où il est clair qu'ils y sont cloués, et ne se meuvent pas.»

Mais, mettons qu'il en soit ainsi : lorsque (la Bible) dit au sujet d'Adam que (Dieu) le plaça dans le paradis de délices, vont-ils penser qu'(Adam) y était cloué et ne se mouvait pas? En réalité si ce mot «il plaça» qu'emploient les Écritures données par Dieu pour Adam, implique pour lui la faculté de se mouvoir (dans le jardin), ce même mot «il plaça» que les Écritures emploient pour les corps lumineux implique évidemment pour eux aussi

la possibilité de se mouvoir au firmament [1].

3. Achilleus Statios (vers 200 ap. J.-C.).

Achilles (d'après Suidas Ἀχιλλεὺς Στάτιος) : *ἐκ τῶν Ἀχιλλέως πρὸς εἰσαγωγὴν εἰς τὰ Ἀράτου φαινόμενα.* — Voir reproduction de l'édition Petau, *Uranologium*, Paris, 1630, Migne, *P. G.*, 19, 933-1002.

Achilles, *P. G.*, 19, 941 D.

Ὅτι δὲ καὶ ἕστηκεν ἡ γῆ, παραδείγματι χρῶνται τούτῳ· Εἴ τις, φασίν, εἰς φύσκαν κέγχρον βάλοι, ἡ κόκκον φακοῦ, καὶ φυσήσειε, καὶ ἐμπλήσειεν αὐτὴν ἀέρος· συμβήσεται μετεωρισθέντα τὸν κόκκον ἐν μέσῳ τῆς κύστεως στῆναι. Καὶ τὴν γῆν δὲ πανταχόθεν ὑπὸ τοῦ ἀέρος ὠθουμένην, ἰσορρόπως ἐν τῷ μέσῳ εἶναι καὶ ἑστάναι.

Eznik, 191.19-192.5.

La terre, disent-ils, se tient au milieu (de la sphère céleste). Et ils donnent à peu près cet exemple : lorsque tu veux gonfler une vessie, jette à l'intérieur un grain de millet : le souffle qui est retenu par la vessie s'empare du grain de millet et le maintient au milieu, sans lui permettre d'aller en haut ni de tendre vers le bas. Pareillement, disent-ils, notre air qui se trouve dans le milieu de la sphère des cieux, s'y tient enfermé, et maintient notre monde sur l'équateur, sans lui permettre de s'élever vers le haut, ni de pencher vers le bas.

P. G., 19, 961 A, B.

Ὥσπερ γάρ, εἰ τύχοι μύρμηξ ἕρπων ἔξωθεν περιφερείας τινὸς ἀπὸ δυσμῶν ἐπ' ἀνατολὰς τὴν ἐναντίαν τῷ τροχῷ ποιούμενος πορείαν, συμβήσεται αὐτὸν ὑπὸ μὲν τῆς τοῦ τροχοῦ περιδινήσεως ἀπὸ ἀνατολῶν ἐπὶ δυσμὰς ἄγεσθαι, ὑπὸ δὲ τῆς ἰδίας κινήσεως ἀπὸ δυσμῶν ἐπ' ἀνατολάς. Ἡμῖν δὲ δυσκατάληπτον εἶναι συμβαίνει τὴν ἰδίαν αὐτοῦ κίνησιν, ἅτε δὴ μικρὰν οὖσαν· διὸ καὶ παρατρέχει ἡμῶν τὴν ὄψιν ἡ τοῦ μύρμηκος κίνησις, ὀξυτέρας οὔσης τῆς τροχοῦ· τὸν αὐτὸν τρόπον νόει καὶ ἐπὶ ἡλίου.

P. 199.20-200.11.

Et ils donnent un exemple, qui est sans analogie : lorsqu'une roue tourne, et qu'une fourmi marche sur la jante, de l'ouest vers l'est, à cause du mouvement plus rapide de la roue (de l'est) vers l'ouest, il semble que la fourmi court de l'est vers l'ouest; pourtant elle va non de l'est à l'ouest, mais de l'ouest à l'est; et c'est la roue, par la rapidité de son mouvement, qui fait apparaître ainsi les choses.

[1] Littéralement : « En réalité si les Ecritures données par Dieu appellent « il plaça » l'aller et venir d'Adam, il est clair que les Écritures nomment « il plaça » les marches des corps lumineux aussi ».

Celui qui pense ainsi (*νόει*) est un certain Atrée, voir *P. G.*, 19.936.

De même aussi Eznik, 199.12-19, rappelle, mais de plus loin, les assertions qu'on lit dans Achilleus juste avant la citation ci-dessus : Ὥσπερ γὰρ. . .

De même encore, Eznik, 200.15-17 rappelle les assertions de Chrysippe rapportées par Achilleus : *P. G.*, 19, 940.

4. Origène, Grégoire de Nysse († 394), Théodoret († 458)?

La comparaison du médecin, adaptant les remèdes aux différentes phases de la maladie, avec Dieu, ménageant la venue de son Fils au moment où il est apparu sur la terre, qu'on lit dans Eznik, p. 233.22-234.13, se trouve dans Théodoret, Migne, *P. G.*, t. 83, 988 C, mais elle se lit aussi dans un ouvrage douteux de Grégoire de Nysse, *P. G.*, 46, 1129, 1130. Dans Origène, Migne, *P. G.*, 11, 1036 et suiv., la position de la difficulté est analogue. Dans Eusèbe, *Démonst. évangélique*, lib. VIII, Prooemium, *P. G.*, 22, 1638, la pensée est la même mais elle est beaucoup plus développée. Cette question du moment choisi par Dieu pour la venue de son Fils en ce monde est familière aux Pères (voir Petau, *De Incarnatione*, l. II, chap. XVII); et il est difficile de dire exactement à qui Eznik a emprunté cette comparaison.

Conclusion à A :

Sources nouvelles concernant la section : Eznik : p. 5-240.

Les emprunts nouveaux signalés ci-dessus n'ont pas, croyons-nous, grande importance.

Le quatrième est assez indéterminé.

Eznik a pu trouver le premier un peu partout, car Origène a été pillé par tout le monde.

Les deux fragments d'Achilleus Statios rentrent dans la catégorie «sommaires» ou «catalogues», dont les extraits d'Epiphane[1] sont le type, et dans lesquels Eznik a choisi, plus ou moins judicieusement, l'exposé de telle ou telle erreur à réfuter.

[1] Voir, ici, plus haut, p. 54-55.

Le deuxième est le plus intéressant parce que l'on y saisit d'une manière assez précise, entre Eznik et Diodore, une dépendance qu'on ne peut guère ailleurs qu'entrevoir ou supposer[1].

Les sources nouvelles concernant la section 241-298, sur le marcionisme, présentent un tout autre intérêt.

B. SOURCES CONCERNANT LA SECTION : EZNIK, P. 241-298.

La section de l'ouvrage d'Eznik où il réfute les erreurs de Marcion (p. 241-298) est celle qui a le plus intéressé les patristiciens et celle qu'ils ont le plus étudiée.

Le marcionisme à trois principes qui est combattu là n'est pas isolé. Il est attribué à un certain Lucanus ou Lucien par Tertullien (*De resurrect.*, 3; *Pseudo-Tert.*, 6); Epiphane (*Haer.*, 43); à Prepon, par Hippolyte (*Philosophumena*, VII, 31). Il a été spécialement combattu par Ephrem et par Adamantius.

Que ce ne soit pas là le marcionisme originel tel que Marcion lui-même l'avait enseigné, cela semble assez certain. Harnack a signalé le caractère adventice de plusieurs points doctrinaux attribués par Eznik aux Marcionites qu'il combat[2].

Quelles sources Eznik a-t-il utilisées ici, il est difficile de le dire[3]. Cependant quelques rapprochements s'imposent.

1. Didascalia apostolica.

Les traits sous lesquels la *Didascalia apostolica* (deuxième moitié du IIIe siècle) dépeint les hérétiques en général paraissent bien tracés d'après les Marcionites.

Die Charakteristik der Haeretiker in der syrisch erhaltenen Didascalia Apostolica (Texte u. Unters. Bd. 25 H. 2 S. 121) ist nach den Marcioniten gegeben : «Sie haben aber alle einen Brauch auf Erden, das Gesetz und die Propheten nicht zu benutzen, Gott den Allmächtigen zu schmähen

(1) Voir, ici, plus bas, p. 86-88.

(2) Bibliogr., n° 40, p. 140, note 2; p. 180, note 2; p. 211, 212; et surtout p. 206, 207. — Voir aussi Jean Rivière : Bibliogr., n° 42, et d'Alès, Bibliogr., n° 38, p. 152-153.

(3) Harnack, Bibliogr., n° 40, p. 293*, 294*.

und nicht an die Auferstehung zu glauben... Viele von ihnen lehren, der Mensch solle kein Weib nehmen, und sagen, wenn der Mensch kein Weib nehme, so wäre das Heiligkeit, und durch die Heiligkeit preisen sie die Ansichten ihrer Häresie an. Andere von ihnen lehren, der Mensch solle kein Fleisch essen[1]. »

Tous les traits notés là se retrouvent chez les Marcionites combattus par Eznik. Et à vrai dire il paraît bien que pour Eznik le marcionisme, tel qu'il le voyait et l'a combattu, était *toute* l'hérésie. Le dualisme valentinien qu'à la suite de Méthode il combat au début de son ouvrage (p. 18.24-58.26) n'est pas, croyons-nous, à ses yeux une hérésie proprement dite. A la vérité on peut considérer Valentin comme un hérétique, puisque, d'après le témoignage de Tertullien, c'est à Rome (vraisemblablement entre 135 et 160) qu'il rompit définitivement avec l'Église[2]. Nous croyons cependant qu'aux yeux d'Eznik le système de Valentin représentait la quintessence de la gnose grecque *païenne*, et non à proprement parler hérétique. De plus, comme Méthode, qu'il suit là de très près, Eznik n'attaque pas le valentinisme en tant que système général, mais à propos du problème du mal et de la liberté[3].

2. Irénée († vers 202).

Eznik a-t-il utilisé, directement ou indirectement, l'*Adversus Haereses* de saint Irénée ? Il est difficile de répondre avec certitude ; pourtant quelques rapprochements nous ont paru assez significatifs pour être au moins signalés. Harnack[4] a dressé toute une liste des passages de l'*Adversus Haereses* où Irénée parle plus spécialement de Marcion.

Irénée. *Adversus Haereses*, éd. Harvey. I, xxv, 2, t. I, p. 219.	Eznik. 241.9-20[5].
Sed *huic quidem*, quoniam et solus manifeste ausus est *circumcidere scripturas*, et impudorate	Et donc (ou : maintenant) combattons *précisé-*

[1] Harnack, Bibliogr., n° 40, p. 262*, 263*.
[2] Bardenhewer, Bibliogr., n° 51, I, p. 331, bas.
[3] Voir plus haut, p. 23-24.
[4] Bibliogr., n° 40, p. 243*, note 2.
[5] Sur le sens de cette page 241 d'Eznik, cf. infra, p. 145-150.

super omnes obtrectare Deum, *seorsum*[1] *contradicemus*, ex eius scriptis arguentes eum, et ex iis sermonibus qui apud eum observati sunt, Domini et Apostoli, quibus ipse utitur, eversionem eius faciemus, praestante Deo.

[1] En note : « Irenaeus expresses the same intention, III, XII, [15, t. II, p. 67], but it would seem that he never carried it into effect; for EUSEBIUS speaks of it only as a promise : *ἐπήγγελται δὲ ὁ αὐτὸς ἐκ τῶν Μαρκίωνος συγγραμμάτων ἀντιλέξειν αὐτῷ ἐν ἰδίῳ σπουδάσματι.* H. E. V. 8. » — Cf. HARNACK, Marcion : Das Evangelium... p. 243*.

ment avec lui [Marcion], avec des paroles d'intrépidité, lui qui paraît aux Grecs plus pieux que tous les philosophes, parce qu'on trouve qu'il a eu de Dieu une connaissance meilleure et n'a pas [reconnu] la création des créatures.. Parce que lorsque nous aurons déprécié ses pensées très estimées et que nous lui aurons fait perdre les bonnes grâces de ceux qu'il a trompés, nous aurons du même coup montré qui est Dieu, et quoi (sont) ses créatures. *Circumcidere* : 253.15-25; 292.11, 12; 297.21-298.21-298.4.

III, XLI, t. II, p. 135, 136.

Quibus [haereticis, inter quos Marcion] *religiosior Plato* ostenditur, qui eundem Deum et justum et bonum confessus est, habentem potestatem omnium, ipsum facientem judicium, sic dicens : *Et Deus quidem, quemadmodum et vetus sermo est, initium, et finem, et medietates omnium quae sunt habens, recte perficit, secundum naturam circumiens : hunc autem semper consequitur justitia ultrix in eos qui deficiunt a lege divina*(1). Et iterum factorem et fabricatorem hujus universitatis bonum ostendit : *Bono autem*, inquit, *nulla unquam de quoquam nascitur invidia*(2).

Hoc initium et causam fabricationis mundi constituens bonitatem Dei; sed non ignorantiam, nec Æonem qui erravit, nec labis fructum, nec matrem plorantem et lamentantem, nec alterum Deum vel Patrem.

241.3-8.

[Comment les philosophes s'aviseront-ils de parler de Dieu?]

Et surtout celui [Marcion] qui est estimé *plus pieux que tous*, [*plus pieux*] *que Platon*, qui lui du moins a voulu parler de Dieu, et des âmes et des créatures.

Irénée prouve que Platon est plus pieux que tous les hérétiques dont il vient de parler, Eznik, que Platon est plus pieux que

(1) PLATON, *De Leg.*, IV (cité dans éd. Harvey).
(2) PLATON, *Timée*, t. III, p. 29 (cité dans Harvey).

Marcion. Mais il ne paraît pas improbable qu'il ait pris chez Irénée cette idée de rapprocher Marcion et Platon, du point de vue de la *piété*.

I, xxv, 1, 2, t. I, 216–218.

1. Succedens autem ei [Cerdoni] Marcion Ponticus, adampliavit doctrinam, impudorate blasphemans eum qui a lege et prophetis annunciatus est Deus, malorum factorem, et bellorum concupiscentem, et inconstantem quoque sententia, et *contrarium sibi ipsum dicens*.

Jesum autem ab eo Patre, qui est super mundi fabricatorem Deum, venientem in Judaeam temporibus Pontii Pilati praesidis, qui fuit procurator Tiberii Caesaris, in hominis forma manifestatum his qui in Judaea erant, dissolventem prophetas et legem, et omnia opera eius Dei qui mundum fecit, quem et Cosmocratorem dicit.

Et super haec, id quod est secundum Lucam evangelium *circumcidens*, et omnia quae sunt de generatione Domini conscripta auferens, et de doctrina sermonum Domini multa auferens, in quibus manifestissime *conditorem huius universitatis suum Patrem* confitens Dominus conscriptus est; semetipsum esse veraciorem, quam sunt hi qui evangelium tradiderunt apostoli, suasit discipulis suis; non evangelium, sed particulam evangelii tradens eis. *Similiter autem et apostoli Pauli epistolas* abscidit, auferens quaecunque manifeste dicta sunt ab Apostolo *de eo Deo qui mundum fecit, quoniam hic Pater Domini nostri Jesu Christi*, et quaecunque ex propheticis memorans Apostolus docuit praenunciantibus adventum Domini.

2. Salutem autem solum animarum esse futuram, earum quae eius doctrinam didicissent; corpus autem, videlicet quoniam a terra sit sumptum, impossibile esse participare salutem.

1. Répugnances métaphysiques, morales et logiques du système des trois principes, entre autres des rapports du Dieu de la Loi avec l'Autre : 254.7-259.9.

2. Réfutation de la théorie de la Rédemption de Marcion : 259.9–275.25, y compris le docétisme.

3. Non-opposition de la Loi ancienne et de la Loi nouvelle, identité du Dieu créateur et du Père Céleste de l'Évangile, Père de N.-S. : 275.26 – 290.21. [253.15 – 25; 292.11, 12; 297.21-298.7] [269.21-270.13] [253.21-22]

[269.21-270.13]

4. Résurrection des corps : 290.22-296.17

C'est exactement l'ordre suivi par Eznik dans sa réfutation de Marcion (voir, ici, p. 30) : répugnances métaphysiques, morales et logiques du système des trois principes, entre autres du Dieu de la Loi; réfutation de la théorie de la Rédemption de

Marcion; non-opposition de la Loi ancienne et de la Loi nouvelle : identité du Dieu créateur et du Père Céleste de l'Évangile; enfin preuve de la Résurrection des corps. Cette correspondance frappante pose un problème qui sera étudié plus loin[1].

Sur la non-opposition de la Loi et de la Grâce rapprocher encore :

IRÉNÉE. (*Adv. Haer.*, Migne, *P. G.*, 7. col 1006-1007 : IV, 13, 1).	EZNIK. 275.26-276.16.
1. Non moechaberis; 2. Non occides; 3. Non perjurabis.	2. Non occides; 1. Non moechaberis; 3. Non perjurabis.

IV, LI, 1, t. II, p. 257, 258.

Examinabit autem [le disciple spirituel dont Irénée a parlé précédemment] et doctrinam Marcionis, quomodo accipiat duos deos esse, infinita distantia separatos ab invicem? Vel quemadmodum bonus erit, *qui alienos homines abstrahit ab eo qui fecit, et ad suum advocat regnum?* et quare bonitas eius deficit *non omnes salvans?* et quare circa homines quidem bonus videtur, *in ipsum autem qui fecit homines injustissimus*, auferens ab eo quae sunt eius?

Eznik : 250.21-251.3; 252.9-18; 259.18-22; 274.5-18; 250.21-251.3; 254.25-255.8; 264.26-265.5.

Quomodo autem juste Dominus, si alterius patris exsistit, huius conditionis quae est secundum nos, accipiens panem suum corpus esse confitebatur, et temperamentum calicis suum sanguinem confirmavit? Et quare se Filium Hominis confitebatur, si non eam quae ex homine est generationem sustinuisset?

Cette preuve, contre les Docètes, de la réalité du corps de Notre-Seigneur, par l'Eucharistie, ne se retrouve pas chez Eznik.

Quemadmodum autem et peccata nobis dimittere poterat, quae *nostro* debeamus *factori* et *Deo?*

252.9-18; 264.5-8;

Quomodo autem et cum caro non esset, sed cum pareret [= appareret] quasi homo, crucifixus est, et e latere eius puncto sanguis exiit et aqua? Quod autem corpus sepelierunt sepultores? et quid illud erat quod surrexit a mortuis?

264.22-26.

Ici encore certains arguments touchés au cours de sa réfutation du *système dans son ensemble* par Eznik, p. 250.17-275.25,

[1] Voir ici plus bas, p. 80-84.

se trouvent proposés en raccourci par Irénée : Eznik a peut-être pris dans ce *sommaire* quelques chefs de preuves qu'il a développées, par lui-même ou à l'aide d'autres auteurs, notamment Adamantius et surtout Ephrem. (Cf. sommaire emprunté à Epiphane : 204.6-208.2, puis développé : 220.23-234.13.)

3. Adamantius.

Adamantius offre de nombreux points de contact avec Eznik, d'autant plus notables qu'Adamantius est, comme Eznik, dépendant de Méthode en beaucoup de points[1].

Harnack a exactement résumé le peu de choses qu'on soit en état d'affirmer au sujet de la date et de l'auteur de cet ouvrage bizarre :

Das Werk ist zwischen 270/80 (Benutzung des Methodius) und 313, wahrscheinlich aber näher zu 313, compiliert und in der letzten Zeit Konstantins an einigen Stellen überarbeitet worden. Der Verf. war ein Schriftsteller von geringer Qualität, aber seine Quellen geben ihm Bedeutung. Er schrieb an irgend einem Ort zwischen Lycien und Edessa. Die Personen der Dialoge sind fingierte; doch stammen sie wohl schon aus den Quellen und mögen sich dort an wirkliche angelehnt haben; s. meine Lit. Gesch, II², S. 149 ff. Zahns Untersuchung (Ztschr. f. kgesch. d. 9, 1888, S. 193 ff) ist noch immer das Beste, was wir über das Werk besitzen[2].

Au sujet de la division de cet ouvrage en trois ou cinq parties, Van de Sande Bakhuysen, écrit fort justement :

Wenn wir den Dialogus ohne Voraussetzungen lesen, so erhellt dass weder die Dreiteilung noch die Fünfteilung ursprünglich ist. Die Schrift zerfällt in zwei Disputationes : eine mit den Marcioniten, eine mit den Valentinianern..... Diese beide Teile bilden jedoch nur einen Dialog. Die Schrift heisst stets *διάλογος*, niemals *διάλογοι*[3].

Nous donnons ci-après, sous forme de tableau, en suivant Adamantius, la liste des points sur lesquels on peut saisir

[1] Voir dans l'édition d'Adamantius, par Van de Sande Bakhuysen, Bibliogr., n° **11**, *Einleitung*, p. xxxviii, xxxix, la liste des passages où Adamantius a utilisé les deux traités de Méthode : *Περὶ τοῦ αὐτεξουσίου* et *Περὶ ἀναστάσεως*.

[2] Harnack, *Marcion : das Evangelium...*, p. 266*, note 2. Bibliogr., n° **40**.

[3] Adamantius, *Einleitung*, p. xxiv–xxvi, § 8. Bibliogr., n° **11**.

entre les deux ouvrages une interdépendance plus ou moins certaine.

Ces rapprochements nous paraissent d'autant plus significatifs que dans le but général poursuivi par les deux auteurs il y a véritablement similitude. Le titre sous lequel le dialogue d'Adamantius est le plus ordinairement connu *De recta fide ad Deum* n'est pas celui que l'auteur avait mis à son traité, et que nous ignorons du reste[1]; mais il exprime fort bien l'intention de tout l'ouvrage. Et nous avons vu plus haut que l'ouvrage d'Eznik est en réalité lui aussi un *De Deo*. (Voir plus haut, p. 17-33.)

On notera aussi le lieu d'origine probable de l'« Adamantius » : les environs d'Edesse. Or on sait que Mesrop et Sahak avaient envoyé Eznik et ses compagnons à Edesse[2].

Ces trois auteurs sont cités par la page et la ligne de leurs éditions respectives.

Adamantius. (Éd. V. d. S. B.)	Eznik (Venise).	Méthode (Bonw. 1917).
P. 4, l. 16; 26–27; p. 18.7 et suiv.; p. 68.14.	243-250.16 (Exposé). 297.1-3 (d'après Epiphane).	

Adamantius, p. 4.16 : « Je dis qu'il y a trois principes, Dieu bon, père du Christ, et un autre, le démiurge, et l'autre, le Dieu mauvais ». Il y a les trois principes, mais rien de semblable à la conception de la matière femelle et aimée du législateur, telle qu'on la trouve chez Eznik (243.15-19; 252.19-26). Pour Megethius (dans Adamantius) les trois principes sont les dieux des chrétiens, des juifs et des païens (p. 4.26-27).

P. 6.14.	250.21-251.3;
P. 104.27.	264.26-265.5.

Le Dieu bon en ravissant les créatures agit comme un voleur.

P. 8.3-22.	254.16-20.
	264.8-21.

Relations de force, de volonté, de connaissance entre les trois principes. Eznik est plus concret.

P. 24.22-23.	
P. 28.10-12.	289.18-290.21
P. 34.11-36-2.	

Existence de châtiments dans le Nouveau Testament comme dans l'Ancien.

[1] Adamantius, *Einleitung*, p. xxii. Bibliogr., n° 11.
[2] Cf. Schmid, *Einleitung*, p. 6, où références. Bibliogr., n° 4.

P. 26.22-27. 276.24-277.6.

Même appel à Exode, XXIII, 5, prescrivant de sauver le bétail de nos ennemis.

P. 88.8-30.	277.10-279.11.
1. Non adulterabis...	4. «Non veni solvere... 277.10-278.9.
2. Non occides.	2. Non occides : colère et meurtre, 278.10-14.
3. Non falsum testimonium dices...	1. Non adulterabis . convoitise et adultère : 278.14-19.
4. Mt. v, 17. «Non veni solvere legem :	3. Non falsum : . . .Ne pas jurer du tout, et jurer faussement 278.19-279.11.

Eznik : ordre changé, et plus développé.

Pour le sommaire où ces points sont opposés (Eznik : 275.26-276.16), Irénée (*Adv. haer.*, IV, 13.1. *Migne, P. G.*, t. VII, col. 1006-1007) a : 1, non moechaberis; 2, non occides; 3, non perjurabis. (Voir plus haut : p. 63.)

P. 96.6-8. 253.12-25. 260.3-11. 297.21-298.7.

Adultération des Écritures selon leur thèse (Marcion et Marcionites).

P. 136-168. 19.8-58.6 236.6-239.24. De autexusio.

Eznik : tout le traité de Méthode, pratiquement, sauf le début.

Adamantius : une portion seulement, avec des passages élagués qui presque toujours sont dans Eznik. Pour le détail de la correspondance entre Adamantius et le traité de Méthode, voir : éd. V. d. Sande B., Einleitung, p. XXXVIII, XXXIX.

Sur les relations textuelles entre les trois ouvrages, et sur la dépendance d'Eznik vis-à-vis d'Adamantius, voir plus bas, p. 95-104.

P. 168.9-15. 8.24-9.3.

Vérité et dogme de l'*Église* catholique : source *inépuisable*. Même image chez Eznik, mais de *Dieu*. Mais ici Eznik dépend beaucoup plus nettement de saint Basile (voir plus haut, p. 37).

P. 176.14 et suiv. 96.1-16.

Interprétation donnée de I *Cor.*, XV, 40 : corps terrestres et célestes. Mais cf. aussi à ce sujet : Epiphane, Migne, *P. G.*, 42, 97 C.

P. 182-184.

P. 193 (trad. Rufin) 25. 94.14-95.18.

Les Anges apparaissant sous forme humaine préfigurant le Christ.

P. 186.23 et suiv. : 265.8-19.

Docétisme. Dans la réfutation du docétisme, Eznik donne les arguments qu'Adamantius développe plus longuement.

P. 210.18.	80.23-81.10. 211.10-11.	De Resurrectione, p. 350, 6 suiv.

Le corps humain composé des quatre éléments. Schmid (trad. allem.), p. 68, n. 246, renvoie aussi à Irénée (von Hayd. I. S. 125).

P. 218.20-222.6.	290.26-291.9 et surtout 294.18-295.17.	De Resurrectione, p. 321, 322.

De part et d'autre grande importance donnée à l'objection tirée de I *Cor.*, xv, 50. Eznik et Adamantius dépendent ici encore de Méthode.

P. 224.11 et suiv. 293.1-294.5.

Dans Adamantius longue citation de saint Paul, I *Cor.*, xv, 29-42, qui commence par la preuve (*ad hominem*) que saint Paul tire pour la Résurrection de la coutume de recevoir le baptême pour (ὑπέρ) les morts. Le texte est allégué mais pas exploité comme chez Eznik.

P. 226.12-230.7. 294.6-17.

Le grain de semence et la résurrection. La traduction latine d'Adamantius par Rufin est plus complète.

P. 231 (trad. Rufin) 11-235.2 295.18-26 (très bref).

Transformation des corps ressuscités.

P. 234.27 et suiv. 296.1-10.

Ὅταν δὲ καταποθῇ τὸ θνητὸν... sur I *Cor.*, xv, 54.

Comme on le voit, ces rapprochements sont nombreux et quelques-uns assez frappants.

Mais la dépendance est-elle directe d'Eznik à Adamantius?

Tous deux exploitent Méthode. Mais ne sont-ils pas encore tributaires, chacun de leur côté, d'autres sources que nous ne pouvons plus aujourd'hui identifier?

Les relations d'Eznik d'une part avec Méthode et Adamantius d'autre part, posent un problème spécial. Nous essaierons plus loin[1] sinon de le résoudre, du moins d'en exposer les données.

[1] Voir plus bas, p. 95-104.

4. Ephrem († 373).

Nous savons que le marcionisme combattu par Eznik venait de Syrie[1].

Nous avons vu que les œuvres de saint Ephrem ont été des toutes premières connues des Arméniens et traduites par eux[2].

Or parmi les œuvres de saint Ephrem se trouvent justement plusieurs «commentaires» ou «discours» dirigés contre Marcion.

Il y a donc lieu de les examiner.

Parmi ces écrits antimarcionites de saint Ephrem l'un est d'une authenticité douteuse : il nous faudra le signaler et l'écarter. Aussi bien Eznik paraît n'en dépendre aucunement.

Les autres, au contraire, se présentent avec toutes les garanties de l'authenticité, et parmi ceux-ci quelques-uns, inconnus jusqu'à présent, viennent d'être édités tout récemment (1921) avec grand soin, d'après un palimpseste, par le regretté Ch. Mitchell et MM. A. A. Bevan et F. C. Burkitt[3].

C'est une coïncidence heureuse qui invite à instituer entre ces traités de saint Ephrem et ledit livre IV d'Eznik, *Contre Marcion*, une comparaison.

Ici, comme on verra, les rapprochements sont du plus grand intérêt.

A. Écrit douteux de saint Ephrem.

L'Explication antimarcionite des paraboles du Seigneur.

D. Erwin Preuschen, en 1911[4], a signalé dans l'Ephrem arménien[5] un traité sur les Paraboles de l'Evangile où il croit reconnaître le traité perdu de Théophile d'Antioche contre Marcion.

Marcion est directement pris à partie dans les deux premières pages[6], puis le plan de l'ouvrage annoncé. Preuschen a retra-

(1) Voir plus haut, p. 9.

(2) Voir plus haut, p. 6.

(3) Bibliogr., n^os^ **20-21**.

(4) *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft*, 1911, p. 243–269.

(5) Édition de Venise, 1836, t. II, p. 261–345. Dans ce recueil le traité porte le titre de Թարգմանութիւն Աւետարանի զոր արարեալ է Տեառն Եփրեմի խորին ասորւոյ.

(6) Éd. arm., p. 261–262.

duit en grec la majeure partie de ces deux pages[1]. Preuschen ajoute :

Der mit diesen Worten gekennzeichnete Plan ist von dem Verfasser in der Weise durchgeführt worden, dass er mit Hilfe einer teilweise recht gezwungenen Allegorese den einzelnen Gleichnissen Jesu das abzugewinnen sucht, was ihm für seine Zwecke passend zu sein scheint. Dabei ist Marcion nur noch gelegentlich genannt [p. 283], in dem er aus Anlass der Besprechung des Gleichnisses von den anvertrauten Talenten als der Mann bezeichnet wird, der ein Talent erhielt und dies vergrub. Aber es ist deutlich, das die stillschweigende Polemik gegen Marcion die ganze Schrift durchzieht[2].

Et Preuschen paraît avoir bien saisi l'intention de l'auteur quand il écrit :

Dass es dem Verfasser nicht darauf ankam, einen Evangelienkommentar zu schreiben, sondern dass er vielmehr durch die Besprechung einer Anzahl von Stellen aus den Evangelien die Unhaltbarkeit von Marcions schroffem weltfeindlichen Dualismus nachweisen wollte, ergibt sich schon aus den im Vorstehenden angeführten Proben. Die Welt und die Materie kann nicht durchaus schlecht sein, wenn sie von Jesus in den Gleichnissen als Bild geistiger Wahrheiten, als Sinnbild des Glaubens, der christlichen Lehre verwertet wird. Und das Evangelium kann nicht als etwas schlechthin Neues in die Welt eingetreten sein, wenn seine Gedanken sich mit denen der hl. Schrift, dem A. T. berühren. Daraus, dass das Gerippe der Schrift, dem Plane des Verfassers entsprechend, durch Zitate aus den Evangelien gebildet wird, leitete der armenische Übersetzer oder ein Abschreiber oder irgendwer sonst das Recht her, das Werk eine Evangelienauslegung zu taufen[3].

Ce traité a été édité en allemand par Schäfers en 1917. Les conclusions de cette nouvelle étude sont ainsi présentées par Harnack[4] :

Im J. 1836 gaben die Mechitharisten im 2. Bd. der armenischen Werke Ephraems des Syrers (p. 261–345) ein Werk heraus unter dem Titel : «Erklärung des Evangeliums, die verfasst hat Ter Ephraem der tiefgründige [?] Syrer» (Ms. v. J. 1195). Mit dieser Schrift hat sich zuerst Preuschen eingehend beschäftigt in d. Ztschr. f. die NTliche

[1] Art. cité : p. 245–247.
[2] Art. cité : p. 247.
[3] Art. cité : p. 268.
[4] Bibliogr., n° 40, p. 276*.

Wissensch., 1911, S. 243 ff. : «Eine altkirchliche antimarcionitische Schrift unter dem Namen Ephraems», nachdem sie Burkitt (Ephraim's Quotations from the Gospel, 1901, p. 53) kurz berücksichtigt hatte; dann gab sie deutsch mit Commentar Schäfers heraus : «Eine altsyrische, antimarkionitische Erklärung von Parabeln des Herrn usw., mit Beiträgen zu Tatians Diatessaron und Marcions Neuem Test.» 1917.

Die Schrift besteht, wie Schäfers gezeigt hat, aus drei selbständigen Abhandlungen eines Verfassers, ist ursprünglich syrisch abgefasst (die Annahme Preuschens, hinter dem syrischen Text liege ein griechischer, ist unrichtig) und scheint nicht von Ephraem zu sein (doch ist das nicht ganz sicher). Die Abfassungszeit lässt sie nicht näher bestimmen; wahrscheinlich ist, dass sie, wenn sie nicht dem Ephraem gebührt, von einem älteren syrischen Theologen abgefasst ist.

Die erste und umfangreichste Abhandlung richtet sich durchweg gegen Marcion; auch in der zweiten wird er gestreift.

Nous avons parcouru rapidement ce traité, mais, à cette première lecture, nous n'avons reconnu entre cet auteur et Eznik aucune dépendance.

B. Écrits authentiques de saint Ephrem.

a. L'*Adversus Haereses. Sermo tertius.*

On trouve dans l'*Adversus Haereses*, publié par Assemani[1] un court «commentaire» contre Marcion. La traduction latine en est assez large. Mon ami le R. P. J. Neyrand, professeur d'hébreu et de syriaque à l'Institut biblique de Rome, a bien voulu suppléer à la connaissance élémentaire que j'ai du syriaque, et faire de la presque totalité de ce chapitre une traduction française plus littérale et plus exacte. Je l'en remercie ici. Je reproduis ci-dessous cette traduction en signalant en note les quelques rapprochements que ce texte suggère avec Eznik.

troisième commentaire.

P. 443. Reprenons les traîtres à la foi comme des voleurs : les biens qu'ils ont volés crient contre eux, car ils sont doués de voix. Ils ont volé des noms qu'ils ont revêtus de ce qui n'est pas. Autrefois les idoles hono-

[1] Bibliogr., n° 19, t. II, p. 443 et 444.

rées étaient revêtues du nom de Dieu : ainsi sous ses noms (de Dieu) des substances qui ne sont pas (divines, *ou :* qui ne sont pas par elles-mêmes) ont été adorées et nommées.

Car les insensés n'ont pas appelé (fait venir) ces puissances de l'Essence (divine), mais la nature qui n'existe pas par elle-même ils en ont fait l'Essence. Ils ont divisé l'Essence (divine) en essences éternelles : ils ont divisé le Nom unique en plusieurs noms. En cinq puissances ils ont divisé l'Essence : car le nom des substances est commun (égal). Dans elles rien de vieux, ni de jeune. Dans elles, disent-ils, rien de vil ou d'infirme. En effet leur nom est le même : elles ont donc la même puissance. Elles doivent être ou toutes fortes ou toutes débiles. Toutes ont pouvoir sur tout ou toutes ne peuvent rien parce qu'elles ne sont pas. O baptisés traîtres à la foi !

Bardesane l'a affirmé [cela] d'après Marcion et l'a rejeté (*ou :* tout en le rejetant) : mais il est impossible qu'il y ait deux Dieux : car le nom adoré de Dieu est unique, et si Dieu n'est pas un, il n'est pas Dieu non plus. Mais il n'est pas un s'il n'est pas suprême et au-dessus de tout. Or il n'est pas possible que soit suprême et élevé au-dessus de tout celui qui est marié [1] à quelque chose qui est égal à lui. Et s'il n'y a pas plusieurs Dieux, il n'y a pas plusieurs Essences : l'Essence et «Dieu» ont en effet un même nom et une même gloire, car le nom de Dieu est : l'essence qui n'a pas eu de commencement, la nature plus ancienne et plus vieille que le tout. Bardesane donc a eu beau confesser et affirmer l'impossibilité de la dualité divine : en disant et en enseignant qu'il y avait plusieurs Essences, il a admis ce qu'il rejetait. Parce qu'ils ne connaissaient pas la nature de Dieu, ces abusés ont multiplié Essences et Dieux.

Ils ont mis quatre Essences correspondant aux quatre voûtes. Marcion met un Dieu dans l'abîme, un autre dans la hauteur. Mani (y met) admet deux Essences. Ils sont réfutés par ce fait que l'Essence est exaltée et élevée au-dessus de tout. Rien ne la répète : rien ne lui est égal, car il n'y a qu'une seule puissance et qu'un seul nom de la divinité. Son Essence (*ou :* son Existence) est absolument unique.

P. 444. Bardesane a renouvelé l'erreur des Grecs quand il a enseigne que tout a été créé et fondé par plusieurs essences, et le mensonge de l'Inde s'est emparé de Mani quand il a introduit deux puissances qui se font la guerre [2]. Marcion de son côté nomme trois Dieux [3]. Ils ont multiplié les dieux afin de n'avoir pas de Dieu.

Notes au texte.

[1] ܡܟܝܪ participe de ܡܟܪ «acheter» d'où «se procurer un conjoint» ; donc ici «marié» : voir Eznik, 243.15-19 et 252.19-23.

[2] Eznik rapproche de même Mani des Mages de Perse et en tire contre eux argument : 116.7-117-19. Ceci évidemment n'a pas trait au marcionisme mais méritait cependant d'être signalé.

[3] On reconnaît les *trois* principes du Marcionisme d'après Eznik : l'Autre, le Dieu de la Loi, la Matière : voir Eznik : 243.4-250.16, 111.6-7 ; et

297.1-3 : le Bon, le Juste, le Mauvais (dans ce dernier endroit Eznik traduit pratiquement Epiphane : voir plus haut : p. 55).

Pour les rapports dans le temps de Marcion, Bardesane, Mani et de saint Ephrem nous croyons utile de reproduire ici la table chronologique que Bevan et Burkitt ont établie [1].

CHRONOLOGICAL TABLE.

	A. G.	A. D.
Marcion left the Catholic Church.....	449	138
Bardaisan born ..... 11 July	465	154
Mani born.....	527	216
— first proclaimed his Religion 20 March	553	242
— killed by Bahram (Varanes I).....	586	275
S. Ephraim died..... 9 June	684	373

For Marcion, Bardaisan, and Ephraim, these statements are taken from the *Chronicon Edessenum* (ed. Guidi, 1903). The date of Mani's birth is given by Mani himself in the Shāpurakān (quoted by Al-Bīrūnī, pp. 121, 190); his Religion is dated according to An-Nadīm (Flügel, p. 149, corrected in Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber*, p. 412). The *Chronicon Edessenum* puts Mani's birth in 240. A. D., by a confusion with the date of the proclamation of Manicheism.

B. Les « *Discours contre Marcion* » (Bibliogr., n° **21**, vol. II).

Le signe = signifie qu'il y a correspondance entre les idées développées.

AGAINST MARCION I.

EPHREM.	EZNIK.
P. xxiv (trad.), p. 53 (texte) : For how could he be veracious who proclaims Seven gods, when another asserts after him in confirmation who proclaims only Two gods? Or how could he who proclaims Three gods assert (anything) in confirmation of both of them?	= 111.6-9.
P. xxvi, p. 56 : But it was not the Stranger — who did not exist — thad had...	= 251.6-7; 270.9-11; 273.9-11.

[1] Bibliogr., n° **21**, Vol. II, p. cx.

P. xxviii, p. 59 :

— acknowledge, o Marcion, the justice of Him who said, I am God and there is none beside me.

= 245.5-7; et aussi 257.15-17.

P. xxxi, p. 67 :

But lo! thou saidst that there are many men of former times who are like John [the Baptist], and These are all like Isu, so that now we have found that humility existed before Isu. And if *humility* existed before him, what is that one new thing which he brought with him (and) which was not in those three (i. e. John, Elijah, and Ieremiah) and in their other associates who were like them?

P. xxxiii, p. 72 :

In virtue of the fact that he incites us by 'Blessed are *the humble* in their spirit' [Matt. v. 5 et 3 inaccurately cited] will he really change our nature?

= 275.26-276.6 et 276.17-24, même idée, mais pas mêmes preuves. Cf. Harnack (Bibliogr., n° 40), p. 115 avec référ. à *Hégémonius*.

P. xxxiii, xxxiv, p. 73, 74 :

Who therefore remains to the Stranger?... of those things which Isu commanded there is found in our Scriptures; so that if he preached *mercy*, it is found in David... mercy is more (?) pleasing to Him than fasting from bread (?), etc.

= 276.24-277.10, même idée, mais autres preuves.

P. xxxiv, p. 75 :

And so also both of them (*Dieu bon* et *Dieu juste*) are *gratified by good things*, for... it is evident that they are *both angry at adultery* and *theft* and *other hateful* things, and that they are both gratified by sackcloth and fasting and prayer. For what has happened to these two Gods that they should have one will? Is it not cleer that either there is (only) one God, or that they are both One, for as one they both will with one will?

= de loin 277.10-279.11, puis après la longue discussion sur le poisson et la virginité : 279.13-280.23 (surtout 279.13-18).

remarquer : à la suite chez les deux.

P. xxxvii, p. 81 :

And if thou sayest that Isu was actually crucified, thou sayest that it *seemed so* (?), and not the truth. And if thou addest that He also went down to Sheol and ascended, thou sayest (it) without believing (it). For thou dost not confess the [coming to life of][1] the body.

= docétisme de la première phrase cf. Eznik, au long : 264.22-266.2.

[1] Read ܦܓܪܐ | ⌜ܒܚܝܬ⌝ for ܦܓܪܐ | ܒܫܘܠ, p. 81, l. 25. The Ms. is illegible.

P. xl, p. 89 :

Le Créateur et ses Anges à Jésus :

« If thou [2] art really buying, in order to buy mankind [3], what is the price [4] of mankind? And if thou art taking mankind, why didst thou beforehand take the Twelve and the Seventy-two [5] from the [flock] [6] of another?

2 à 6, notes, corrections au texte syriaque.

P. xli, p. 90 :

But if Isu came to (wage) war, he was not a good Being, for he did not purchase... it would not be right for a good Being to injure, much less those whom he had not yet even purchased! [4] And were it not that our Maker is good and there is no end to his kindness [5], He would surely not have trusted the Stranger so as to give him men to accompany him, (les apôtres, j'imagine) when as yet he had not paid their price to Him. Or was there, forsooth, a bargain? And did Isu say to the Maker 'give me men, and I will not depart from Thy house, that is, Thy creation, until I pay Thee their price'?

= même idée plus au long 266.3-269.20.

= cf. la maison du Juste : 269.15-20.

remarquer : à la suite chez les deux.

4, 5, notes ou corrections au texte syriaque.

Au même endroit à la suite :

And did not the Maker learn from the descent of Isu that he was also to ascend, so that as there was no one *who perceived him when he came down;* in like manner he would remove those whom he wished to purchase and carry (them) off *without any one perceiving him?*

= 264.8-21.

Pour ces deux extraits, p. xl et xli : la scène dans Ephrem se passe sur la Montagne de la Transfiguration entre Jésus et le Créateur.

P. xlii, p. 92, l. 39 :

For if created things are from One, unadvisedly [1] did Isu interpose...

= 264.5-8 et 250.21-251.3.

1, correction au texte syriaque.

P. xliii, p. 94 :

... if [his desires hankered] [1] after men, why was he [lo,] [2] unable to create this?

= 251.3-6.

à la suite chez les deux.

1, 2, notes, corrections au texte syriaque.

P. xliv, p. 95 :

...The Maker... He who... did not refrain from (saying) 'I am God and there is none beside'. = 245.5-7. (Voir plus haut déjà.)

P. xlv, p. 99 :

And if they should say that 'He purifies the nature of the Souls'... because 'a fire is kindled in mine anger and it will burn unto the lowest Sheol'[3]. = 290.1-9, mais point de vue différent : non purification, mais menaces, châtiment, jugement.

3 Deut. xxxii 22. The use of this verse by Marcionites as a proof-text is attested also by Eznik (J. M. Schmid's tr., p. 200).

Against Marcion II, p. xlvii-liii.

Je n'ai rien vu dans le *Against Marcion II*, où Ephrem, autant qu'on peut résumer un pareil écrit, prouve l'identité de Jésus (*the Stranger*) et du Dieu de la Loi (*the Maker*) par les paroles et actions de Jean Baptiste.

Against Marcion III, p. liv-lxv.

Ephrem y parle des guérisons de Jésus, mais pour prouver qu'il a ainsi restauré une nature déjà existante et jugée bonne et non *créé* une nouvelle nature.

Ephrem.	Eznik.
P. lix, p. 128 :	
But man on account of his imperfection, when he does something, is taught by his experience of former things to do something more than (those) former things; whereas the Creator, since He is perfect in His Wisdom, even before He creates, each separate thing that He wishes to do is completely visible to Him.	= rappelle 235.22-236.5.
P. lx, lxi, p. 131-133 :	
... and where there is Justice which punishes sins there is also Grace... For consider that One who is good cannot shew mercy save to those who have transgressed His just law, for if He has *compassion with regard to the law* of *another* He has deflected from goodness and also ignored *justice*, so as to incline	= cf. 264.5-8 et 250.21-251.3.

altogether towards *iniquity*. For that Stranger who becomes the pardoner of debtors necessarily wrongs the creditor. = 264.26-265.5.

«But», it is said, «He paid our debt by His death». But know that we owed a real debt : *if* therefore *He died in reality*, He also paid our debt in reality; *but if it was in appearance that He died*, that debt of ours also was paid in by a fraud. Yet know that the Good One also was pleased by this deception, that He should come and pay our debt *by a fraud*. Yet He who is just and mighty is not mocked, for in virtue of His justice He does not act wrongly and in virtue of His might He is not mocked. For the Just One would not act wrongly so as to come, when our debt has been paid, and demand the paid debt afresh, nor again would the Mighty One be mocked, so to allow His real possessions to be snatched from Him, without receiving anything *real* in exchange for His real possessions. = docétisme : 264.22-266.2.

«But», it is said, «though the Just One is mighty, *the Good One is nevertheless mightier* than He». If therefore He overcame Him by might, how do they bring in the term 'purchase'? [*Call*] Him therefore a doer of violence and not a purchaser. But if He made a real purchase, as one who acted humbly, how was 'might' involved in the affair? For either let them choose for themselves that He purchased as a humble and true (Being), or else let them choose for themselves that He did violence, as one who is mighty and tyrannical. = 272.11-15.

But since the followers of Marcion were ashamed to be sponsors for the term '*violent robbery*' (as applicable) in the case of the Stranger, they have used with reference to Him the term 'purchase in humble fashion', and because they are refuted in the matter of the purchase, they have used with reference to Him the term 'might', so that when it is asserted against them that He did violence they say that He merely purchased, and when again it is asserted against them that the Maker did not wish to sell his possessions they say *that He* (ie. *the Stranger*) *is mightier than* He (ie. *the Maker*). Each of the (two) assertions therefore annuls the other. For if it is a 'purchase in humble fashion', consent (*litt.* will) and not compulsion is involved, but if the purchaser overcomes by force he does not really purchase but seizes by = 268.23-26; et 250.21-251.3. = 272.11-15.

violence. If therefore they introduce (the mention of) His might, which is a plausible term, (the notion of) *violent robbery* comes in with it...

P. lxii, p. 136-138 :

But if they say that the Just One *did not perceive* the Good One, (I reply) 'And how was it that that Good and Humble One came to purchase something which its owner did not wish to sell — something which it did not even enter His mind to sell?' But if they say something that pleases them they must hear something that does not please them. For it pleases them to say this, that this *Just One did not perceive* that Good One; but it does not please them that some man should say concerning that Good One that *He robs with violence*. But this (statement) which does not please them is derived from that (statement) which pleases them. For if the Just One did not perceive the Good One, He therefore did not even contemplate the selling of His possessions to Him, for lo, He did not even perceive that He (i. e. the Good One) existed!

= 254.16-20.

But if He did not perceive Him and moreover did not contemplate the selling (of anything) to Him, it necessarily follows that if He sold (anything) He was compelled by force to sell that which He did not wish to sell.

= 250.21-251.3. et 268.23-26.

But perhaps they may say that even if the Good One compelled the Just One by force it was only for our salvation that He compelled Him by force. Know *that in this respect He was on a level with all robbers*. For he also who goes forth to take by robbery a possession that is not his own puts pressure on the possessor *by reason of his love* for the possession; and, in a word, all those who take away things from their owners, it is because of the love which they have for the things themselves *that they grieve the heart of their possessors*. But they say, «Even if the Good One put pressure on the Just One by *snatching us from Him*, He only took us to Himself in a loving manner.» (But this is no argument), for what thief is there who will steal a precious pearl from his neighbour and will not keep it lovingly and carefully after taking it away? And on this supposition all evil-doers are found to be acting, not in an evil manner, but mercifully and kindly. For what

= 274.1-5.

= (chagrin) 254.25-255.8.

robber is there who goes forth to take away or to filch something hateful and [undesirable] in his own eyes? Why therefore have the Marcionites adorned with fair titles One who in His conduct is not different from *evil-doers*? = 250.21-251.3; 254.25-255.8.

Puis à la fin, p. lxiii, retour au premier sujet : restauration (par guérison) de natures déjà créées — participation de puissance créative entre Jésus et le Créateur (*the Maker*) — donc unité des deux.

Remarque. — Il faut signaler ici, puisque nous traitons de l'influence qu'a pu exercer Ephrem sur Eznik, un rapprochement qui ne concerne plus Marcion, il est vrai, mais se rapporte à un passage de la section : Eznik : p. 5-240.

On lit dans le 4e Discours à Hypatius, d'Ephrem [1] :

And not only harmful creatures did He create for the service of Adam; for it might be thought that if they were harmful they might be able to cause him harm, on this account God created those creatures which are fierce, and those which are terrible, and those which are cruel, and those which are harmful, in order that the sovereignty of Adam might be seen, set over all like that of God. But he possessed this power over them before he sinned, but they received this power against him after he had sinned.

Comparer Eznik : 68.8-22. Mais il faut ajouter que cette pensée est courante chez les Pères et qu'Eznik a pu fort bien la prendre ailleurs que chez saint Ephrem.

Conclusion à B :

Sources concernant la section : p. 241-298.

Ces nouvelles sources une fois examinées, il convient de rapprocher les unes des autres les observations qu'elles suggèrent et de coordonner les idées qu'elles éveillent. Les remarques qu'appelle la dernière comparaison faite avec Ephrem s'y insèreront d'elles-mêmes et nous serviront même de fil conducteur dans nos déductions.

[1] Bibliogr., n° 20, vol. I, p. lxxxvi (trad.), 114 du texte syriaque.

Il faut avant tout mettre à part la question Adamantius. Les rapprochements d'Eznik avec Adamantius sont, comme nous l'avons vu, nombreux et significatifs, mais ils sont disséminés et en somme peu nets.

De plus le fait qu'ici Adamantius et Eznik dépendent clairement d'un troisième, Méthode, complique le problème.

Nous y reviendrons d'ailleurs, et essaierons, autant que faire se peut, de le préciser, quand nous parlerons du texte des ouvrages grecs traduits ou adaptés par Eznik [1].

La *Didascalia apostolica*, œuvre syriaque du IIIe siècle [2], ne donne lieu qu'à une observation fort générale mais déjà suggestive : le type « hérétique » *in genere* qu'elles décrivent coïncide d'une façon frappante avec le Marcionite d'Eznik.

Mais l'intérêt véritable se concentre autour d'Ephrem et d'Irénée.

Les rapprochements avec Ephrem sont nombreux et frappants. On aura remarqué que, par trois fois, les développements comparés se suivent idée par idée [3].

Le marcionisme combattu par Ephrem est essentiellement le même que le marcionisme combattu par Eznik. Nombre de traits qui paraissent bien être des *dires* des Marcionites sont les mêmes. Les chefs d'argumentation sont aussi souvent les mêmes : l'Autre, ou son Jésus, est un voleur; la Loi est identique à la Grâce, etc.

Aussi Burkitt a-t-il pu écrire [3] :

> These treatises (*les traités d'Ephrem nouvellement édités*) tell us more about Syriac-speaking Marcionites than is told in any other extant source. The main result is to shew that they were very similar in their beliefs and practices to the Marcionites elsewhere, especially as described in Eznik's well-known chapters against them.

Il y a cependant des différences.

Chez Ephrem il est à peine question de *Hulè*, deux fois exactement :

> P. xliv (*trad.*). P. 98 [18] (*texte syriaque*) : Was it... bodies, that are from *Hulè*, that he bought, or souls?...
>
> P. lv (*trad.*). P. 120 [32] (*texte syriaque*) : ... For if this (i. e. : *que les âmes sont mauvaises*) is due to the place (*parce qu'elles sont ici-bas*) then

(1) Voir plus bas : p. 95-104.
(2) Voir plus haut : p. 59-60.
(3) Voir ici plus haut, p. 73-74.
(4) Bibliogr., n° **21**, vol. II, Introductory Essay, p. cxvii.

also their Creator (*le Dieu Juste*) is able to bring them up to a place which is raised above and higher than *Hulè*.

Et c'est tout. On n'entrevoit pas, d'après ces trois traités d'Ephrem, le rôle exact de *Hulè* dans le système de Marcion.

De plus, chez Ephrem rien sur les nourritures (le poisson), sur la virginité, sur la résurrection des corps, etc.

Faut-il expliquer les ressemblances par l'hypothèse de Burkitt[1]?

In fact, it is very likely that Eznik's account is not so much an original description of the Armenian Marcionites known to him as a translation from some early Syriac writer.

En ce cas, Eznik aurait traduit et Ephrem aurait exploité, à sa manière, une source antérieure.

A première vue il paraît assez difficile d'admettre que la section contre Marcion d'Eznik soit dans son entier, la traduction d'un seul auteur. On n'y a, jusqu'ici, reconnu qu'un seul emprunt certain, de peu d'étendue et de caractère biographique : c'est le court passage d'Epiphane qu'Eznik a inséré dans sa brève deuxième partie pour démontrer, comme il l'avait annoncé, l'indignité personnelle de Marcion[2]. Mais les nombreux emprunts constatés dans les autres parties du livre, permettent de soupçonner légitimement dans cette partie encore l'existence d'autres emprunts.

A lire d'un bout à l'autre les pages 254.7-296.17, on a l'impression que la discussion y est plus qu'ailleurs conduite droitement, et avec une animation, avec une ardeur combative plus accusée et plus soutenue.

Comme pour le *De libero arbitrio* de Méthode on serait donc ici peut-être en face d'un emprunt de caractère spécial et beaucoup plus considérable que les emprunts de détail déjà signalés.

Nous avons vu plus haut[3] comment les quatre grandes parties que développent les pages 254.7-296.17, suivent exactement le sommaire d'Irénée dans son *Adversus Haereses*.

Le ton véhément, parfois même violent, qui anime d'un bout à l'autre les pages 254.7-296.17 d'Eznik, les apostrophes en

(1) *Ibid.*, à la suite de la citation ci-dessus.
(2) Voir ici plus haut, p. 54-55 et p. 29.
(3) P. 62.

style direct notamment[1], sont assez dans les habitudes et dans le goût d'Irénée.

Le rapprochement qu'Eznik, vraisemblablement à la suite d'Irénée, fait, au début, de Platon et de Marcion, du point de vue de la *piété*[2], est, lui aussi, caractéristique.

Malheureusement nous ne sommes pas sûrs qu'Irénée ait écrit contre Marcion un traité distinct des cinq livres de l'*Adversus Haereses*.

Eusèbe, au chapitre VII, 1, du livre V de son *Histoire ecclésiastique* (Migne, *P. G.*, t. 20, col. 445) fait mention de l'*Adversus Haereses* comme d'un ouvrage en *cinq* livres :

Ταῦτα ὁ Εἰρηναῖος, ἀκουλούθως ταῖς προδιεξοδευθείσαις ἡμῖν ὑπογράψας ἱστορίαις, ἐν οἷς ἐπέγραψε, πέντε οὔσι τὸν ἀριθμόν, Ἐλέγχου καὶ ἀνατροπῆς τῆς ψευδωνύμου γνώσεως, ἐν δευτέρῳ..., etc.

Au chapitre VIII du même livre V (Migne, *P. G.*, 20, col. 452) il rapporte la promesse qu'avait faite Irénée de réfuter Marcion dans un travail à part :

Ἐπήγγελται δὲ ὁ αὐτὸς (Irénée) ἐκ τῶν Μαρκίωνος συγγραμμάτων ἀντιλέξειν αὐτῷ ἐν ἰδίῳ σπουδάσματι.

De fait, cette promesse d'Irénée se lit au moins deux fois : *Adv. Haer.*, I, XXV, 2 (éd. Harvey, t. I, p. 219, cité ici plus haut, p. 60-61; Migne, *P. G.*, t. 7, chap. XXVII, 4, col. 689) et notamment en III, XII, 15 (éd. Harvey, t. II, p. 67; Migne, *P. G.*, t. 7, III, chap. XII, 12, col. 906) :

... *nos autem etiam ex his, quae adhuc apud eos custodiuntur, arguemus eos* (les Marcionites), *donante Deo, in altera conscriptione.*

Quelques auteurs, rapprochant ces textes d'Eusèbe et d'Irénée paraissent portés à conclure : ou qu'Irénée n'a pas tenu sa promesse, ou que le traité séparé qu'il avait écrit contre Marcion s'est perdu.

A supposer que ce traité ait existé, distinct des cinq livres de l'*Adversus Haereses*, ce serait à coup sûr une perspective bien séduisante, étant donné les rapprochements frappants que nous

[1] Par exemple : 270.6-13; 271.12; 273.2-11; 290.10-16; et surtout 292.11 à Marcion, directement : « O sarcleur de la Parole (divine)... ». Cf. Irénée, à Platon : *Adv. Haer.*, II, XXXIII, *P. G.*, t. 7, col. 831, 832.

[2] Voir ici plus haut, p. 61-62.

avons faits plus haut (voir p. 60-64), que d'espérer retrouver en 254.7-296.7 d'Eznik, tout ou partie du « Contre Marcion » perdu d'Irénée.

Mais il faudrait alors supposer que les cinq livres de l'*Adversus Haereses* furent écrits d'un trait et d'après un seul plan. Or il n'en est rien. Les livres I et II forment un tout. Après quoi Irénée écrivit le livre III. Plus tard encore il reprit la plume pour composer IV et V qui ne rentraient pas dans le dessein primitif (voir Bardenhewer, Bibliogr., n° 51, t. I, p. 502).

Les livres IV et V notamment, sont, presque tout entiers, consacrés à réfuter les Marcionites. Dès lors, et surtout puisqu'ils ont été écrits les derniers et après tous les autres, il semble bien qu'il faille y voir l'ouvrage à part, *seorsum contradicemus*, promis au livre Ier, et en même temps l'*altera conscriptio*, promise au livre III.

On verrait de même dans ces livres IV et V, le Λόγος κατὰ Μαρκίωνος qu'Eusèbe assigne à Irénée :

Φίλιππός γε μὴν, ὃν ἐκ τῶν Διονυσίου Φωνῶν τῆς ἐν Γορτύνῃ παροικίας ἐπίσκοπον ἐγνωμεν, πάνυ γε σπουδαιότατον πεποίηται καὶ αὐτὸς κατὰ Μαρκίωνος λόγον · Εἰρηναῖός τε ὡσαύτως καὶ Μόδεστος, ὃς... (*Hist. eccl.*, IV, XXV, *P. G.*, t. 20, col. 389 bas).

Telle paraît bien être l'opinion de M. F. Vernet, professeur à l'Institut catholique de Lyon, le dernier, à notre connaissance, qui ait écrit une étude d'ensemble sur saint Irénée (voir article Irénée, Dictionnaire de Théologie catholique, fasc. LVIII-LIX [1re partie] Paris, 1923, col. 2404, bas).

On est donc actuellement peu fondé à supposer qu'Eznik, en 254.7-296.7, ait traduit, en l'adaptant, un contre Marcion d'Irénée, distinct des cinq livres de l'*Adversus Haereses*, et qui serait aujourd'hui perdu.

On pourrait songer à saint Justin. Irénée dépend beaucoup de Justin; et nous savons, expressément cette fois, que Justin écrivit un « Contre Marcion » et que ce « Contre Marcion » est perdu (voir Bardenhewer, Bibliogr., n° 51, t. I, p. 227).

On s'expliquerait très bien pourquoi Eznik aurait incorporé à son œuvre, et probablement à peu près traduit, un morceau aussi considérable.

Jusqu'ici on n'a constaté un emprunt de cette nature et de cette étendue que pour le *De libero arbitrio* du seul Méthode.

Or Justin (et très probablement Irénée) sont, comme Méthode, deux martyrs du Christ. Justin (peut-être Irénée?) avait donc, comme Méthode, un droit spécial à nous parler de Dieu, et Eznik, une raison personnelle de puiser chez Justin (ou peut-être Irénée?) de préférence et plus largement, comme nous savons qu'il a effectivement puisé chez saint Méthode (voir ici plus haut, p. 38-39).

Il va sans dire qu'Eznik aura pu adapter, ajouter.

Il est assez curieux en effet de constater que pour la section 250.17-254.6, qui précède immédiatement 254.7-296.17, où sont développés les quatre points d'Irénée, les rapprochements avec Ephrem sont assez nombreux : voir par exemple : 251.6-7 (ici plus haut, p. 72); 250.21-251.6 (ici plus haut, p. 74 à 78).

Même dans la section 254.7-296.17, où nous soupçonnons une dépendance particulière vis-à-vis de Justin (ou peut-être Irénée?), Eznik joint souvent Mani à Marcion : 290.22-25, 293.1-6. C'est là un rapprochement que n'ont pu faire ni Justin ni Irénée : le martyre de Justin se place aux environs de 163/167, celui d'Irénée aux environs de l'an 200, et Mani, né en 216, n'a proclamé pour la première fois sa religion qu'en 242. Eznik aura peut-être pris chez Ephrem l'idée de rapprocher ces deux noms : Mani et Marcion.

Ces diverses dépendances n'ont pas empêché Eznik d'ajouter des traits originaux. Par exemple en 251.22-252.26 où se fait le raccord entre la Ire et la IIe partie de son traité : Marcion et les *hérétiques* ne diffèrent en rien des *païens*. Témoin aussi la comparaison qu'on lit en 252.9-18, et qui est si nettement tirée de la situation nationale des Arméniens au temps où Eznik écrivait son ouvrage.

Pour essayer de concilier tous ces faits on est réduit à des hypothèses.

Si l'on se borne à comparer Eznik et Ephrem, l'hypothèse de Burkitt — une source syriaque antécédente dont tous les deux dépendraient à divers titres — rend aisément compte du type marcionite sensiblement unique qui apparaît chez tous les deux.

Mais Eznik a pu emprunter à Irénée : soit simplement un plan qu'il aurait développé personnellement, c'est ce qu'Eznik semble avoir fait avec les sommaires d'Epiphane[1]; soit en tra-

[1] Voir ici plus haut, p. 54 et p. 27-28 : [7] à [11] (sommaire) 204.6-208.6, et Réponses (développement) : 220.23-234.13.

duisant, ou adaptant, un *Contre Marcion* perdu d'Irénée; dans l'état actuel des textes il est impossible de démontrer cette hypothèse, mais elle n'est pas, pour cela, définitivement ni absolument exclue.

Eznik a pu enfin utiliser le traité perdu de Justin, *Contre Marcion*.

Si cette dernière hypothèse s'avérait, ou si l'on arrivait à prouver qu'Irénée a vraiment écrit un *Contre Marcion*, distinct de l'*Adversus Haereses*, et qu'Eznik aurait traduit, ou adapté, Justin ou Irénée, ce serait évidemment pour la littérature patristique et pour l'histoire du marcionisme un événement de première importance.

Mais il n'y a pas pour le moment à formuler de conclusion ferme. Il y aurait lieu cependant, croyons-nous, pour arriver à voir un peu plus clair dans ces questions, de faire appel au critère interne, d'étudier de près la manière respective de Justin, ou même d'Irénée, dans leurs autres ouvrages subsistants, d'une part, et d'Eznik, en la section 254.7-296.17, d'autre part : emploi de l'Écriture, citations, texte biblique, points dogmatiques, allusions, etc. Nous ne saurions entreprendre ici pareil travail.

Quoi qu'il en soit, du point de vue controverse, l'avantage reste nettement au traité d'Eznik, tel que nous le lisons, contre saint Ephrem.

Burkitt a fort bien marqué les déficits de saint Ephrem comme controversiste :

> From the point of view of a modern scholar, whose chief interest is to recover the lost works and theories of ancient thinkers, whether orthodox or heterodox, S. Ephraim's literary methods are very unsatisfactory. He makes few direct quotations from the writers whom he is controverting, nor does he explain the outlines of their system, or distinguish the books of his opponents. It is all piecemeal work. No effort is made to understand the opponent's system as a whole, but single debating points are taken, sometimes with a good deal of ingenuity, in order to shew the weak places of the adversary. As we do not possess the corresponding Marcionite or Bardesanian polemic against the Catholic system, the result is to give an impression of Catholic common sense as opposed to heretical fancy or perverseness [1].

[1] Bibliogr., n° 21, vol. II. Introductory Essay, p. cxiii, cxiv.

Tout autre est la manière de l'auteur que nous soupçonnons sous Eznik. Il a le souci de mettre en tête de sa réfutation un exposé détaché et assez complet de la doctrine adverse dans son ensemble : p. 243.4-250.16; et sa discussion est autrement conduite, concentrée, autrement ferme, autrement nourrie aussi que celle de saint Ephrem.

Loin de nous la pensée de vouloir ôter à Eznik des mérites qui, après tout, sont peut-être bien les siens. Mais de la supériorité évidente de son traité sur ceux d'Ephrem, il est clair qu'on rendrait compte bien aisément le jour où il serait prouvé que les deux controversistes mis en parallèle sont, d'une part : Ephrem le Syrien, et de l'autre : Justin, ou peut-être même, Irénée l'Ionien.

Répétons en terminant que ce ne sont là encore que des hypothèses, mais, à tous égards, elles nous paraissent dignes de retenir l'attention.

III. ORIENTATION À SUIVRE DANS LES RECHERCHES ULTÉRIEURES.

On vient de voir l'importance des quelques nouvelles sources signalées.

En les ajoutant à celles déjà connues on arrive, en laissant de côté les *Actes des Martyrs perses* (Nöldeke), et la *Didascalia apostolica*, qui ne sont pas à proprement parler des sources, au chiffre de 12 ou 13 : Aristide, Basile, Méthode, Hippolyte, soi-disant édit de Mihr Nerseh (texte sous-jacent à la traduction de Théodore Bar Khouni), Epiphane, Origène, Achilleus Statios, Diodore de Tarse, Grégoire de Nysse (?), Irénée, Adamantius, Ephrem.

Ce chiffre est déjà fort respectable, mais si élevé soit-il nous sommes loin encore d'avoir dressé une liste complète des auteurs qui composaient la « Bibliothèque » d'Eznik.

L'enquête doit être continuée et il est à croire que le traité d'Eznik nous réserve encore d'autres surprises.

La recherche à poursuivre est malaisée pour deux raisons. D'abord parce qu'Eznik, comme nous l'avons vu, fragmente, découpe, retaille les matériaux qu'il emprunte, pour les faire entrer dans une construction nouvelle. Et puis, nombre des ouvrages auxquels il a très vraisemblablement puisé, sont aujourd'hui perdus pour nous.

Si nous possédions le Περὶ τῆς ἐν Περσίδι μαγικῆς de Théodore de Mopsueste, dont Photius[1] ne nous a guère conservé que le titre et le sujet, il est très probable qu'Eznik se trouverait l'avoir utilisé.

De même, Diodore de Tarse avait écrit un Κατὰ ἀστρονόμων καὶ ἀστρολόγων καὶ εἱμαρμένης en 8 livres et un Κατὰ Μανιχαίων, en 25 livres[2], dont il ne serait pas étonnant de retrouver des morceaux dans Eznik.

Pour le Κατὰ ἀστρονόμων, etc., il est vrai, nous avons le long résumé de Photius qui nous en a conservé de larges extraits[3]. Mais justement au chapitre 27 du livre III où nous aurions eu chance de trouver les opinions de Diodore en cosmographie et de les comparer à celles d'Eznik, Photius tourne court et passe au 28e[4]! Si nous possédions ce chapitre et d'autres, peut-être y verrions-nous que la cosmographie d'Eznik : 187.6-202.18 et 211.19-220.22 dépend de celle de Diodore. On sait que Diodore fut obligé de s'enfuir d'Antioche en Arménie vers 372, qu'il y rejoignit Mélèce déjà exilé et que c'est là qu'il fit la connaissance de saint Basile[5]. Et N. Finck a rapproché, justement, Eznik de Diodore et de Théodore de Mopsueste, pour leur façon littérale et réaliste à tous trois, d'interpréter l'Écriture[6].

De même peut-on penser que le Περὶ τῆς ἐν Περσίδι μαγικῆς de Théodore nous aiderait à résoudre le problème que posent les pages 115.25-143.18 d'Eznik.

Il semble bien qu'il y ait là, comme nous l'avons noté[7], *deux* réfutations du zrouanisme; une première : 117.20-127.22, et une seconde : 127.23-143.18.

La première se termine par ces mots qui ont l'air d'une conclusion : « N'est-il pas évident que ce ne sont pas là des choses croyables qu'ils racontent, mais des fables décousues? » (127.19-22.)

La seconde commence ainsi : « Et encore cette autre chose qui est plus incroyable que tout, que c'est à peine au bout de mille ans

(1) Bibliotheca Cod. 81. — Migne, *P. G.*, t. 103, col. 281. Voir ici p. 54.

(2) Bibliogr., n° 51. Bardenh., III, 309. — Photius Biblioth. cod. 223 et 85. Migne, *P. G.*, t. 103, 829 et suiv., et 288.

(3) Bibliotheca, Cod. 223. Migne, *P. G.* t. 103, col. 829-877.

(4) Migne, *P. G.*, t. 103, col. 837.

(5) Bibliogr., n° 52. Fetisov, p. 88, et ailleurs.

(6) Bibliogr., n° 44, p. 88. — Voir aussi, ici, plus haut : p. 56.

(7) Voir ici plus haut, p. 25.

de sacrifices que l'un [Ormizd] vint à l'existence, tandis que l'autre [Arhmn, vint à l'existence] en un instant du fait de ce doute» (127.23-128.1).

La suture est assez rudimentaire : և միւսն ևս, et l'apport peu nouveau car cette objection a déjà été faite plus haut et exactement dans les mêmes termes! (124.4-8)[1].

Et ces redites ne sont pas isolées. Que l'on compare, en partant de ce que nous avons appelé la deuxième réfutation, les passages suivants :

2e Réfutation (127.23-143.18).		1re Réfutation (117.20-127.22).
128.7-11	déjà en	120.13-121.3.
128.14-19	—	124.12-24.
136.4-10	—	127.10-19.
136.15-21	—	124.12-14.
137.26-138-3	—	124.19-24.
140.12-15 (*circa finem*)	—	127.19-22 (*fin*).

Ces redites ne sont pas toutes aussi littérales que la première que nous avons donnée en exemple, mais la pensée est identique chaque fois de part et d'autre.

Eznik n'aurait-il pas cousu là bout à bout deux réfutations du zrouanisme? Sans doute a-t-il cherché à les fondre ensemble, mais il n'est pas parvenu à éviter ces redites révélatrices.

Et quels auteurs Eznik suit-il dans ces réfutations?

Il est téméraire de prononcer des noms. Pourtant ne serait-ce pas Diodore dans la première et Théodore dans la deuxième?

Diodore avait écrit, nous venons de le rappeler[2], un Κατὰ Μανιχαίων. Or en 115.25-117.19, juste avant la première réfutation, Eznik rapproche les Zrouaniens des Manichéens[3].

La discussion qui suit prend parfois une saveur toute aristotélicienne : voir par exemple : 118.24-119.7, la distinction

(1) Noter ici que la traduction Langlois fait un contresens sur հաղիւ dans les deux passages : II, 377, 378.

(2) Voir ici, plus haut, p. 86.

(3) Nous avons vu, il est vrai, que ce rapprochement avait déjà auparavant été fait par Ephrem (ici plus haut, p. 71), mais il reste à savoir si Eznik l'a pris chez Ephrem ou chez Diodore.

entre «accidents» et «hypostases»[1]. Or Aristote fut pour beaucoup dans la formation intellectuelle de Diodore[2].

Les raisons de soupçonner Théodore de Mopsueste comme inspirateur de la seconde réfutation sont peut-être encore plus pressantes.

Cette seconde réfutation répète nombre des arguments de la première, et il est à croire qu'avant l'adaptation qu'en aurait faite Eznik, elle devait en répéter encore davantage. Or Théodore de Mopsueste était disciple de Diodore et nous savons depuis la découverte du Commentaire de Diodore sur les Psaumes, jusqu'à quel point, dans le sien propre, Théodore a répété son maître. Une des façons par lesquelles Théodore cherche à rester lui-même tout en imitant, c'est d'amplifier les exposés de Diodore[3]. Or ici justement la deuxième réfutation est sensiblement plus longue que la première.

Il y a plus. Nous savons, par Photius, que dans ses *Λόγοι περὶ τῆς ἐν Περσίδι μαγικῆς*, Théodore s'adressait, *parlait* à un certain Mastoubios dont le centre d'opérations était en Arménie, qui rayonnait d'Arménie, et était alors chorévêque. C'est ainsi du moins que nous comprenons la phrase de Photius :

Ἀνεγνώσθη βιβλιδάριον Θεοδώρου περὶ τῆς ἐν Περσίδι μαγικῆς, καὶ τίς ἡ τῆς εὐσεβείας διαφορά, ἐν λόγοις τρισί. Προσφωνεῖ δὲ αὐτοὺς πρὸς Μαστούβιον ἐξ Ἀρμενίας ὁρμώμενον, χωρεπίσκοπον δὲ τυγχάνοντα. (Migne, *P. G.*, t. 103, col. 281.)

S'adressant à Mastoubios, lui parlant, Théodore devait souvent employer la 2e personne.

Et de fait, chez Eznik, nous retrouvons deux fois dans la seconde réfutation des traces de cette 2e personne : 139.17-18 : «*Tu vois* qu'il est méchant par volonté et non de naissance!», puis : 140.12-15 : «*Tu vois* que tout ce qu'ils disent est fables et vaines histoires.»

Sans doute Eznik a dû s'appliquer à faire disparaître toutes ces adresses en style direct. Le R. P. Galemkhear a fort bien montré comment Eznik s'y était pris pour démarquer le *De libero arbitrio*

(1) C'est ainsi du moins que nous comprenons : *ի դիպաց արդասիք* et *անձանց հաստատութիւնք*.

(2) Fetisov, Bibliogr., n° **52**, p. 15; voir l'index s. v. *Aristotel'*.

(3) Voir par exemple : Prologue du Ps. LIV : Théodore : *P. G.*, t. 66, 673, 676; Diodore : *Revue de Philologie*, janvier 1911, p. 59.

de Méthode, et notamment comment il y avait effacé toute trace de dialogue [1]. Cependant, même dans ce travail de démarquage dont, pour Méthode, nous sommes sûrs, il a échappé à Eznik deux ou trois phrases en style direct : on lit en 31.14-15 : *և եթէ կամիս ի մարդոյ եւս առ օրինակ* : «et si tu veux, *prends*, dans le cas même de l'homme, un exemple». On pourrait dire que ce n'est là qu'une figure de grammaire, une 2e personne équivalant à «on». Mais cette 2e personne est ici appuyée par le grec (XI, 6, éd. Bonw., 1917, p. 174.9; Bibliogr., n° 25) : Καί μοι ἐπ' ἀνθρώπου τὸ παράδειγμα λάβε, où elle est une parole d'un interlocuteur à un autre interlocuteur.

De même en 40.10-15 : «Soit que *tu veuilles parler* (*եթէ ... ասիցես*) du ciel : il se tient fermement établi et ne bouge pas du lieu qui lui a été délimité; soit encore que *tu veuilles* parler du soleil (*և եթէ ... կամիցիս ասել*) etc. : Méthode 186.14, 15 : ἐὰν ... εἴπῃς ...; 187.1, 2 : ἐὰν ... θέλῃς ...

Nous sommes donc sûrs que deux ou trois fois, tout en démarquant Méthode, Eznik a laissé échapper une 2e personne révélatrice : il en aurait laissé échapper aussi en démarquant Théodore.

On demandera peut-être comment ces «lapsus» sont venus sous la plume d'Eznik.

La question, précisément parce qu'elle est mal posée, fournit d'emblée la réponse.

Il est plus que probable en effet qu'Eznik n'a pas *écrit* son traité, mais que à la façon de saint Jérôme par exemple, pour sa traduction ou adaptation de Tobie [2], il l'aura dicté.

Une fois son plan arrêté, les auteurs où il voulait emprunter choisis, les morceaux qu'il voulait traduire ou adapter dûment déterminés, il aura, le texte grec ou syriaque sous les yeux, traduit *oralement* devant des secrétaires qui, eux, mettaient par écrit [3].

Eznik avait en lui deux hommes : le traducteur des Livres

(1) Bibliogr., n° 33, p. 86-89, notamment 3.

(2) Voir préface au livre de Tobie, Migne, *P. L.*, t. 29, col. 26.

(3) Cette hypothèse, où nous sommes amenés, d'une traduction *orale* rejoint d'une façon assez curieuse les observations si fines de M. Meillet sur la langue d'Eznik, dont bien des phrases ne sont pas des phrases de langue écrite, mais «de la conversation libre, avec ses tours brefs, ramassés, brisés», *Revue des Études arméniennes*, t. I, p. 12, 13.

Saints, entraîné à la traduction littérale et presque décalque, et l'apologète soucieux d'élaborer une œuvre originale à sa façon. La volonté persévérante où était l'apologète de démarquer n'a pas empêché les automatismes du traducteur littéral de reprendre deux ou trois fois le dessus : les habitudes acquises ont alors joué inconsciemment et Eznik a dicté en suivant servilement le grec : « . . . prends », « tu vois. . . », « tu vois. . . ».

Mais, dira-t-on, Eznik ne s'est-il pas relu et ne pouvait-il pas corriger ces lapsus?

Sans doute s'est-il relu, et il a dû, aux premières lectures, en effacer quelques-uns qui ne subsistent plus dans son œuvre; mais dans les lectures subséquentes, intimement persuadé qu'il avait effacé toutes ces traces d'emprunt, il ne les voyait plus, et percevait autre chose que ce qui était écrit en réalité. Il se relisait avec les schèmes moteurs tout faits que nous avons quand nous relisons nos épreuves d'imprimerie : et nous savons qu'aux auteurs les plus attentifs il arrive de laisser des coquilles[1].

Enfin, et c'est un troisième indice, c'est précisément dans cette seconde réfutation (p. 135.11-22) que se trouve formulé le doute concernant l'existence d'une *mère* pour Ormizd et Arhmn; et, comme nous l'avons déjà signalé[2], cette façon d'envisager cette naissance comme du seul Zrouan, nous rapproche tout à fait, et de la position Théodore de Mopsueste et de la position Elišē : Ormizd et Arhmn *nés d'un père seulement.*

Si dans la première réfutation, Eznik fait naître Ormizd et Arhmn *d'un père et d'une mère*, c'est que dans cette première réfutation, il aurait suivi Diodore, qui, sans doute, aurait altéré sur ce point le zrouanisme primitif.

Il faut le répéter en terminant : tout ceci est hypothèse; mais, on l'avouera, tous les indices, et ils sont, on l'a vu, assez nombreux, se laissent aisément combiner et ils convergent vers la même conclusion.

Au reste, il est à croire que d'autres parties d'œuvres grecques se cachent encore sous l'arménien d'Eznik.

Pour ma part, je serais fort étonné si la Pneumatologie d'Eznik, 90.9-110.8, qui assigne aux anges et aux démons une spiritualité si radicale — doctrine bien remarquable pour la pre-

(1) Voir Bergson, *Matière et mémoire*, 2e édit., p. 106.

(2) Voir plus haut, p. 40.

mière moitié du ve siècle — n'était pas en définitive composée de morceaux de Pères grecs, et de Pères grecs à tendances très intellectualistes.

De même, la grande dissertation sur le mal libre et la prescience divine (163.3-173.13) et celle sur le moment choisi par Dieu pour la venue de son Fils en ce monde (229.15-234.13), ou bien se cachent, en tout ou en partie, dans quelque ouvrage de Pères grecs, et nous n'avons pas encore su les y découvrir, ou bien dépendent d'œuvres grecques aujourd'hui perdues.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE.

Quoi qu'il en soit des sources qui restent encore à découvrir dans Eznik, les sources actuellement inventoriées se classent nettement en trois catégories :

I. Sources grecques (au moins à l'origine) : Aristide, Basile de Césarée, Méthode d'Olympe, Hippolyte, Epiphane, Origène, Achilleus Statios, Diodore de Tarse, Grégoire de Nysse(?), Irénée, Adamantius, et peut-être Justin et Théodore de Mopsueste.

II. Sources syriaques : Ephrem.

III. Enfin, pour l'exposé du zrouanisme (113.4-115.24), une source difficile à définir et qui remonte peut-être, par l'intermédiaire d'une traduction syriaque à un original pehlvi. (Voir plus haut, p. 39-54.)

Nous retrouvons donc pour les sources une répartition qui répond, elle aussi, à la répartition linguistique des adversaires combattus par Eznik au cours de son *De Deo* : les Grecs, les Perses, les Marcionites venant de Syrie.

Les sources grecques naturellement prédominent, et, parmi les Pères grecs, Méthode, et peut-être Justin (ou Irénée?), tous trois martyrs, occupent, en vertu d'un principe de choix énoncé par Eznik lui-même, une place à part.

Si larges que soient ses emprunts, nous avons vu, par la manière dont Eznik les utilise, qu'il sait rester original. Non seulement en intervertissant l'ordre de développement suivi par la source, comme nous l'avons constaté pour Aristide, Hippolyte, Epiphane, ou en se livrant à mille petits jeux de démarquage au cours desquels, malgré tous ses efforts pour se cacher, il lui arrive de montrer le bout de l'oreille — nous en sommes sûrs pour Méthode et nous le soupçonnons pour Théodore de Mopsueste —, mais encore en faisant entrer, souvent de gré et habilement, quelquefois aussi un peu de force et sans assez d'art, tous ces matériaux étrangers dans une construction dont le plan est bien à lui.

Ce plan, nous l'avons vu, révèle un philosophe d'instinct et un théologien pieux mais intellectualiste. Nous pouvons donc

attendre avec confiance le résultat des enquêtes de tous les dénicheurs d'emprunts chez Eznik. Nous le répétons : arrivât-on à faire la preuve qu'il n'y a pas une pierre à lui dans son traité, Eznik n'en restera pas moins à jamais l'architecte. La simplicité et la hardiesse de lignes de ce petit édifice le classent parmi les monuments les plus importants de la littérature apologétique de cet âge, sans distinction entre la grecque et l'arménienne.

(*A suivre.*)

MÉLANGES.

DJAVO.

NOUVELLE[1],

PAR

AVÉTIS AHARONIAN.

Cette nuit-là, les eaux du lac de Van ondulaient paresseusement, en clapotant.

On eût dit une déesse fatiguée, et un peu coquette, qui, pour cacher sa nudité aux regards curieux des étoiles, s'enveloppait du voile épais de la nuit, comme si elle jugeait insuffisante la brume dans laquelle elle s'endormait chaque soir. Cependant ni l'obscurité, ni la brume n'étaient assez puissantes pour empêcher les astres de jouer comme d'habitude. Ils étaient accourus en foule de différents points de l'azur et ils regardaient d'en haut avec leurs yeux étincelants.

Tandis que le vent frais du soir effleurait la surface, les étoiles, comme des enfants qui tremblent au contact de l'eau froide, frissonnaient, vibraient et lançaient de longues étincelles que l'eau reflétait, qui se mêlaient aux vagues. Ces ondes mutines, poussées indolemment vers les rives, paraissaient chuchoter à l'oreille avec un sérieux enfantin et, sur la grève, déferlant en un doux éclat de rire, elles racontaient à tout le monde un secret fantastique. Les montagnes qui entouraient ces bords, semblables à des géants, dont les yeux creux et sombres n'avaient

(1) Traduit de l'arménien oriental, avec l'autorisation de l'auteur, par Frédéric Macler.

jamais cligné, même devant les tempêtes, dardaient leurs regards étonnés et contemplaient les jeux des étoiles et des vagues, du ciel et de l'eau.

Cette nuit-là, tout était en harmonie dans la nature, tout était sublime et ravissait l'esprit.

Cependant, pourquoi le village d'Agh... placé sur les rivages du lac restait-il étranger à cette paix incomparable, à cette union divine du ciel et de la terre? Comme des fantômes qui rentrent dans la nuit de leurs tombeaux, des hommes glissaient le long des murs, par des rues étroites, et semblaient disparaître précipitamment dans des gouffres invisibles, d'une maison à l'autre, d'un toit à l'autre toit, du four à l'étable, de l'étable aux champs, par dessus les murs, le long des talus, dans les fossés, dans les anfractuosités des rochers, partout où l'ombre se faisait plus épaisse, et les ténèbres plus noires. Les fuyards, tantôt rampant sur leurs genoux, tantôt se hissant, se tirant l'un l'autre, paraissaient et disparaissaient, comme des ombres. pour paraître et disparaître de nouveau.

La terreur enveloppait le village. Les chiens eux-mêmes étaient inquiets; ils aboyaient sans ordre et sans accord, jappaient plaintivement, ou bien hurlaient en dressant leurs museaux vers le ciel. Dans les chaumières, ni lumière, ni feu. Devant certaines maisons seulement, on pouvait voir un groupe d'hommes, portant des torches allumées, qui, tantôt poursuivaient les fuyards, tantôt rentraient dans l'obscurité étouffante, et les ombres continuaient leur fuite rampante et silencieuse.

A cette heure sinistre, deux formes humaines, deux femmes, apparemment, s'approchèrent du bord du lac. L'une était de haute stature, avec des gestes virils; l'autre, petite, était plus délicate et plus féminine. Elles s'arrêtèrent un instant devant une barque de pêcheur.

«N'as-tu pas peur de l'eau?» demanda à voix basse la plus grande à sa compagne.

Celle-ci, en signe de dénégation, secoua la tête.

«As-tu déjà été dans une barque?

— Oui, répondit l'autre toujours par signe.

— Sais-tu ramer?»

Le geste fut négatif.

«Peux-tu te charger du gouvernail?»

Cette fois, il fut répondu affirmativement.

«Allons, embarquons-nous vite, ajouta la première, entrant

dans le bateau et s'asseyant à son tour. Je crois que c'est ce qu'il y a de mieux à faire. Il ne nous reste que celui-ci et celui-là », et son geste indiqua tour à tour le ciel et l'eau.

La plus petite des deux femmes prit le gouvernail ; sa compagne s'empara des rames et, en un instant, la barque s'éloigna de la rive, fendant les vagues avec rapidité.

Qui étaient ces deux femmes mystérieuses ?

La plus grande se nommait Djavo Thoukhikian, et la petite était sa bru, la belle Héghinar. Tout le monde connaissait Djavo dans le village d'Agh...; sa haute stature, sa figure sèche et brune, éclairée par des yeux noirs et profonds à l'expression si sévère qu'ils paraissaient méchants, ses sentiments énergiques étaient connus de tous les habitants. A en juger par sa physionomie, Djavo avait l'air toujours fâché, toujours haineux ou mécontent. Cette expression variait peu, mais à des yeux observateurs, il était facile de reconnaître, sur cette figure unie, les signes certains de la paix ou de la colère.

Quand Djavo était fâchée, il se formait entre ses sourcils épais, au-dessus du nez, ainsi qu'à chaque coin de la bouche, des plis sinistres. A ces moments là, elle était terrible à voir, et la faire parler n'était pas sans danger. Elle marchait la tête haute, d'une allure décidée; tout son corps, comme son caractère, offrait un mélange désagréable, à la fois masculin et féminin. Elle ne connaissait pas les travaux de la femme, ne tenait jamais une aiguille, mais, en revanche, son plus grand plaisir était de partir à la pêche avec son mari, le pêcheur Vrtho. Elle dirigeait la barque et ramait mieux qu'un homme; elle ignorait la peur. Tout le monde craignait la langue et la fureur de Djavo. Elle était surtout redoutable pour son mari, qui ne faisait rien sans la consulter. Les paysans le savaient; depuis longtemps, il était de coutume d'appeler le pêcheur le « Vrtho de Djavo », et personne, pas même Vrtho, ne trouvait déshonorante cette appellation étrange.

Ils n'avaient qu'un seul fils, qui, dès sa plus tendre jeunesse, accompagnait ses parents à la pêche. Parvenu à l'âge adulte, il s'était marié. Depuis ce jour, Djavo laissa son mari et son fils aller seuls en mer, et resta à la maison avec sa belle-fille. Au père revenait la mission de protéger son fils contre les dangers et les naufrages possibles, tandis qu'à Djavo incombait le devoir de défendre sa bru contre les tentations, les séductions qui me-

nacent toujours une jeune femme, quand elle est laissée seule à la maison.

La vie elle-même n'est-elle pas une mer?... Et Djavo connaissait très bien la mer et ses écueils cachés, comme la vie avec ses épreuves.

Plus jamais personne ne vit Djavo aller en mer, non plus que sa belle-fille sortir de la maison, car cette belle-mère sévère ne la quittait pas un seul instant. Héghinar avait le malheur d'être très belle, et chacun le savait, quoiqu'elle fût toujours voilée. Elle venait d'un village situé au bord du lac, distant de deux ou trois heures. La renommée de sa beauté l'avait suivie. La surveillance excessive de Djavo était, pour les voisines, un sujet continuel de plaisanteries, qui la laissaient indifférente.

« Dites ce que bon vous semblera, répondait-elle aux bavardes; je sais ce que j'ai à faire. Je connais bien ce dont est capable l'homme aussi bien que la femme. Tous les deux sont dignes l'un de l'autre : lui cherche à détourner la femme de son voisin, et celle-ci se laisse rechercher avec complaisance. »

Voilà pourquoi elle était si attentive et si autoritaire pour sa bru.

C'est ainsi que vivait toute cette famille, tant bien que mal.

Mais le malheur fondit soudain sur la maison : Vrtho et son fils, partis un jour pour la pêche, ne revinrent pas. Ils avaient été victimes d'une tempête et l'on retrouva leurs corps, quelques jours après, au bord du lac.

Le foyer s'écroula... Le coup était horrible... Les deux femmes prirent le deuil. Djavo pleura longtemps sans pourtant se laisser dominer par sa douleur, mais à partir de ce moment, les rides de son visage se creusèrent davantage. Elle devint effrayante à voir. La misère qui vint s'asseoir au foyer l'acheva. Taciturne et misanthrope, elle ne parlait plus, elle ne grondait plus, elle ne maudissait plus. On disait qu'elle traitait plus doucement sa belle-fille, et qu'elle cherchait en elle sa consolation. Malgré cela, sa surveillance n'en fut pas relachée; au contraire, elle était tout yeux pour sa bru, afin de conserver intact l'honneur du foyer, jusqu'à ce que la jeune veuve pût trouver un autre protecteur. Les deux femmes en deuil vivaient des jours sombres. Héghinar obéissait à sa belle-mère, se soumettait à son triste sort, en espérant des jours meilleurs.

....

On percevait, une fois de plus et injustement, les impôts au village d'Agh... Ils[1] avaient déjà, les précédentes fois, emporté animaux, meubles, bijoux, habits, objets de toute nature, et leur retour amenait la ruine dans bien des maisons. Rixes, assassinats, rapts, viols désolaient le village. Les hommes fuyaient, les femmes et les jeunes filles se cachaient. Les maisons devenaient la proie des flammes.

Ce jour-là, les plis du visage de Djavo décelaient son agitation intérieure. Que ferait-elle quand ces bandits envahiraient sa demeure? Où cacher sa bru pour la sauver de l'outrage?

Inquiète, elle sortait, elle rentrait, se parlant à elle-même; elle regardait sa belle-fille, cherchait dans tous les coins de son pauvre logis quelque chose à donner aux policiers, afin de les empêcher d'entrer, mais il n'y avait rien, rien... Il ne fallait songer qu'à une chose : sauver leur honneur.

La nuit était venue, une nuit sombre et sans étoiles, quand un bruit leur parvint de la maison voisine. Djavo s'élança au dehors, dans la cour, monta sur la terrasse et se pencha pour voir ce qui se passait à côté. Un bey turc et une dizaine d'agents de police avaient envahi la demeure. Les enfants pleuraient et poussaient des cris lamentables; la mère pleurait aussi, accroupie dans un coin, tandis que les Turcs frappaient son mari.

« J'en prends Dieu à témoin, je n'ai rien, suppliait le pauvre homme. Emportez ce que vous voudrez, pourquoi me tuer? N'y a-t-il pas un ciel là haut?...

— Tant mieux, si tu n'as rien, dit le bey sans s'émouvoir; donne-moi ta femme; nous l'emmènerons comme payement de tes impôts. »

Les enfants se mirent à crier et se suspendirent à la robe de leur mère. Celle-ci les serra contre elle en sanglotant, les agents se précipitèrent... Djavo n'attendit pas la fin de la scène. Elle redescendit rapidement, rentra dans la maison, saisit sa belle-fille par la main et sortit avec elle.

Malgré les gardes nombreux, elles purent sortir du village sans être inquiétées, et maintenant elles fuyaient pour retrouver les parents de la jeune femme qui habitaient de l'autre côté du lac.

« Ah! quel malheur! Malédiction sur moi! N'était-ce pas assez que le deuil ait envahi notre demeure, me fallait-il encore voir

[1] Les fonctionnaires turcs, percepteurs des impôts.

s'accomplir le déshonneur de ma belle-fille? se disait Djavo, lorsqu'elles furent loin du bord. Que les cieux s'écroulent sur cette terre maudite où l'on perçoit les impôts en pleine nuit. Hélas! qu'ai-je vu? pauvre homme!... Tu trouves bien que j'ai raison, n'est-ce pas, Héghinar, de te rendre à tes parents ou au lac? Là-bas, des amis; ici, nos maris. O saint Aghthamar, je t'appelle à notre secours!...

Héghinar garda le silence.

Et les rames plongeaient doucement, la barque avançait, les flots bruissaient, les astres étincelaient en haut et en bas, le vent léger était favorable. La vieille femme ramait, sans plus rien dire, en regardant l'eau, tandis que Héghinar s'agitait, ne pouvait rester en place. Elle regardait les rames, fixait tantôt l'obscurité lointaine, tantôt le village qu'elle venait de fuir. Toute son attitude révélait l'angoisse qui l'étreignait. Il était évident que tout lui faisait peur : le lac, l'obscurité, les ennemis.

Tout à coup, la jeune femme regarda derrière elle, et, frappant ses mains l'une contre l'autre pour attirer l'attention de sa belle-mère, elle lui montra un point de la côte où l'on voyait s'agiter des lumières en tous sens. Les poursuivait-on? ... Djavo vit aussi; mais sans parler, elle continua à ramer de toutes ses forces. On eût dit que la barque volait, mais le trajet qui restait à parcourir était bien long encore. Maintenant les deux femmes regardaient à chaque instant derrière elles, du côté du village, car il semblait que les lumières étaient sur l'eau, et même qu'elles se rapprochaient rapidement. «O Madone!» murmurait la vieille femme, sans cesser de ramer; mais il était visible que ses forces diminuaient. Avec terreur, Héghinar constatait que la barque ralentissait de plus en plus sa course. Le doute n'était plus possible : on les poursuivait. Les lumières là-bas se rapprochaient et semblaient les yeux d'un loup ardent cherchant une proie.

Djavo se sentit vaincue par la fatigue; elle quitta un instant les rames pour se reposer, mais les reprit bientôt pour ramer avec énergie. C'était le dernier effort; la barque n'avançait plus que lentement, et les lumières se rapprochaient de plus en plus... Encore une minute, et le bruit des rames frapperait leurs oreilles.

Que fallait-il faire? Djavo était persuadée que c'étaient des Turcs qui les poursuivaient, car quel autre eût osé sortir avec des lumières à cette heure de la nuit?

Alors elle se décida à chercher un refuge vers le milieu du lac, en bravant tous les dangers. Elle rama donc dans ce sens, mais le vent contraire rendit ses efforts inutiles. Après quelques instants, les fugitives s'arrêtèrent en plein lac, épuisées, et regardant avec angoisse les yeux de loup qui brillaient à une distance de dix à vingt pas. « Qui êtes-vous? » crièrent les Turcs.

Pas de réponse. Djavo ignorait ce qu'on lui voulait. Ils s'approchèrent. Un hurlement sauvage s'éleva de leur barque.

« C'est bien l'oiseau échappé, dit l'un d'eux à voix haute. Ne vous l'ai-je pas dit qu'elles s'étaient embarquées? Je les avais vues, Hassan; par le Prophète, je les ai vues, tandis qu'elles fuyaient; je ne pouvais le croire, car le diable m'avait envoûté.

— Jetons dans le lac la vieille corneille et prenons la jeune caille, dit un sergent de police.

— Cela ne nous regarde pas; le bey a dit de les amener toutes deux : amenons-les-lui.

— Il est facile de dire au bey qu'elle s'est jetée dans le lac par crainte de lui.

— Ce sera un amusant spectacle de voir cette vieille se débattre dans l'eau. »

Djavo, immobile à sa place, regardait et écoutait. Héghinar, tombée le visage contre le fond de la barque, tremblait et sanglotait . . .

Quelques instants plus tard, les deux femmes reprenaient, avec leurs ravisseurs, la direction du village. Djavo était assise seule à l'arrière de la barque; les sergents avaient placé Héghinar au milieu d'eux et, tout en ramant, lui tenaient des propos déplacés.

« Vois-tu cette sorcière, comme elle a osé s'embarquer de nuit. Pour moi, si ce n'était la crainte du bey, je ne me serais jamais mis en barque à cette mauvaise heure, à quelque prix que ce fût. C'est ainsi qu'elles sont, ces Infidèles; elles préfèrent jeter au lac ce qui est bon, le donner aux chiens et aux loups, plutôt qu'aux Turcs.

— Elle doit être jolie!

— C'est sûr qu'on l'a dit au bey, sinon il n'aurait pas été aussi acharné à sa poursuite. Dès ce matin déjà, il avait décidé de passer la nuit chez cette vieille guenon.

— Où voulait-elle mener cette petite? Hé! vieille! où menais-tu ta belle-fille? »

Djavo garda le silence. Elle semblait ne rien entendre de ce qui se disait; elle réfléchissait, absorbée dans ses pensées ... Peu à peu, ils finirent par l'oublier. Elle aperçut alors des lumières qui brillaient au bord du lac; sûrement on les attendait...

«Attendez», murmura-t-elle.

Elle voyait un des sergents passer son bras autour du cou de sa bru, et un autre s'efforcer de soulever le voile qui cachait ses traits. Découvrir le visage de sa bru!... Tout disparut aux yeux de Djavo, elle eut un sursaut et, se jetant sur un des côtés de la barque, elle en saisit les bords à deux mains et se jeta à l'eau en la tirant à elle et criant : «Lac! ô lac! couvre-nous!»

La barque chavira au-dessus de sa tête et coula. Les vagues s'agitèrent. On entendit dans l'obscurité quelques clapotements, quelques gémissements, des cris d'appel bien vite étouffés, puis plus rien... Les victimes et les bourreaux furent ensevelis dans le même froid linceul, et la surface du lac reprit son calme.

Les étoiles continuaient à se refléter dans les flots, les montagnes regardaient toujours de leurs yeux remplis d'ombre les jeux du ciel sur les eaux; elles contemplaient l'union de la nature...

UNE PROMENADE ARCHÉOLOGIQUE

DANS

LES CIMETIÈRES ARMÉNIENS DE CONSTANTINOPLE,

LUE

DEVANT LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES ARMÉNIENNES

DANS SA SÉANCE DU 11 JANVIER 1924

PAR

LE Dr V. TORKOMIAN.

Mesdames et Messieurs,

Je vous prie tout d'abord de bien vouloir excuser mon très mauvais français, avec lequel je vais avoir l'honneur de parler devant vous; puis, me permettre de présenter à mon excellent ami M. Fr. Macler, mes plus vifs remerciements de l'aimable invitation, qu'il a voulu me faire, pour la conférence de ce soir; j'avoue que, sans l'encouragement de M. Macler, il me serait très difficile, pour ne pas dire impossible, de vaincre mon appréhension, pour monter à cette tribune, d'où vous avez toujours entendu des personnages savants et éloquents : comme M. Charles Diehl, notre président et l'éminent byzantologue, MM. Macler, Meillet, Millet, etc.

Mais je tiens aussi, en tant qu'Arménien, à exprimer ma grande reconnaissance à tous ces distingués Français arménophiles, qui ont eu la belle pensée de fonder la Société des Études arméniennes, laquelle depuis cinq ans a rendu d'importants services en divulguant en France l'histoire et la littérature arméniennes; j'adresse donc à tous ces fondateurs et à leurs collaborateurs mes plus sincères remerciements.

Après cette petite digression j'aborde mon sujet, qui est, comme vous le savez : *Une promenade archéologique dans les cimetières arméniens de Constantinople.*

Mon but, en entreprenant cette promenade, était plutôt médical qu'archéologique; il s'agissait de préparer une Epigraphie médicale arménienne, que mon très regretté ami, M. le Professeur Raphaël Blanchard, de Paris, auteur d'une Épigraphie médicale, m'avait conseillé de faire, et dans cette intention, dès 1900, je m'étais mis à visiter, à mes heures de loisir, les cimetières arméniens de Constantinople.

J'étais donc à glaner parmi les nombreuses pierres tombales les épitaphes des médecins morts et de leurs familles, de rechercher en même temps des épitaphes-diagnostics, quand le hasard m'a fait remarquer les pierres tombales des suppliciés qui servaient et servent encore de lieux de pèlerinage pour certaines maladies; je les ai rangées aussi dans mon épigraphie médicale, en classant ainsi mes recueils en trois catégories :

1° Toutes les inscriptions qui intéressent directement la médecine; savoir : celles relevées dans les hôpitaux; les épitaphes des médecins et les inscriptions des fontaines, etc.;

2° Toutes les épitaphes-diagnostics, j'entends par là les inscriptions qui indiquent la maladie à laquelle le défunt a succombé;

3° Les pierres tombales des suppliciés, qui sont, comme je viens de le dire, des lieux de pèlerinage et auxquelles la naïveté populaire accorde la faculté de guérir certaines maladies.

J'ai eu déjà l'honneur de parler devant la Société française d'histoire de la médecine (voir le *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, 1923, p. 247), de ces pierres tombales au point de vue médical; je vais vous en entretenir au sujet de l'intérêt archéologique qu'elles représentent.

Leur nombre dépasse de beaucoup le chiffre quarante, sans compter celles que la cruauté du temps a fait disparaître; de ces quarante j'ai pu faire photographier une douzaine que je vous présente.

Ces pierres tombales appartiennent toutes à des suppliciés arméniens, tous des jeunes gens de 18 à 30 ans, chrétiens, qui, ravis au foyer paternel, sont convertis à l'islamisme par force; mais plus tard reconvertis au christianisme, ils ont été cruellement poursuivis et mis à mort par la pendaison, mais plutôt par la peine de décapitation.

Leurs monuments sont érigés aux frais et de la part des pa-

Fig. 1. — Tombeau de Sarkis, de Meldine.

Fig. 2. — Tombeau de Michaël, fils de Krikor.

rents des suppliciés; le premier en date est de 1552 : viennent après ceux de 1656, 1723, 1735, 1739, 1742, 1748, 1751, 1755, 1763, 1768, 1781, 1792, 1806, 1808, 1815, le dernier est de 1843, et cette date est mémorable, car c'est de cette année-là que, sur l'instance des Ambassades européennes de Constantinople, de pareilles exécutions ont pris fin.

Sur chacune de ces pierres, outre l'inscription qui, en termes très touchants et parfois poétiques, indique le nom, l'âge, le pays natal et la date de l'exécution du supplicié, on voit aussi le corps du défunt pendu avec une corde, mais généralement dans la position agenouillée et sans tête; les deux bras devant la poitrine tenant à la main dans une assiettte sa tête tranchée; du cou du supplicié le sang sort en jet et en abondance; tout autour du corps le ciel est ouvert comme pour le recevoir. La plupart de ces pierres sont incrustées ou sculptées ornées de fleurs de lis et de roses épanouies, ainsi que de divers ornements symbolisant l'immortalité de l'âme et l'innocence du martyr. Mais à côté de tout cela, on aperçoit aussi les progrès qu'on avait réalisés à ce moment dans l'art de la sculpture.

Sans m'attacher à vous décrire toutes ces pierres, je me borne à vous en présenter seulement six qui pourront vous donner aussi une idée des autres :

La première (fig. 1) appartient à un certain Sarkis de Meldine; sevré par force de sa foi, il se voit obligé de rester plusieurs années dans l'islamisme, mais un beau jour il change d'idée, il retourne à sa foi maternelle et pour se dérober aux poursuites, il se réfugie à Smyrne, où malheureusement il se fait rattraper; traduit devant le tribunal, il est immédiatement condamné à la peine capitale; on l'exécute le 15 avril 1656.

La pierre tombale qui couvre son corps est grande, rectangulaire, elle se trouve dans le jardin de l'église arménienne de Smyrne; elle présente à sa partie supérieure des ornements superbes en relief, ayant au centre une jolie croix également en relief; au-dessous de celle-ci une autre plus petite dont l'aile horizontale possède de chaque côté une fossette en forme de cupule qu'on remplit chaque jour d'eau pour abreuver les petits oiseaux.

La seconde (fig. 2) se trouve dans le cimetière arménien de Péra, cimetière cinq fois séculaire; il s'agit d'un nommé Michaël fils de Krikor, jeune homme qui est exécuté en 1739. Sa pierre

tombale est simple, mais elle présente une longue inscription en bas-reliefs; tout en haut on voit le corps du supplicié à genoux, ayant dans ses bras sa tête tranchée.

La troisième (fig. 3), également à Péra, est la plus belle parmi toutes ces pierres tombales; elle présente deux pilastres surmontés d'un arc, sous lequel on voit en bas-reliefs des ornements symétriques ayant au milieu un vase portant une tête sans corps. Au-dessous on lit l'inscription en bas-relief qui indique que le supplicié était un jeune homme nommé Arakel, fils d'un certain Ohannès, dont l'exécution a eu lieu en 1742.

Tout au bas de l'inscription se voient en relief deux jolis vases portant des gerbes et des fleurs en épanouissement.

La quatrième (fig. 4), encore à Péra, ne possède rien d'artistique mais à la partie supérieure on voit le corps pendu avec une corde; il appartient à un certain Gomidas Bilézikdjian né à Péra et pendu en 1742.

La cinquième (fig. 5) se trouve aussi à Péra; c'est une très grande pierre tombale d'une rare beauté d'art; elle présente à sa partie supérieure un petit encadrement composé de deux colonnettes montantes, portant une colonne ou barre transversale d'où le corps du supplicié est pendu en relief; tout autour de jolis veloutés d'ornements, et au-dessous l'inscription; sur les quatre bords de la pierre on voit aussi des feuilles de vigne en relief.

C'est un nommé Harouthioun Topdjian qui a été converti, mais échappé il a été rattrapé et a dû comparaître devant le bourreau; celui-ci, à le voir, a eu pitié de lui, étrange pitié en effet, car au lieu de lui couper la tête, il le fait pendre; c'est le 27 octobre 1748, que la pendaison a eu lieu; sa tombe est visitée très pieusement chaque samedi par une foule de malades.

La sixième (fig. 6), qui porte la date de 1763, et qui se trouve dans le cimetière arménien de Hasse-Keuy de la Corne d'Or, appartient à un nommé Mardiros; elle est en forme rectangulaire et constitue une fontaine; le corps du supplicié y est présenté très grossièrement, dans la position agenouillée, sans tête; les bras croisés devant sa poitrine et tenant sa tête dans les mains.

Toute la pierre tombale est un réservoir, dont l'orifice avec son couvercle se trouve au milieu de la superficie du monument. C'est

Fig. 3. — Tombeau d'Arakel, fils de Ohannès.

Fig. 4. — Tombeau de Gomidas Bilézikdjian.

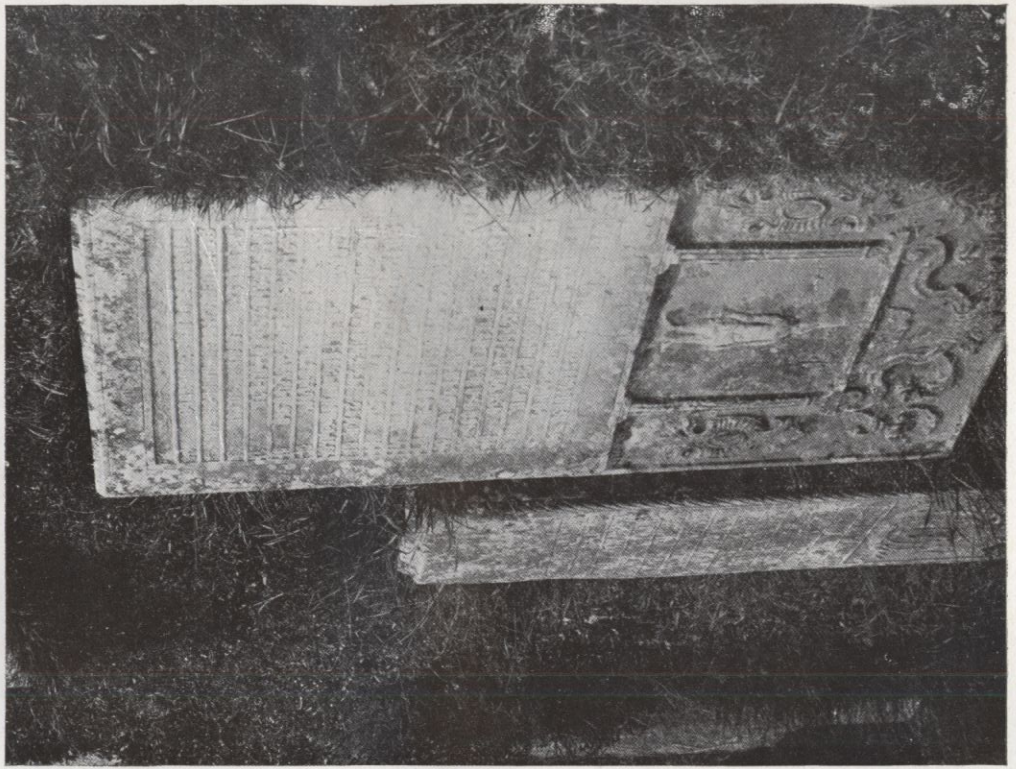


Fig. 5. Tombeau de Harouthioun Topdjian.

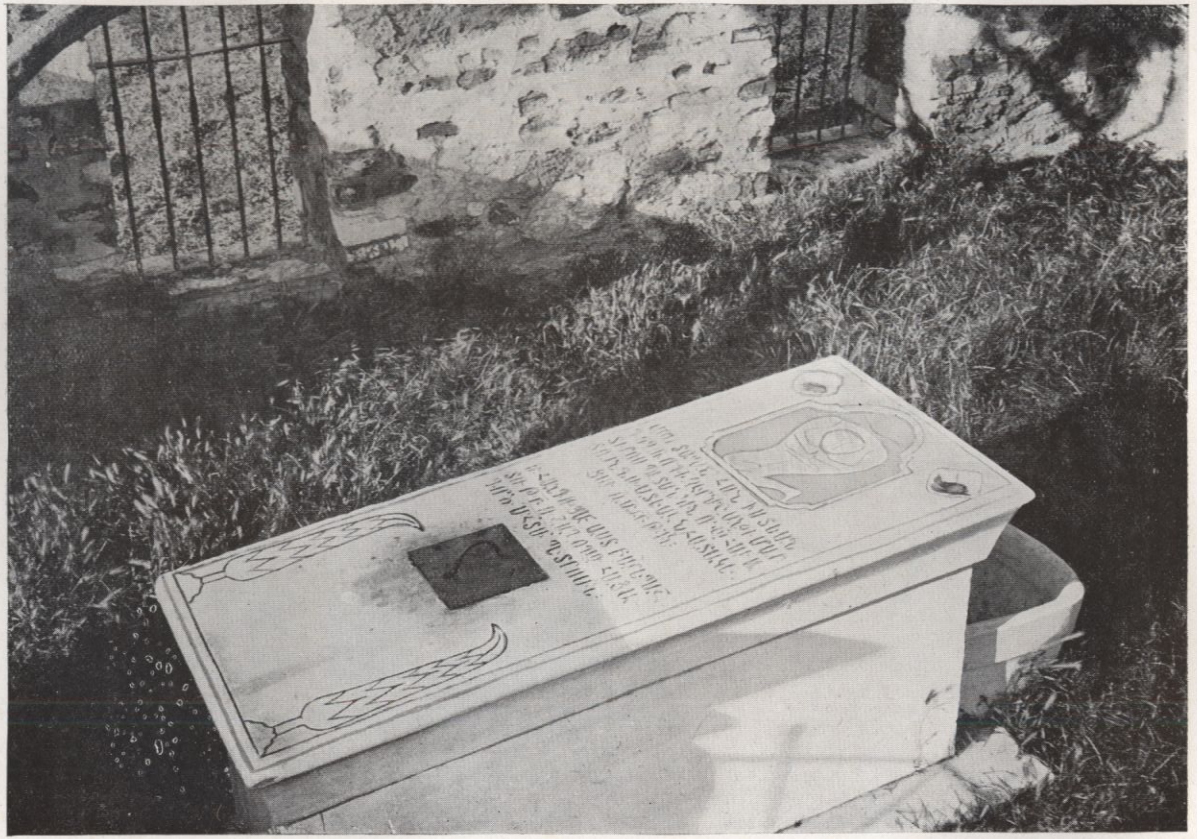


Fig. 6. — Tombeau de Mardiros.

par cet orifice qu'on le remplit de l'eau bénite chaque vendredi et que des pèlerins vont la recueillir à un robinet qui se trouve du côté de la tête de la pierre.

Je ne m'attarde pas à la description des autres pierres tombales, qui ressemblent à celles que je viens de décrire; je m'abstiens aussi de m'étendre davantage sur la valeur archéologique de ces pierres, car c'est tout à fait hors de ma compétence.

C'est tout simplement à titre de curiosité que j'ai voulu vous présenter ces témoins d'une civilisation arriérée, qui fauchait sans pitié la vie des jeunes gens chrétiens, pour faire honneur à la barbarie humaine.

Je vous remercie infiniment de l'honneur que vous avez bien voulu me faire, ainsi que de l'aimable attention que vous avez prêtée à ma faible dissertation.

CHRONIQUE.

LES RÉFUGIÉS ARMÉNIENS EN SYRIE.

La Syrie et le Grand Liban sont actuellement une des régions où l'on trouve, groupés et formant des centres importants, le plus de réfugiés arméniens. Pendant environ deux ans, je suis resté en Syrie. J'ai visité les centres principaux arméniens, et je me suis spécialement occupé de ceux de Beyrouth. Si j'ai été plus d'une fois navré à la vue de la misère dont souffrent les réfugiés et de l'insuffisance des moyens dont je disposais pour la soulager, j'ai été non moins réconforté à la vue de leur courage, de leur patience, et de la vitalité qu'ils déploient. C'est vraiment *la lutte pour la vie*, lutte pour l'acquisition du coin de terre et des débris de planches qui abriteront la vie; lutte pour l'acquisition du morceau de pain qui soutiendra la vie; lutte aussi pour la vie morale : pour la conservation de la foi, de la langue, de la culture.

Les lecteurs de la *Revue* savent que ces anciennes provinces de l'Empire ottoman ont été placées sous le mandat français. Les Arméniens y ont été accueillis sur les ordres venus de Paris, ils sont bénéficiaires de l'hospitalité française, mais en même temps ils y apportent un élément considérable d'activité et de vitalité, qu'il est de l'intérêt même de la France de bien connaître et d'utiliser. Il est dans l'ordre que la charité, même la plus désintéressée, trouve sa récompense.

I. Nombre et état des Réfugiés.

D'aucuns affirment qu'il y a 150,000 Arméniens sur les territoires de Syrie et du Grand Liban. Les statistiques certaines sont d'autant plus difficiles à faire que les va-et-vient sont constants. Cependant on ne sera guère loin de la vérité si on affirme qu'il y

en a au moins 120,000 à 130,000. Les centres principaux sont Beyrouth (20,000 réfugiés), Damas (15,000), Alep (40,000); le long de la côte méditerranéenne : Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Batroun, Djebaïl, Mamelteïn, Djouni, Antélias; au sud de Beyrouth : Saïda; plus à l'intérieur : Ghazir, Zghorta, Zahlé, Homs, Hama. J'ai rencontré un photographe arménien parcourant les villages dans la plaine de l'Oronte, des ressemeleurs à Bikfaya ou à Souk-el-Gharb, en plein Liban.

D'où viennent-ils? — De tous les coins d'Anatolie. A côté de jeunes filles très distinguées, échappées de Constantinople ou de Smyrne, on rencontre dans les Camps arméniens des paysans de Césarée ou de Yozghad, et des montagnards du Taurus. Quelle variété de culture, de genres de vie, d'industries! Et ils sont maintenant réduits à des conditions égales par le malheur commun de la nation. Mais lorsqu'on pénètre dans l'intimité des familles, que de souffrances on découvre, voilées et maîtrisées par une résignation admirable. Un jour je visitais dans un quartier retiré de Beyrouth, à Mezré, quelques familles venues de Konia. Huit familles avaient loué une grande maison et s'étaient réfugiées chacune dans une des huit chambres du bâtiment. Le petit Noubar avait un pantalon troué et rapiécé; sa maman nous racontait leur exode. Le papa s'était enfui auparavant. Malgré les ordres du Gouverneur, sur le refus du Chef de police, cette femme, la plus riche de Konia, avait dû tout quitter. «Maman, c'est très lourd, je n'en peux plus!» disait le petit Noubar, habillé de plusieurs vestes et pantalons, car sa mère avait trouvé ce moyen de sauver quelques habits. Mais le temps usait tout! Pauvre femme! Bientôt les larmes ont commencé à couler tandis qu'elle me contait son histoire tragique.

Mais hélas! le loyer d'une maison coûte trop cher; la plupart de ces familles ont dû se résigner à se mettre au régime commun et venir habiter dans les *camps*. Ceux de Damas se composent encore presque exclusivement de tentes, mais ceux de Beyrouth présentent un assemblage sans nom de tentes et de baraquements. Les tentes disparaissent de plus en plus et ce sont des baraques qui se dressent; mais quelles baraques! Beaucoup sont faites de quelques misérables morceaux de bois plus ou moins reliés entre eux et recouverts de toile à moitié pourrie; des bidons de pétrole rouillés protègent les côtés; la pluie pénètre de partout, et l'humidité du sol qu'environne une boue affreuse en rend le séjour bien pénible. La situation, il est vrai, s'est améliorée depuis une

Fig. 7. — Une partie du camp arménien à Beyrouth, juin 1924.

dizaine de mois : le Haut-Commissariat et la Municipalité se sont préoccupés de cet état de choses et ont fait ouvrir quelques artères principales à travers une partie de ce fouillis touffu qu'est le Camp. Et les gens tâchent de se mettre à l'abri de l'humidité du sol en bâtissant leurs baraques sur pilotis. Mais l'ensemble des conditions d'habitation continue d'être vraiment misérable et très insalubre. Les maux d'yeux sont continuels, le nombre des tuberculeux augmente, mais surtout terrible est le règne du paludisme avec toutes ses conséquences : inflammation de la rate, anémie générale, et même des accès pernicieux qui terrassent dans tous les âges. Le voisinage du Camp de Beyrouth (fig. 7) est malsain, mais surtout malsaine était la plaine d'Alexandrette où les réfugiés de Cilicie ont passé de longs mois. Je demandais un jour aux Akbésiotes[1] de Beyrouth pourquoi ils n'avaient point d'enfants de 3 ou 4 ans. « Hélas, me disaient-ils, nous les avons enterrés à Alexandrette » : la malaria sévit là-bas à l'état endémique. De plus les réfugiés y étaient littéralement campés dans la boue. Ce n'étaient pas seulement des hommes, des *poilus*, mais des familles entières habitant là, y faisant leur ménage, y couchant . . . Les petits enfants n'ont pu y tenir, et les grandes personnes qui y ont résisté en gardent l'empreinte pour la vie sur leur visage amaigri, pâli, que vient encore défaire périodiquement la fièvre paludéenne. Le paludisme a eu une recrudescence terrible durant l'été de 1923. Des familles entières, surtout celles qui étaient campées au delà du pont de Beyrouth, étaient couchées devant leurs baraques. J'y ai fait plusieurs tournées accompagné par un médecin. Entre temps je me procurais les remèdes qu'il indiquait, surtout des cachets de quinine et de toniques, des solutions d'euquinine pour les bébés. J'allais leur distribuer ces remèdes. Il fallait empêcher les accès pernicieux. Hélas, malgré les cachets et les injections, j'ai eu à déplorer plus d'un cas de mort. Un dispensaire s'imposait, d'autant plus que la Croix-Rouge arménienne, qui aidée par les Américains, avait rendu de grands services, ne fonctionnait plus à cette époque la plus critique. M. le médecin principal Delmas, qui venait de succéder au général Emily à la Direction du Service de Santé du Haut-Commissariat, accueille nos demandes avec bienveillance et nous procure un fonds de remèdes, que la Providence continue à entretenir jusqu'à présent. Ainsi s'ouvrait

[1] Akbès, petite ville de Cilicie, située non loin de la frontière syrienne, célèbre par sa Trappe et le séjour qu'y fit le P. Charles de Foucauld. Les Lazaristes aussi y avaient avant la guerre une mission très florissante.

le *Dispensaire français des Camps arméniens* qui a tant fait pour gagner de nouveau à la France le cœur des Arméniens en mettant sur leurs plaies le baume de la charité.

II. Comment vivent les Réfugiés?

Les rues et les places des villes syriennes doivent être encombrées de mendiants. Avec tant de réfugiés et tant de misère, c'est inévitable. Telle est la pensée qui vient à ceux qui n'ont pas vu les Arméniens de près. En Syrie, pas un Arménen n'a encore tendu la main. Français et Syriens en sont stupéfaits. Mais alors comment vivent-ils?

Suivez-moi et vous les verrez à l'œuvre. Voici, sur la colline qui domine le grand camp, une coquette baraque; elle est construite en *baghdadi*, c'est-à-dire les murs sont faits avec de petits liteaux crépis de ciment et de chaux. C'est une femme de Brousse qui habite là, dans la chambrette du haut, et en bas elle a installé deux petits métiers, elle tisse de la soie : c'est l'industrie de sa région. Là, au bas du grand camp, sur le bord de la mer, il y avait auparavant un casino; la grande salle est transformée en fabrique de tapis. Des métiers petits ou grands occupent d'une jusqu'à trois ou quatre ouvrières. Voyez ces trois sœurs assises côte à côte devant un grand métier : ce sont les enfants d'un ancien professeur du Collège des Pères Jésuites à Césarée, M. Sarkis. Sur son refus de se faire musulman, il a été torturé de diverses et atroces manières; et comme il refusait toujours, il a été finalement mis à mort. Ses filles sont là, enfants de martyr, nouant les fils de laine, les coupant avec une petite lame, et se dictant à la vitesse de la conversation les parties symétriques d'un dessin qui se forme à mesure : un blanc, trois rouges, deux verts, etc. Quelle adresse! ces petites Arméniennes de Césarée ont sucé cet art avec le lait de leur mère. En fait, plus d'une jeune maman faisait sans doute ce travail tout en allaitant son enfant. D'autres jeunes filles sont penchées sur de petits métiers et elles brodent. On ne se lasse pas d'admirer leurs ouvrages, surtout ces délicates broderies d'Aïntab, ces chemins de table, ces services à thé, ces napperons : tout à l'aiguille; et ces pochettes avec un petit dessin à l'angle et une dentelle faisant le tour et prise à même dans le tissu : comme c'est fin et solide à la fois.

Mais alors ces réfugiés doivent gagner beaucoup? Hélas, tous

ces travaux payent à peine leur pain sec qui est la seule nourriture de la majorité avec un peu de tomate ou d'oignon. Telle famille de quatre enfants n'a mangé que du pain sec pendant huit jours : en guise de plat et d'assaisonnement, la maman frottait une gousse d'ail au pain qu'elle mettait dans la main de son petit Krikor ou de sa petite Théolinta. Pauvre petite ! elle avait un rhumatisme articulaire très aigu; des semaines entières, elle est restée couchée, sur son petit matelas posé à même sur le sol humide. Dès le début de sa maladie, elle me faisait appeler pour se confesser et pour communier. Je n'oublierai jamais cette autre famille que je visitais un soir à la tombée de la nuit. C'était une de mes premières visites... Les enfants n'avaient rien mangé de toute la journée; on allait les coucher : le sommeil fera peut-être oublier la faim. Je donne au papa cinquante piastres syriennes (c'est-à-dire dix francs) et lui ordonne d'aller de suite acheter de quoi manger.

Certes les Arméniens sont actifs, industrieux et ils ne reculent devant aucun travail qui soit en proportion de leurs forces physiques. Voyez ces enfants de 10 à 15 ans : ce sont des cireurs de souliers. Ces jeunes gens de 16 à 17 ans, ne trouvant pas d'autre travail, vendent des lacets, des enveloppes, aux coins des rues principales. Tel enfant à la sortie de l'école prend sa boîte et vend du chocolat, des peignes, etc.; telle fillette ramasse un peu d'argent, piastre par piastre, pendant les vacances et les réserve pour l'achat de ses livres. Que vois-je là ? une petite fabrique : toute la famille est réunie. On coupe des feuilles de gros papier de différentes dimensions, on les plie, le pinceau plonge dans la boîte de colle et passe sur les bords : cela fait des sacs de papier; et vers le soir tel père de famille, trop faible, les chargera sur le dos de ses enfants à la sortie de l'école et ira à travers les rues, les offrir aux marchands de mercerie. Restez là un instant sur le bord de la rue Gouraud, qui conduit du fleuve de Beyrouth à la ville. Regardez cette file de tombereaux remplis de sable ou de gravier : les conducteurs sont des Arméniens. Et si vous visitez les différents quartiers de Beyrouth, vous verrez partout de nouvelles bâtisses qui s'élèvent ou de vieilles qu'on démolit. « Bonjour, mon ami », leur dis-je en arménien; tous ceux qui transportent le ciment ou le sable, qui abattent les murs et avalent la grosse poussière : ce sont des Arméniens. Ils travaillent à si bon marché !

Mais ils ont beau s'y résigner, tous ne peuvent pas se livrer à cette besogne; d'ailleurs il n'y en aurait pas pour tout le monde.

Le brave Manoug, originaire de Mouche, et qui a été volontaire dans l'armée française, est si faible maintenant que s'il fait le travail de manœuvre pendant une demi-journée, il en est malade le soir. Pourtant plus d'une fois, il est allé transporter des pierres pour apporter un morceau de pain à sa pauvre femme. Et sur les 130,000 réfugiés de Syrie, on rencontre bien des Manoug, trop faibles ou trop peu habitués pour se livrer au travail de manœuvre. N'y a-t-il pas quelque petit poste de bureau, quelque emploi de concierge? Hélas, le réfugié arménien est systématiquement exclu des bureaux d'administration ou de service public. «Vous n'êtes pas libanais ou syrien», répondait-on jusqu'à ces derniers temps; et depuis la ratification par la France du traité de Lausanne qui les fait d'office libanais ou syriens, on répond : «Vous ne savez pas l'arabe». Pourtant, il y en a qui arrivent à s'introduire, grâce à de hautes protections, mais aussi grâce à leur savoir-faire exceptionnel et à leurs exigences très modestes.

Avec cela en Syrie, la vie coûte plus cher qu'en France, et ce qui m'effraie, c'est que le prix de la farine monte de plus en plus. Depuis environ un an, je fais vendre de la farine à l'entrée du camp au prix du fabricant de la ville. C'est pour éviter à ces pauvres gens la peine de transporter un gros poids sur le dos. Eh bien, la farine de 3e qualité, qui est assez bonne pour préparer le pain plat appelé *lavache* ou *youkha* suivant les régions, est montée successivement de 10 piastres 1/2 (2 fr. 10) le retol (2 kilogr. 1/2) à 12, 15, 20, 23; le 20 octobre c'était 25 piastres, c'est-à-dire 5 francs. Et pourtant on continue à payer à l'ouvrier 50 piastres (10 francs) par jour; et bientôt quand les pluies commenceront, les grandes constructions seront arrêtées et par conséquent les manœuvres chômeront; les brodeuses ou fileuses auront encore moins d'acheteurs. Vraiment grande est la misère, et elle semble devoir s'aggraver davantage pendant l'hiver qui approche.

III. Les espérances.

Pourtant à cette affreuse nuit des premières années semble devoir succéder un jour radieux, et déjà on en voit poindre à l'horizon les premières lueurs. Il n'y a qu'à offrir à l'Arménien la sécurité de vie avec une certaine liberté d'action, et il se tirera d'affaire, et peu à peu il se fera sa place. Le réfugié arménien a trouvé la sécurité sous la protection du drapeau français sur le

sol de Syrie, et voilà que les résultats sont merveilleux. Tel réfugié de Smyrne arrivé à Beyrouth avec les seuls vêtements qu'il portait sur lui, a déjà une petite baraque, il y fait des souliers, des savates : son fils ou quelque ami les vendent au marché. Petit à petit, d'aucuns de marchands ambulants deviennent boutiquiers, puis acquièrent des magasins. Voici un grand bazar où fourmillent acheteurs et passants entre les deux arcs élevés naguère pour une foire; des deux côtés, boutiques ou magasins sont occupés par des Arméniens.

Et surtout comment ne pas espérer fermement pour l'avenir de ce peuple lorsqu'on voit les foules d'enfants qui encombrent toutes les ruelles du camp? Tous les visiteurs en sont frappés. Pénétrez dans l'intérieur de la baraque : vous en verrez quatre ou cinq dans chaque famille et de tous les âges. Vers 4 ou 5 heures, allez à la porte des écoles : quelle foule, mon Dieu, quelle foule! Et quel désir d'instruction! Plusieurs de ces enfants font chaque jour, matin et soir, 1/2 heure ou 3/4 d'heure ou même une heure pour aller à l'école. Pauvres petits qui n'ont souvent qu'un morceau de pain sec à se mettre sous la dent ou qui n'ont que de misérables savates. Or à Beyrouth, il y a des périodes de pluie et de boue affreuse, tout aussi bien que des journées que rendent étouffantes le chlouk et la poussière.

Il y avait bien dans le camp, deux petites écoles entretenues par la Mission protestante américaine, mais elles étaient vite pleines. De plus, leur fonctionnement laissait à désirer, c'étaient plutôt, à cette époque — au début de 1923 — deux petites garderies sans discipline. Ouvrir une double école : pour les garçons et pour les filles, et cela dans le voisinage même du camp, où l'on apprendrait l'arménien et le français, a été un de mes premiers objectifs. Une baraque Adrian, élevée par les soldats du génie et divisée en compartiments par des cloisons, fournissait le local : c'était l'*école franco-arménienne* des camps. L'ouverture, le 1er mai 1923, a été un triomphe, mais en même temps un crève-cœur, car dès les premiers jours il a fallu se mettre à refuser des élèves faute de place. Après les vacances, des agrandissements successifs et l'augmentation du nombre des professeurs et des maîtresses, nous ont permis d'aller jusqu'à 400, mais c'était le maximum. Il a fallu se montrer intraitable, sous peine de tomber dans les inconvénients des autres écoles qui recevaient tous ceux qui se présentaient avec un local et des maîtres insuffisants, au grand détriment des études et de la discipline. Une

discipline ferme était d'autant plus nécessaire que ces enfants arméniens, indépendamment de leur caractère national, étaient devenus encore plus indisciplinés par la force des choses, au cours de déplacements successifs et de conditions d'existence anormales. Après la discipline, mon premier soin a été de m'efforcer d'obtenir des classes homogènes et de pousser beaucoup l'arménien. Il le fallait, car la majorité des réfugiés du camp provenant de Cilicie est de langue turque. Les succès obtenus dans l'arménien ont été très consolants. C'était un premier devoir national à remplir et l'école était justement estimée de tous :

Մայրենի լեզու, մայրենի բարբառ,
Ախորժ, ընտանի, իմ հոգւոյս համար :

Actuellement, on pousse beaucoup le français qui leur sera très utile, en attendant d'y ajouter l'arabe : la langue du pays.

Je suis heureux d'ajouter que les deux petites écoles protestantes ont été réunies et confiées à une direction plus suivie. La communauté grégorienne s'est mise aussi à l'œuvre, et a ouvert au camp une école qu'elle perfectionne de plus en plus. Mais on doit déplorer qu'elle soit encore mixte, même pour les grands garçons et les grandes filles. De plus, de nombreux enfants du camp vont en ville aux écoles dirigées par les communautés arméniennes : catholique, protestante ou grégorienne. Il en est aussi qui vont aux autres écoles. Tel enfant arménien, à l'Université Saint-Joseph, emporte dans sa classe les premiers prix: sur la scène du théâtre, il exécutait une chanson de troubadour avec une prononciation parfaite et d'une voix forte et harmonieuse qu'on ne se lassait point d'écouter. A la Faculté française de médecine, un autre Arménien, originaire de Gurun, recevait quatre médailles d'honneur. Au lendemain de ses examens, le jeune docteur Jean Guerguérian, par l'intermédiaire du Chancelier, adressait une chaleureuse lettre de remerciement au Haut-Commissariat qui lui avait fourni une bourse, et il offrait ses services à l'Hôtel-Dieu de France et au Dispensaire français des camps arméniens. Ses services ont été acceptés et son dévouement intelligent est hautement apprécié.

Il faut signaler aussi cette trouvaille arménienne que sont les *Unions compatriotiques* (Հայրենակցական Միութիւն). Les réfugiés de toutes les villes principales ont la leur : Adana, Sivas, Gurun, Hadjin, Mouche, etc. Réunis en un Comité, trois ou

quatre membres élus centralisent les sommes envoyées par leurs compatriotes et leur Union compatriotique correspondante d'Amérique; ils en disposent en faveur de leurs pauvres. Celle de Hadjin ambitionnait même de réunir tous les siens à Antélias, qui serait le Hadjin syrien. Il a été question de former un Conseil central des douze Unions compatriotiques qui existent en Syrie. Mais là, on s'est heurté au manque d'entente; certaines défiances redoutaient des influences de parti — même de parti politique — plutôt que d'intérêt général. Ces Unions n'ont pas toutes la même prospérité. Celle qui fonctionne le mieux est celle de Malatia qui porte le titre de *Société éducative de Malatia* (Մալաթիոյ կրթասիրաց Ընկերութիւն). Outre l'aide considérable offerte à ses pauvres et à ses orphelins, cette société a élevé une immense baraque, ou plutôt maisonnette à deux étages, dont les 18 chambres ont été mises à la disposition — à prix très modique — des 18 familles les plus pauvres. J'avais été invité à l'inauguration. Il y a eu musique, déclamations, discours. Le Dr Kéchichian a rappelé le *Polyeucte* de Corneille (Malatia est l'ancienne Mélytène), et l'empressement de la jeunesse arménienne de Paris à aller l'entendre. Après une petite bénédiction, l'Aratchnort grégorien (Սուրէն Վրդ. Քէմհաճեան) et moi, nous coupions les rubans rouges qui barraient les entrées et les escaliers.

Il y aurait plusieurs autres questions à traiter : l'administration des réfugiés, en particulier celle du camp, le rôle joué par l'Union nationale arménienne de Beyrouth et le représentant de la Délégation de Paris : le sympathique et très dévoué docteur Balthasar Melkonian; l'état et l'avenir des Orphelinats, en particulier ceux qui sont sous la direction du Near East Relief; l'esprit religieux du peuple et son amour des cérémonies. Pourtant, il y a une ombre au tableau, et il est de mon devoir de la signaler tout de suite : ce sont les dissolutions de mariage. Inconnues jadis, du moins très rares parmi les Arméniens, elles ont commencé avant la guerre, mais depuis elles se sont multipliées à plaisir ou plutôt, reproche-t-on aux prélats grégoriens, à prix d'argent. La sainteté de la famille arménienne s'était si bien conservée même au milieu des musulmans! C'est un mal national qui a commencé et qui s'étend. Il est temps de l'arrêter, et c'est possible, car le peuple arménien est encore trop religieux pour passer outre si les autorités religieuses refusent, quelle que soit la somme offerte ou la menace proférée. Certes elles auraient l'appui

de la majorité de la nation qui déplore ce mal. Je me rappelle personnellement quelles approbations et quelles ovations accueillaient mes paroles quand j'ai traité cette question, soit dans mes discours, soit dans les entretiens privés. Qu'il me suffise de signaler ce point d'intérêt général, sans insister ni citer des faits navrants.

J'arrête là cette chronique. Il en ressort que la misère des réfugiés arméniens est encore grande, mais que le peuple se ressaisit, s'organise et s'installe dans ce pays de Syrie et du Grand-Liban. Il y déploie une activité et une vitalité prodigieuses, qui promettent un avenir très prospère, à l'ombre du drapeau français, pour le plus grand bien de sa propre existence, mais aussi du pays lui-même et de la France hospitalière et protectrice.

Jovhannès Mécérian, S. J.

COMPTES RENDUS.

Հր. Աճառեան. Հայերէն նոր բառեր հին մատենագրութեան մէջ. Venise (imprimerie Saint-Lazare), 1913; in-16, 212 pages.

Ce petit livre porte la date de 1913; en fait, il vient de paraître. Il importe de le signaler à l'attention des arménistes.

La lexicographie arménienne n'est plus au courant. Le grand dictionnaire de Venise était, pour son temps, un bel ouvrage; mais, depuis qu'il a paru, il a été publié des textes nouveaux; de ceux qui étaient publiés, il a été fait des éditions critiques qui n'existaient pas lors de la composition de ce dictionnaire. Le dictionnaire manuel de Venise a apporté nombre de mots nouveaux; mais il n'offre aucun renvoi, aucune citation. En somme on n'a pas de dictionnaire arménien qui, à beaucoup près, soit à jour. Et l'on ne voit pas d'où pourrait venir aujourd'hui ce dictionnaire, à moins que la jeune république soviétique d'Arménie ne se décide à élever ce monument au passé de la nation. Il y a justement à Erivan l'homme qui pourrait faire le travail : M. Adjarean.

Au cours de sa lecture de textes arméniens anciens, M. Adjarean a noté les mots intéressants ou même entièrement nouveaux qu'il a rencontrés. Et il communique, auteur par auteur, le résultat de ses observations. L'ouvrage n'a pas d'index, et il sera malaisé de l'utiliser. Mais on y trouvera une foule de remarques intéressantes pour le philologue et pour le linguiste, et cette série de notes sera indispensable aux uns et aux autres.

M. Adjarean force parfois un peu le sens des mots. Ainsi, p. 98, à propos de l'adjectif verbal յեց de յենուլ, il donne de cet adjectif une traduction «ferme, solide». Le passage cité nous montre que le sens est «bien appuyé», comme le fait prévoir l'étymologie.

A. Meillet.

G. Dumézil. *Le festin d'immortalité*. Paris (Geuthner), 1924; in-8°, xix-322 pages.

M. J. Dumézil étudie dans l'ensemble du monde indo-européen un mythe relatif à la boisson d'immortalité, et il en montre

le caractère indo-européen commun. Tout un chapitre du livre est consacré à la forme que le mythe a prise chez les Arméniens. On retiendra l'essentiel des conclusions de l'auteur. Mais M. Dumézil n'a pas assez marqué le fait que, à en juger par le vocabulaire, le mythe n'est pas indigène en Arménie; il y est d'origine tout iranienne; et la forme des mots iraniens employés, qui est irrégulière, pose un problème : par quelle voie s'est fait l'emprunt, et à quelle date? Il est curieux que le mythe, si mal attesté dans l'Iran même, soit connu grâce aux Arméniens qui l'ont adopté. Le fait est à retenir à la fois pour les arménistes et pour les iranistes.

A. Meillet.

BIBLIOGRAPHIE.

1923.

1. 1923. — *Kaiser und Abt.* Die Geschichte eines Schwanks, von Walter Anderson (Helsinki, Suomalainen tiedeakatemia. Academia scientiarum fennica), in-8°, vi + 449 pages. [F. F. Communications n° 42.]

2. 1923. — Gr. Avakian. *Inscriptüle armenesti din Cetatea-Albă* (Bucurestí, tip. Cultura neamului Românesc), in-8°, 16 pages (Extras din « Revista istorică », anul IX, n° 7-9).

3. 1923. — *États-Unis. L'Amérique et le Proche-Orient,* par Elbert Francis Baldwin, dans *La Revue de Genève,* n° 31, janvier, p. 75-85.

4. 1923. — Roger Bornand. *L'Arménie,* dans *L'Éveil,* organe politique... (Moudon, Suisse), numéro du 11 décembre.

5. 1923. — Association internationale pour le Proche-Orient. *Procès verbal de la première Assemblée annuelle.* Minutes of the first Annual meeting. International Near East Association (Genève, Geneva, impr. Sugnet), september 7-10 1923. In-8°, 70 pages. [Procès verbal de la première assemblée annuelle tenue à l'Hôtel Beau-Séjour, Genève, Suisse, du 7 au 10 septembre 1923. — Annex 1. List of delegates and visitors. — Annexe n° 2. L'Association internationale pour le Proche Orient. Son but et ses desseins, par M. Charles V. Vickrey... — Annexe n° 3. Rapport de la Commission I. Revue des besoins actuels. Grèce. Ports de la mer Noire. Constantinople. Caucase. Syrie. — Annexe n° 4. Rapport de la Commission III. Projet de coopération internationale. — Annexe n° 5. Rapport de la Commission IV. Constitution de l'Association internationale pour le Proche-Orient. — Annexe n° 6. Rapport de la Commission II. Revue des moyens employés actuellement pour satisfaire aux besoins du Proche-Orient. — Annexe n° 7. Déclaration et Résolution présentées par M. M. A. Eram... — Annexe n° 8. Résumé de l'allocution de M. le prof. Henri Grégoire... — Annexe n° 9. Copie de télégramme. —

Annexe n° 10. Résumé de l'allocution de S. E. M. Gabriel Noradounghian...].

6. 1923. — *Բառաքննական դիտողութիւններ. դասական շրջան դ. գրեց Հ. Արիստակես Վարդանեան* ... (*Վիեննա, մխիթարեան տպարան*), in-8°, 130 pages (*ազգային մատենադարան Ճ*) [P. Aristakès Vardanian, Observations étymologiques. Époque classique IV...].

7. 1923. — *Յովհաննէս ժ. բար-շուշանի Հայոց կաթուղիկոսին գրած թուղթը. ուսումնասիրեց ու ասորի բնագրէ թարգմանեց Հ. Ա. Վարդանեան*... (*Վիեննա, մխիթարեան տպարան*), in-8°, 102 pages (*ազգային մատենադարան Ճ ա*) [*La lettre écrite*, par Jean X. Bar-Chouchan au catholicos des Arméniens. Étudiée et traduite sur le texte syriaque par le P. A. Vardanian...].

8. 1923. — *Le désert arménien*, par Ch. Burky, dans *Journal de Genève*, n° du 2 février.

9. 1923. — *Le péril oriental*, signé Auguste Gauvain, dans *Journal des Débats*, n° du 13 février.

10. 1923. — *La nation arménienne*. Conférence faite à l'aide de projections lumineuses le 8 mars 1923, au temple de Béthanie, par M. K.-J. Basmadjian..., sous la présidence de M. le Pasteur Roberty..., et organisée par M. le Pasteur Lombard (Paris, J. Gamber), in-16, 15 pages.

11. 1923. — K. J. Basmadjian. *Les inscriptions arméniennes d'Ani, de Bagnaïr et de Marmachên* (suite), dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, tome III (xxiii), 1922-1923, nos 1 et 2, p. 47-81 (2e article).

12. 1923. — René Puaux. *La Question d'Orient*, dans *Revue politique et littéraire. Revue Bleue*, n° 5, 3 mars, p. 177-179.

13. 1923. — René Puaux. *La Question d'Orient*, dans *Le Christianisme social*, numéro d'avril, p. 287-294.

14. 1923. — *Յայտնութիւն նշխարաց և վկայաբանութիւն եր. տն. Կոմիտասայ, գրեց Հ. Վարդան վ. Հացունի* (*Վենետիկ, ս. Ղազար*), in-8°, 54 pages et illustrations [P. Vardan v. Hatsouni, Invention des reliques et martyre du Bienheureux prêtre Komitas...].

15. 1923. — *Talaat pasha*, by the hon. Aubrey Herbert, dans *Blackwood's Magazine*, n° mccxc, april, p. 425-440.

16. 1923. — A. Ferdinand Herold [notice consacrée à Dashian, *La population arménienne de la région comprise entre la mer Noire et Karin...*, trad. F. Macler], dans *Mercure de France*, 1-II-1923, p. 829-830.

17. 1923. — Gédéon Huet. *Les contes populaires* (Paris, Ernest Flammarion), in-16, 191 pages [Bibliothèque de Culture générale].

18. 1923. — Kemalist Pretensions. — Conditions in the Near East. *Speech* of Hon. William H. King, of Utah, *in the Senate of the United States*. January 26, 1923. (Washington, Government Printing Office), in-8°, 32 pages [47747-23718].

19. 1923. — *Չահարմահալի հայ ժողովրդական բանահիւսութիւնը, գրեց Արամ Երեմեան (Վիեննա, մխիթարեան տպարան)*, in-8°, VII + 81 pages [*ազգային մատենադարան, 96*] (*Littérature orale populaire arménienne de Tchaharmahal*, par Aram Erémian, Vienne, imp. mkhithariste, Bibliothèque nationale, n° 96).

20. 1923. — *Mélodies arméniennes*, par V. Servantsdiantz. Recueil troisième. Opus III (Leipzig, imprimerie Breitkopf et Härtel), in-fol., 16 pages.

21. [1923]. — *L'Orient en mai 1923*. Notes de voyage, par R. Laurent-Vibert (Lyon, impr. M. Audin), in-4°, 42 pages.

22. 1923. — *Mossoul et la Route des Indes*, par A. Poidebard (Paris, 19-21, rue Cassette), in-fol., 10 pages à 2 colonnes (supplément à l'*Asie française*, numéro de mai, n° 8).

23. 1923. — *Sur les routes de Perse. Reconnaissance des communications du golfe Persique au Caucase, en 1918*, par A. Poidebard (Paris, Société de géographie), in-8°, 35 pages [Extrait de *La Géographie*, numéros de décembre 1922 et janvier 1923].

24. 1923. — Voyages. *Au carrefour des routes de Perse*, par A. Poidebard (Paris, éditions Georges Crès et Cie), in-16, V + 325 pages.

25. 1923. — *The case for Armenia* (The British Armenia Committee), in-8°, 15 pages.

26. 1923. — *Léopold Favre*, 1846-1922. Hommages rendus à sa mémoire. Ses lettres écrites du Proche-Orient. La bulle pontificale (Genève, Albert Kundig), in-8°, 245 pages et portrait. [L'avant-propos est signé Édouard Favre].

27. 1923. — Félix Sartiaux. *La destruction et l'exode des indigènes d'Asie-Mineure*, dans *Revue politique et littéraire. Revue bleue*, n° 5, 3 mars, p. 148-153 [« . . . Devant le nouveau défi que les Turcs viennent de jeter à l'humanité, la France, champion de l'honneur et des libertés, protectrice séculaire des chrétiens d'Orient, n'élève aucune protestation, ne réclame aucune sanction. Elle se tait. Son gouvernement, sa presse presque entière, manœuvrés par les courtes vues et les intrigues d'une politique de circonstance, s'efforcent d'étouffer la voix de ceux qui veulent faire connaître le désastre. Ses représentants s'inclinent devant le fait accompli, prodiguent aux vainqueurs les témoignages d'estime, serrent leurs mains sanglantes, comme Guillaume II serrait, en 1896, après les massacres d'Arménie, celles de son « ami », le sultan Hamid. . . De Smyrne j'adressai un appel pathétique à M. Viviani, ministre des Affaires étrangères, lui représentant qu'il suffirait d'un geste des puissances, du stationnement de quelques canonnières le long des côtes pour empêcher l'achèvement du drame. La seule réponse que je reçus fut une dépêche, m'intimant l'ordre « de me taire sur les événements dont j'avais été témoin » . . . En octobre 1921, après dix mois d'intrigues, M. Briand consacrait par l'accord d'Angora le « manquement » du drapeau français et livrait en Cilicie des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants à la tuerie. En 1922, M. Poincaré, président du Conseil, acceptant le néfaste héritage de son prédécesseur, reniait la parole qu'il avait donnée au nom de la France, abandonnant Arméniens, Grecs et Circassiens à la boucherie, refusant tout appui aux revendications des survivants, étouffant même les rapports des autorités et les voix de ceux qui voulaient faire entendre la vérité]. »

28. 1923. — Moustafa Tchokai Oghly. *Entre Arméniens et Musulmans*, dans *Orient et Occident*, n° 13, 15 janvier, p. 62-71.

29. 1923. — Louis Jalabert. *La faillite de la paix orientale*, dans *Études* . . ., numéro du 20 février, p. 399-412.

30. 1923. — Louis Jalabert. *De la conférence de Lausanne à la paix orientale*, dans *Études* . . ., numéro du 5 avril, p. 21-41.

31. 1923. — Louis Jalabert. *Une triste paix. Les résultats de la Conférence de Lausanne*, dans *Études*..., numéro du 5 septembre, p. 513-536.

32. 1923. — *L'Arménie à la Conférence de Lausanne*, par A. Krafft-Bonnard..., et quelques autobiographies d'orphelins arméniens réfugiés au «Foyer arménien de Begnins», Vaud (Suisse). (Paris, édition de *Foi et Vie*, numéro du 1er mai), in-8°, 31 pages.

33. 1923. — *Sivas-Samsoum-Constantinople-Begnins*. Un orphelinat arménien, par A. Krafft-Bonnard, dans *Nouvelles de l'Arménie*, n° 22, p. 279-289.

34. 1923. — S. Ireneo. *Esposizione della predicazione apostolica*. Introduzione, versione dall' armeno e note a cura di Ubaldo Faldati (Roma, libreria di cultura), in-8°, 170 pages (Scrittori cristiani antichi, n° 6).

35. 1923. — *Ces pauvres Arméniens!* par J. B., dans *La Semaine religieuse de Genève*..., numéro du 22 septembre.

36. 1923. — *N'oublions pas les Arméniens*, par Em. Hoyois, dans *Le Chrétien belge*..., n° 21, 3 novembre, p. 329-331.

37. 1923. — *Armenia*, par Frédéric Macler, dans *The Cambridge medieval history*... Vol. IV, chap. VI, p. 153-182 (Cambridge, at the University press).

38. 1923. — F. Macler. *Arménie et Islande*, dans *Revue de l'histoire des religions*, I, p. 236-241.

39. 1923. — F. Macler. *Le «liber pontificalis» des catholicos d'Althamar*, dans *Journal asiatique*, I, p. 37-69.

40. 1923. — F. Macler. *Notices de manuscrits arméniens ou relatifs aux Arméniens* vus dans quelques bibliothèques de la Péninsule ibérique et du S.-E. de la France (Paris, Impr. nationale), in-8°, 204 pages et 26 figures. (Extrait de la *Revue des études arméniennes*, 1920-1922.)

41. 1923. — Frédéric Macler. *Ile de Chypre. Notices de manuscrits arméniens*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, tome III (XXIII), 1922-1923, nos 1 et 2, p. 172-198.

42. 1923. — *L'île de Chypre et les Arméniens.* Note d'histoire. Notices de manuscrits, par Frédéric Macler (Paris, Auguste Picard), in-8°, LX + 35 pages.

43. 1923. — *Anciennes églises d'Arménie,* par F. Macler (Paris, H. Turabian), in-8°, 62 pages et 32 figures.

44. 1923. — *La nation arménienne.* Son passé, ses malheurs, par Frédéric Macler, avec une carte dessinée par Raphaël Chichmanian (Paris, Fischbacher), in-8°, 110 pages.

45. 1923. — Frédéric Macler. *Nouvelle mosaique orientale* (Paris, Paul Geuthner), in-8°, 271 pages et 29 figures.

46. 1923. — *Chrétientés orientales,* par Frédéric Macler, dans *Revue d'histoire et de philosophie religieuses,* juillet-août, p. 324-348, septembre-octobre, p. 415-438.

47. 1923. — F. Macler. *Chrétientés orientales* (Strasbourg, Istra), in-8°, 51 pages. (Extrait de la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses.*)

48. 1923. — Antoine Meillet. *Le développement du verbe «avoir»,* dans *Festschrift für Wackernagel,* in-8°, p. 9-13 [voir p. 10-11].

49. 1923. — *Die erste Eroberung von Athen durch die Türken zu Ende des 14. Jahrhunderts,* par J. H. Mordtmann, dans *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher...,* IV. Band, 3. und 4. (Doppel) Heft, p. 346-350.

50. 1923. — *Letzter Bericht über das Spital in Urfa,* von Diakon Jacob Künzler, dans *Mitteilungen über Armenien,* n° 23/24, p. 267-268.

51. 1923. — *25 Jahre Schweizerarbeit unter den Armeniern in Urfa,* von Dr Andreas Vischer, dans *Mitteilungen über Armenien,* n° 23/24, p. 268-273.

52. 1923. — *Hilfe für die armenischen Waisenkinder,* von A. de Morsier..., dans *Mitteilungen über Armenien,* n° 25, p. 287 et suiv.

53. 1923. — Fr. Gabriel Nahapetian... *Two invariable and universal Calenders and fixed Easter with 12 and 13 months...* (Venice, in the island San Lazzaro), gr. in-8°, 24 p. à 2 col., et illustrations.

54. 1923. — *Woher kommen sie?* von Frau Inga Nalbandian, dans *Mitteilungen über Armenien*, n° 23/24, p. 263-264.

55. 1923. — *Persian Consul Entertained.* Garden Party at «Galstaun Park», by Mr. Mesrovb J. Seth, dans *The New Empire*, Calcutta, numéro du 4 avril.

56. 1923. — *Madras, the Birth place of Armenian Journalism*, by Mesrovb J. Seth, dans *The New Empire*, Calcutta, numéro du 14 mai.

57. 1923. — *Who founded Calcutta?* by Mesrovb J. Seth, dans *The New Empire*, Calcutta, numéro du 21 mai.

58. 1923. — *Armenian Journalism in India*, by Mesrovb J. Seth..., dans *The Indian Athenaeum*, vol. I, n° 1, July, p. 3-7.

59. 1923. — *Is classical Armenian dead?* A rejoinder by Mesrovb J. Seth... (Calcutta, printed at the Oriental Art Press), in-8°, 29 pages. [Incipit : In the January Number of the «Calcutta Review» now owned and published by the Calcutta University, there is an inspired article about «Modern Armenian» over the signature of Mr. H. C. Lucas, until recently a junior mathematical teacher in the local Armenian College, in which the amateur writer has vainly attempted to prove that modern or colloquial Armenian is a fully developed and therefore a highly cultured and an advanced language and that classical or ancient Armenian is a dead language, a veritable fossil which he states has long since been relegated to the limbs of oblivion...]

60. 1923. — Հ. Արսէն · Ղ. Ղազիկեան· Հայ լեզուի ուղղագրական դասեր (Վենետիկ, Մխիթարեան տպագրատուն), in-16, II + 151 pages [P. Arsên Ł. Łazikian. Leçons d'orthographe de la langue arménienne.]

61. 1923. — Vardan Pastakean. Ազգային խնդիրներ· ազգային կրթութիւն... De l'organisation à établir parmi les étudiants arméniens à l'étranger (à propos des étudiants arméniens à Paris). (Wien, Verlag V. Pastakean), in-4°, 96 pages et 4 pages non paginées. [En arménien et en français.]

62. 1923. — V. Pastakean. Ազգային խնդիրներ· Հայագիտական բանախօսութիւններ... (Vienne, impr. des

Mkhitharistes), in-4°, 8 pages. [Questions nationales. Conférences arménologiques.]

63. 1923. — Les Puissances, l'Arménie et les Turcs. *Un spectacle sans précédent*, par André Tardieu, dans *L'Écho national*, numéro du 11 février.

64. 1923. — Jérôme et Jean Tharaud. *Le chemin de Damas.* (Paris, Plon-Nourrit), in-16, 291 pages. [P. 168-169 «...La plupart sont Arméniens. Leurs noms se lisent sur toutes les enseignes des professions qui demandent un vague dressage occidental. Voici M. Kélékian, «horloger attentif»; voici Mme Koïoudjan, qui s'intitule «sage-femme célèbre». Sous une étonnante pancarte, où l'on voit une Mort verdâtre soulever un rideau pourpre et fuir devant un buste d'Hippocrate entouré d'un serpent, on lit le nom du pharmacien Nafilian...».] (On se moque des enseignes françaises sur les boutiques arméniennes; on serait bien embarrassé d'en lire sur les boutiques turques.)

65. 1923. — Յովհ. Թումանեան. Բանաստեղծութիւններ (Constantinople, impr. Qêchichian), in-8°, 350 pages. [Yovh. Thoumanian, *Poèmes.*] Le titre porte : 1922; la couverture imprimée : 1923.

66. 1923. — Լօռիի կիւրիկեան թագաւորներու պատմութիւնը, գրեց Հ. Ղեւոնդ Մովսեսեան... (Վիեննա, մխիթարեան տպարան), in-8°, vii + 95 pages. (P. Léwond Movsésian, *L'histoire des rois Kiurikian de Lori*). [ազգային մատենադարան ղե.]

67. 1923. — Բնութեան աւերումըն անդրկովկասում յատկապէս Հայաստանում. տեսութիւն անտառների ոչնչացման առթիւ, գրեց Յ. Սաղաթելեան (Վիեննա, մխիթարեան տպարան), in-8°, 66 pages (ազգային մատենադարան ղը) [H. Sałathélian. La détérioration de la nature en Transcaucasie, et en particulier en Arménie. Considération sur la destruction des forêts...]

68. 1923. — *Sur quelques pierres tombales des suppliciés arméniens*, par le Dr V. Torkomian, dans *Bull. Soc. fr. d'hist. de la Méd.*, t. XVII, nos 7-8, p. 247-253.

69. 1923. — *La connaissance de l'anatomie chez les anciens Arméniens*, par le Dr V. H. Torkomian, dans *Bull. Soc. fr. d'hist. Méd.*, t. XVII, nos 7-8, p. 278-282.

70. 1923. — *La connaissance de l'anatomie chez les anciens Arméniens*, par le Dr V. H. Torkomian... (Anvers, impr. De Vlijt, gr. in-8°, 3 pages. (Communication faite au 3e Congrès de l'histoire de l'art de guérir, Londres, 17-22 juillet 1922.)

71. 1923. — *Une page arménienne de l'histoire de l'inoculation variolique*, par le Dr Vahram H. Torkomian... (Anvers, impr. De Vlijt), gr. in-8°, 3 pages. (Communication faite au 3e Congrès de l'histoire de l'art de guérir, Londres, 17-22 juillet 1922.)

72. 1923. — P. Fr. Tournebize. *Ravages de Timour-Leng en Arménie*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série, tome III (xxiii), 1922-1923, nos 1 et 2, p. 31-46.

73. 1923. — Reproduction des tableaux de Sarkis Katchadourian. Text, Prof. Alfred Pirkhert (Vienne), gr. in-8°, 2 pages et 11 planches.

74. 1923. — *Eine unbeachtete Quelle über die Abstammung des Kaisers Basileios I, des Mazedoniers*, par Nikos A. Bees, dans *Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher* ... herausgegeben von Dr. Phil. Nikos A. Bees... IV. Band. 1. und 2. (Doppel-) Heft..., p. 76.

75. 1923. — *Quel est l'avenir réservé au peuple arménien ?* signé Dr J. Loris-Melicof, dans *La Tribune orientale*, n° du 21 septembre [« ... Les hommes politiques doivent s'élever plus haut, doivent pratiquer cette morale idéaliste dont je viens de parler. Ils doivent savoir que leurs paroles et leur plume les ont fait s'engager envers le peuple martyr. »]

76. 1923. — *Une manifestation en faveur des chrétiens d'Orient*, dans *La Croix*, n° du 17 février.

77. 1923. — *Une manifestation pour les chrétiens d'Orient*, dans *Journal des Débats*, n° du 17 février.

78. 1923. — *En faveur des Arméniens*, dans *Journal des Débats*, n° du 14 décembre. [« Pour répondre aux demandes de la Société des Nations et aux désirs du gouvernement touchant les réfugiés arméniens, un Comité d'initiative vient d'être formé, sous la présidence de M. de Selves. — Ce Comité a désigné comme vice-présidents : MM. Victor Bérard et Auguste Gauvain; comme secrétaires : MM. Édouard Soulier et Henri Lorin; comme trésorier : M. Jean Boissonnas. Il a fait part aussitôt de sa constitution à

M. le président du Conseil et de son désir de soulager le plus tôt possible l'infortune imméritée de ces malheureux amis de la France.»]

79. 1923. — *La Roseraie d'Arménie.* Tome second. Poèmes de Nersès le Gracieux, Sarkis, Constantin d'Erzenga, Khatchatour de Kétcharou, Frik, Grégoire de Khlath, Zakaria de Gnounik, Hovassap de Sébaste, Hovhannès de Telgouran, Siméon d'Aparan, Nahabed Koutchak, Evêque Movsès, Mourat Hikar, Prêtre Hagop Patoukentz, Balthazar Depir, Naghache Hovnathan, Djivani (XIIe-XIXe siècles) et suite de vieilles poésies anonymes. Traduction précédée d'une introduction et accompagnée de notices, par Archag Tchobanian. Ouvrage illustré de nombreuses reproductions d'œuvres d'art arménien (Paris, éditions Ernest Leroux), in-8°, XXI + 345 pages.

80. [1923 ?]. — *The practical book of oriental rugs*, by Dr G. Griffin Lewis ... (Philadelphia and London, J. B. Lippincott company), in-8°, 375 pages et nombreuses illustrations, 5e éd. [Armenia, 218, 342; Armenians, 56, 217, 218].

81. [1923.] — *Լեռնահայաստանի հերոսամարտը* (1919-1921). *Վարդան Գէորգեան, տպագր. Ջահակիր, Պուքրէշ...* [cité d'après *Abaka*, n° du 27 octobre 1923]. (La lutte héroïque du plateau arménien [1919-1921], par Vardan Gêvorgian. Imp. Dchahakir, Bucarest...)

82. [1923.] — *Դաշնակցութիւնը անելիք չունի այլեւս, Յովհ. Քաչազնունի, տպագր. Վիէննա* [cité d'après *Abaka*, n° du 27 octobre 1923]. Le parti Dachnaktsouthioun n'a plus rien à faire, par J. Qatjaznouni...]

1923. — *Bazmavêp*, 1918, n° 1-12 (Venise, Saint-Lazare), gr. in-8°, 228 pages [1918. *Հրատարակուած յամին* 1923 *ի յիշատակ իր ութսունամեակին* (1843-1923) ...] contient :

83. P. Léonce Dayan. L'émigration mékhithariste.

84. P. Elie Paitchikian. La couronne du tombeau.

85. V. G. Martyrologe.

86. Hratchia Adjarian. Mots inconnus arméniens dans les grammaires anciennes.

87. P. Elie Paitchikian. Les barques funèbres de Venise.

88. Pierre Corneille. Le Cid (trad. en vers arméniens par le P. Athanase Tiroyan).

89. S. Di Giacomo. Un bienfaiteur artiste (trad. en arménien par le P. Cyrille Kibarian).

90. Aram Erémian. Garabed Gosdanian.

91. Arsène Yergath. Poème épique (poésie).

92. P. Elie Paitchikian. Ruines de la patrie (poésie).

93. Valeri Brusoff. La poésie arménienne pendant le cours des siècles (trad. en arménien par le P. Joseph Margarian).

94. P. Vahan Hovhannessian. De la terre des pleurs.

95. Horace. Art poétique (trad. en vers arméniens par le P. Arsène Ghazighian).

96. Arsène-Yergath. L'aigle de l'église de Zuartnotz.

97. Dr Vahram H. Torkomian. Les épitaphes des patriarches arméniens de Constantinople.

98. Mesrob J. Seth. Songe d'un pèlerin près du tombeau de Taghiathian.

99. P. Grégoire Sarksian (trad.). Dernier discours de Mgr Ignace Maloyan, archevêque de Mardine.

100. Arnag. Les faïences arméniennes du monastère de Saint-Lazare.

101. Avédis Issahaghian. Ananta et la Mort.

102. Ugo Foscolo. Des sépulcres (trad. en vers arméniens par le P. Arsène Ghazighian).

103. P. Jean Aucher. Un monument oublié.

104. P. Vartan Hatzouni. Du sac de l'émigré.

BAZMAVÊP AMSAGIR.
(Venise, saint Lazare.)
1923.

Numéro de janvier :

105. P. L. Dayan. *Voulons-nous vivre? Sauvons les autres.*

106. Philologie. — Mesrob J. Seth. *Un Père jésuite arméniste.*

107. S. Der M. Gregory. *Manuscrits arméniens antiques dans le British Museum.*

108. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine.* Manuscrits arméniens du monastère de Saint-Lazare.

109. Archéologie. — P. V. Hatzouni. *Les Monastères des religieuses dans l'Arménie.*

110. Littérature. — Homère. *Odyssée* II (trad. en vers arméniens par P. A. Gazighian).

111. Arsène Yergath. *Chants de blé;* VII. La Moisson.

112. Divers. — P. G. Nahabédian. *Calendrier invariable et Pâque immobile* (trad. de l'italien par P. E. Pétchikian).

113. P. Nersès. *Georges Sinanian.*

Numéro de février :

114. Philologie. Réd. — *Deux morceaux tirés de deux manuscrits anciens.*

115. P. G. Osghian. Annotationes Bibliographicae Armeno-Domenicanae.

116. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine.* Manuscrits arméniens du monastère de Saint-Lazare.

117. Archéologie. — P. V. Hatzouni. *Les Monastères des religieuses dans l'Arménie.*

118. V. G. *Manuscrits.*

119. Littérature. — *Chant de mariage. La huppe.*

120. Homère. *Odyssée* II (trad. en vers arméniens par P. A. Gazighian).

121. P. V. Hovhannessian. *Deux verres de larmes.*

122. Divers. — Réd. *Deux Arménophiles américains à Venise.*

123. P. E. Sirounian (trad.). *Les rêves des aveugles.*

124. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de mars :

125. Philologie. — V. G. *L'Annonciation,* d'après un ménologe.

126. S. Der M. Gregory. *Manuscrits arméniens antiques dans le British Museum.*

127. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine.* Manuscrits arméniens du monastère de Saint-Lazare.

128. Archéologie. — P. V. Hatzouni. *Les Monastères des religieuses dans l'Arménie.*

129. Littérature. — Homère. *Odyssée* III (trad. en vers arméniens par P. A Gazighian).

130. Mgr Karékine vartabet. *La fleur bleue.*

131. Arsène-Yergath. *Chants de blé.* VIII. Nuit des aires.

132. P. A. Tiroyan. *L'Arménie et la Question arménienne, avant, pendant et depuis la guerre.*

133. Divers. — P. Elie Paitchikian. «L'origine du protestantisme dans l'Arménie.»

134. Giovanni Papini. *Histoire du Christ.* Un roi couronné. Le lavement des mains (trad. en arm. par P. A. Gazighian).

135. P. Chérubin Tcherakian. *La mort de Joseph Artin Bey Tcherakian.*

136. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro d'avril :

137. P. M. Dr Nourikhan. *A l'occasion du 174e anniversaire de la mort de l'abbé Mékhithar.*

138. Philologie. — S. Der M. Gregory. *Manuscrits arméniens antiques dans le British Museum.*

139. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine.* Manuscrits arméniens du monastère de Saint-Lazare.

140. Archéologie. — P. V. Hatzouni. *La découverte des reliques du Serviteur de Dieu :* le martyr Der Komitas.

141. Littérature. — Homère. *Odyssée* III (trad. en vers arméniens par P. A. Gazighian).

142. P. E. Paitchikian. *A mon amandier* (poésie).

143. P. A. Tiroyan. *Paraphrase en vers de la prière en prose* « Je vous confesse avec foi » etc., de saint Nersès le Gracieux (xiie siècle).

144. P. V. Hovhannessian. *La Revue arménienne* « Hayastani Gotchnak ».

145. P. A. Tiroyan. *Une nouvelle publication chez les Arméniens de la Hongrie.*

146. Musicologie. — P. L. Dayan. *L'archevêque Mgr Ghiurékian et la musique sacrée de l'église arménienne.*

147. *** *Les livres traduits en voix.*

148. Dr Manough Khanbéghian. *Pierre Hékimian.*

Numéro de mai :

149. Philologie. — P. V. Hatzouni. *Martyrologie du Vén. Serviteur de Dieu Der Komitas.*

150. S. Der M. Gregory. *Manuscrits arméniens antiques dans le British Museum.*

151. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine.* Manuscrits arméniens du monastère de Saint-Lazare.

152. Littérature. — P. A. Tiroyan. *Paraphrase en vers de la prière en prose :* « Je vous confesse avec foi », etc., de saint Nersès le Gracieux (xiie siècle).

153. Homère. *Odyssée* III (trad. en vers arméniens par P. A. Gazighian).

154. P. A. Tiroyan. « Études arméno-iraniennes ».

155. Divers. — P. Grégoire Sarksian. *L'idée juste du baptême* (confutation d'un article de la revue « Tidaran »).

156. Giovanni Papini. *Histoire du Christ.* Prière au Christ (trad. en arm. par P. A. Gazighian).

157. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de juin :

158. Philologie. — P. Jean Dr Torossian. *Un arméniste et son activité arménologique.*

159. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine.* Manuscrits arméniens du monastère de Saint-Lazare.

160. Arnac. *Les trouvères arméniens de Kioutahia.*

161. Archéologie. — P. V. Hatzouni. *L'éducation chez les anciens Arméniens.*

162. Littérature. — Virgile. *Les Géorgiques,* III (trad. en vers arméniens par P. A. Gazighian).

163. P. E. Paitchikian. *Sur la plage.*

164. Divers. — P. Grégoire Sarksian. *L'idée juste du baptême.* (confutation d'un article de la revue « Tidaran »).

165. Kh. Kapighian. *L'anarchie présente.*

166. P. L. Dayan. *Fêtes patriotiques sous le ciel étranger.*

Numéro de juillet :

167. Réd. — *La visite de Son Altesse Royale le Prince héréditaire d'Italie.*

168. Philologie. — P. Jean Dr Torossian. *La traduction italienne « Exposition de la Prédication apostolique »,* ouvrage de S. Irénée.

169. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine.* Manuscrits arméniens du monastère de Saint-Lazare.

170. Aram Erémian, *La province Tchaharmahal d'Ispahan.*

171. Archéologie. — P. V. Hatzouni. *L'éducation chez les anciens Arméniens.*

172. Littérature. — Virgile. *Les Géorgiques,* III (traduit en vers arm. par P. A. Gazighian).

173. P. E. Paitchikian. *A mon oisillon... pendant la pluie.*

174. Musicologie. — P. L. Dayan. *L'archevêque Mgr Ghiurékian et la musique sacrée de l'église arménienne.*

175. Divers. — Karékine vartabet. *La vieille au tandour.*

176. Réd. — *Fêtes arméniennes à Venise.* — *** Curiosités.

Numéro d'août :

177. P. V. Hovhannessian. *Commentarius in Genesim* de S. Cyrille patriarche d'Alexandrie.

178. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine.* Manuscrits arméniens du monastère de Saint-Lazare.

179. Arnag. *Les trouvères arméniens de Kutaïek.*

180. Aram Erémian. *La province Tchaharmahal d'Ispahan.*

181. Archéologie. — P. V. Hatzouni. L'éducation chez les anciens Arméniens.

182. Linguistique. — H. Adjarian. *Mots inconnus arméniens dans la topographie de la Haute-Arménie de Jacques de Garin.*

183. Littérature. — Virgile. *Les Géorgiques*, III (traduit en vers arm. par P. A. Gazighian).

184. P. Isaïe Dayétzi (trad.). *Les fleurs et le lis* (poésie). *Le ris de la rose* (poésie).

185. Divers. — P. Grégoire Sarksian. *L'idée juste du baptême* (confutation d'un article de la revue « Tidaran »).

186. Haï Kahtagan. *Les Arméniens de Budapest.*

187. P. L. Dayan. *Fêtes de l'année scolastique.*

188. *** *Les Œuvres de la Paix.*

Numéro de septembre :

189. Philologie. — V. G. *Le martyre de Melkiseth et de Garabed à Van et à Osdan.*

190. Aram Erémian. *La province Tchaharmahal d'Ispahan.*

191. G. H. Basmadjian. *Le passé et le présent d'Ani.*

192. Archéologie. — P. V. Hatzouni. L'éducation chez les anciens Arméniens.

193. Linguistique. — H. Adjarian. *Mots inconnus arméniens* dans les Sentences morales des philosophes, dans l'Histoire de Laboubnïa et dans les Œuvres de St. N. Lambronatzi.

194. Littérature. — Charles Richard Cammell. *Satire sur la décadence de l'art* (traduit en vers arm. par P. A. Gazighian).

195. Arsène-Yergath. *Chants de blé*, IX. Labours du printemps.

196. Divers. — Réd. *Le Jubilé sacerdotal du Rév. P. Minas Dr Nourikhan.*

197. *** Les Arméniens éminents de la Hongrie; Dr Goptchalaslo.

Numéro d'octobre :

198. Archéologie. — V. G. *Liturgie d'Addée et Maris.*

199. P. V. Hatzouni. *L'éducation chez les anciens Arméniens.*

200. Philologie. — Aram Erémian. *La province Tchaharmahal d'Ispahan.*

201. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine.* Manuscrits arméniens du monastère de Saint-Lazare.

202. G. H. Basmadjian. *Le passé et le présent d'Ani.*

203. Littérature. — Virgile. *Les Géorgiques*, IV (traduit en vers arm. par P. A. Gazighian).

204. Arsène-Yergath. *Chants de blé*, X. Récolte.

205. Divers. — P. Grégoire Sarksian. *L'idée juste du baptême* (Confutation d'un article de la revue « Tidaran »).

206. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de novembre :

207. Philologie. — V. G. Rév. H. Jessaïan. *Deux morceaux tirés de deux manuscrits anciens.*

208. Aram Erémian. *La province Tchaharmahal d'Ispahan.*

209. Dr Vahr. H. Torkomian. *Traités de médecine.* Manuscrits arméniens du monastère de S. Lazare.

210. Archéologie. — P. V. Hatzouni. *L'éducation chez les anciens Arméniens.*

211. Linguistique. — H. Adjarian. *Mots inconnus arméniens* dans l'Histoire d'Oukdanès.

212. Littérature. — Virgile. *Les Géorgiques;* la descente d'Orphée dans les enfers (traduit en vers arm. par P. A. Gazighian).

213. P. E. Paitchikian. *Fleur de roche.*

214. Divers. — P. J. Aucher. *Un digne Jubilaire.*

215. Kh. Kapighian. *L'anarchie présente.* *** *Curiosités.*

216. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

Numéro de décembre :

217. Philologie. — P. V. Hovhannessian. *Commentarium in Genesim*, d'Eusèbe d'Emesse.

218. Aram Erémian. *La province Tchaharmahal d'Ispahan.*

219. Archéologie. — P. V. Hatzouni. *L'éducation chez les anciens Arméniens.*

220. Linguistique. — H. Adjarian. *Mots inconnus arméniens* dans la série des noms des patriarches d'Aghtamar.

221. Littérature. — Ch. Richard Cammell. *Satire sur la guerre.* (traduit en vers arm. par P. A. Gazighian).

222. P. E. Paitchikian. *L'Elisée de Horo.*

223. H. — *Poèmes d'Elisée Tcharentz.*

224. Divers. — Kh. Kapighian. *L'anarchie présente.*

225. P. L. Dayan. *Les Archives centrales des Mékhitharistes de Saint-Lazare de Venise.*

HANDES AMSORYA
(Monatsschrift für armenische Philologie)
herausgegeben und redigiert
von der Mechitharisten-Kongregation in Wien.
1923.

Numéro de janvier-février :

226. Literaturgeschichte. — Akinian P. N. *Sebios, Bischof der Bagratiden und sein Geschichtswerk.*

227. Kogian P. S. *Die armenische Übersetzung des II. Buches der Makkabäer.*

228. Numismatik. — Movsessian P. L. *Die Münze des Kyropalaten Korike.*

229. Forstkunde. — Saghathelian J. *Die Verwüstungen durch Wetter im Transkaukasus, bzw. in Armenien.*

230. Philologie. — VARDANIAN P. A. *Aus den Eigenschaften des Klassisch-Armenischen.* I.

231. NÉANDRE N. DE BYZANCE. *Kritik über P. L. Alishans armenische Pflanzennamen.*

232. ADJARIAN H. *An die Redaktion.*

233. Biblisch. — GUSCHAKIAN Th. *Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Nschan in Sivas.*

234. TORGOMIAN Dr V. *Der Arzt Dr Seth Sam.*

235. Bibliographie. — 1. KOGIAN P. S. *Bibliographische Mitteilungen für das Jahr 1922.* — 2. P. R. K. *Ein vollständiges Verzeichnis der armenischen Zeitungen.*

Numéro de mars-avril :

236. Literaturgeschichte. — AKINIAN P. N. *Sebios, Bischof der Bagratiden und sein Geschichtswerk.*

237. KOGIAN P. S. *Die armenische Übersetzung des II. Buches der Makkabäer.*

238. Geschichte. — MATIKIAN Dr A. *Ara der Schöne.*

239. Forstkunde. — SAGHATHELIAN J. *Die Naturverwüstungen im Transkaukasus, bzw. in Armenien.*

240. Philologie. — VARDANIAN P. A. *Aus den Eigenschaften des Klassisch-Armenischen.* II.

241. NÉANDRE N. DE BYZANCE. *Kritik über P. L. Alishans armenische Pflanzennamen.*

242. Paläographie. — ÜTÜDJIAN Gr. *Die Grabinschriften des Kirchenhofes von Sofia.*

243. Bibliographie. — 1. «Banler» des Armenischen wissenschaftlichen Instituts (Aram JEREMIAN). —

244. 2. *Ursprung der Religion und Mythologie* (P. S. E.). —

245. 3. P. R. K. *Ein vollständiges Verzeichnis der armenischen Zeitungen.*

Numéro de mai-juin :

246. Literaturgeschichte. — VARDANIAN P. A. *Das Sendschreiben des Patriarchen Johannes X. Bar-Schuschan an den Katholicos der Armenier.*

247. Akinian P. N. *Sebios, Bischof der Bagratiden und sein Geschichtswerk.*

248. Kogian P. S. *Die armenische Übersetzung des II. Buches der Makkabäer.*

249. Geschichte. — Seth M. *Ter-Harouthioun Shmavonian, Gründer der ersten armenischen Zeitung.*

250. Philologie. — Adjarian H. *Analyse des «Mrguz Phanak» von G. Magistros.*

251. Forstkunde. — Saghatelian J. *Die Naturverwüstungen im Transkaukasus, bzw. in Armenien.*

252. Moderne Literatur. — Kogian P. S. *Johannes Thoumanian* 1869-1923.

253. Bibliographie. — 1. Kogian P. S. *Bibliographische Mitteilungen für das Jahr 1922.* — 2. P. R. K. *Ein vollständiges Verzeichnis der armenischen Zeitungen.*

Numéro de juillet-août :

254. Literaturgeschichte. — Vardanian P. A. *Das Sendschreiben des Patriarchen Johannes X. Bar-Schuschan an den Katholicos der Armenier.*

255. Kogian P. S. *Die armenische Übersetzung des II. Buches der Makkabäer.*

256. Akinian P. N. *Sebios, Bischof der Bagratiden und sein Geschichtswerk.*

257. Philologie. — Néandre N. de Byzance. *Kritik über P. L. Alishans Armenische Pflanzennamen.*

258. Neue Literatur. — Eremian A. *Hovhannes Thumanian als Dorfdichter.*

259. Therlemezian R. *Komitas Vardapet.*

260. Bibliographie. — 1. Kogian P. S. *Bibliographische Mitteilungen für das Jahr 1922.*

261. Allerlei. — 1. *Das* — tzoun *Suffix im Dialekte von Sivas* (K. Gabikian). — 2. *Die Stadt* Khaghap' (P. A. Vardanian).

262. P. R. K. *Ein vollständiges Verzeichnis der armenischen Zeitungen.*

Numéro de septembre-octobre :

263. Literaturgeschichte. — Kogian P. S. *Das Klassisch-Armenische in den Makkabäerbüchern.*

264. Akinian. P. N. *Sebios, Bischof der Bagratiden und sein Geschichtswerk.*

265. Philologie. — Vardanian P. A. *Aus den Eigenschaften des Klassich-Armenischen.* III.

266. Neue Literatur. — Eremian A. *Hovhannes Thumanian als Dorfdichter.*

267. Therlemezian R. *Komitas Vardapet.*

268. Paleographie. — Adjarian H. *Die Arten und Entwicklungen der armenischen Unzialschriften.*

269. Allerlei. — *Kritische Ausgabe der altarmenischen Schriftwerke.*

Numéro de novembre-décembre :

270. Geschichte. — Matikian Dr P. A. *Die Aralezen.*

271. Philologie. — Néandre N. de Byzance. *Kritik über P. L. Alishans Armenische Pflanzennamen.*

272. Paleographie. — Adjarian H. : *Die Arten und Entwicklungen der armenischen Unzialschriften.*

273. Neue Literatur. — Kogian P. S. : *Die altarmenische Baukunst nach K. Kaufmann.*

274. Therlemezian R. *Komitas Vardapet.*

275. Nekrolog. — Akinian P. A. *Trdat Palian*, Bischof von Cesarea.

276. Bibliographie. — 1. V. Pastakian. *De l'organisation à établir parmi les étudiants arméniens à l'étranger.* (P. S. Eghiayan). — 2. P. R. K. : *Ein vollständiges Verzeichnis der armenischen Zeitungen.*

THE NEW ARMENIA
(New York).
1923.

Numéro de janvier-février :

277. *The Walrus and the Oysters*, by Frederick Dixon. — *The Wanderer* (from the Armenian), trans. Alice Stone Blackwell. —

Armenia's claim to Freedom, by Albert Bushnell Hart. — *A free armenian State*... — *The Fetvadjian Exhibit of armenian architecture*, by A. D. F. Hamlin. — *Is the armenian problem settled?* by the Rev. Paul S. Leinbach... — *Christians to the lions!* by the Hon. William Pember Reeves. — Current Notes.

Numéro de mars-avril.

278. *The case of Armenia against the United States government*, by James W. Gerard. — *Will France mend her Ways?*, by James Bronson Reynolds. — *The Kuban proposition*, by Walter George Smith. — *The Lausanne Conference*, by Charles E. Manierre. — *Armenia and her struggle for liberty*, by William H. King. — *America's duty to the Armenians*, by Everett P. Wheeler. — Current Notes.

Numéro de mai-juin :

279. *Armenia reappears*, by Talcott Williams. — *America's present duty to Armenia*, by Dr Stephen S. Wise. — *Why the tragedy of Armenia and of Greece?*, by Adamantios Th. Polyzoides. — *Mammon or Righteousness?*, by the Rev. George R. Montgomery. — *Webster in the Capitol*, by William Kimberley Palmer. — *The return of the Turk*, by Charles F. G. Masterman. — Current Notes.

Numéro de juillet-août :

280. *Armenia and America*, by Fullerton L. Waldo. — *Will Resolutions save Armenia?*, by Judge Hugh Neal Wells. — *Liberty* (from the armenian of Mikael Nalbandian), trans. Zabelle C. Boyajian. — *The blackest Treachery at Lausanne*, by Charles E. Manierre. — *The Lausanne Conference*, by the Rev. Dr. Thomas James Lacey. — *Garo Pasdermadjian*, by the hon. Edward C. Little. — *Armenia*, by lieutenant R. A. M. — *Our policy towards Armenia*, by Everett P. Wheeler. — *Cities of Transcaucasia*, by H. C. Luke. — Current Notes.

Numéro de septembre-octobre :

281. *It will not down!*, by Paul Seibert Leinbach. — *The Lausanne treaties*, by Walter George Smith. — *The Armenians of tomorrow*, by the Rev. Dr Charles S. Macfarland. — *The Senate and the Lausanne Treaty*, by James W. Gerard. — *Homesickness*

(from the Armenian), trans. Alice Stone Blackwell. — *The decadence of Turkey*, by Pierre E. Briguet. — *President Harding and the Armenian Cause*, by the Rev. George R. Montgomery. — *The ancient history of Armenia*, abridged from Lynch's « Armenia, Travels and Studies ». — Current Notes.

Numéro de novembre-décembre :

282. *America and the armenian problem*, by the Rev. A. Z. Conrad. — *Justice and Peace*, by James Bronson Reynolds. — *A treaty of betrayal*, by Henry W. Jessup. — *The appeal of Armenia*, by the Rev. S. Parkes Cadman. — *The cause of armenian independence.* — « *Until he come Whose Right it is* », by Leslie H. Allen. — *The martyrdom of Armenia*, by Petros P. Tatanis. — *Armenia free*, by Charles E. Manierre. — *Murmurs of a Patriot*, from the armenian of Mugurdich Khrimian, trans. Alice Stone Blackwell. — *The ancient history of Armenia*, abridged from Lynch's « Armenia... ». — Current notes.

CORRESPONDANCE D'ORIENT.
Islam. — Levant. — Afrique. — Syrie.
(1923).

Numéro de janvier :

283. Saint-Brice. *Les lenteurs de Lausanne.*

Numéro de février :

284. La Conférence de Lausanne. Les revendications arméniennes et syro-chaldéennes. Les Turcs protestent.

Numéro de mars :

285. Saint-Brice. *Après le naufrage de Lausanne.*

Numéro d'avril :

286. Saint-Brice. *D'Angora à Lausanne via Londres.* — Documents du mois : Les États-Unis et la déportation des Arméniens.

Numéro de juin :

287. Dr George-Samné. *L'intransigeance turque et ses conséquences.* — *L'État juif et les Minorités.*

Numéro d'août :

288. La 2e Conférence de Lausanne (1er-24 juillet). Ismet pacha fait des réserves sur l'amnistie aux Arméniens.

Numéro de septembre :

289. Louis Bresse. *Caucase, Russie et Islam.*

Numéro d'octobre :

290. Dr George-Samné. *A propos du livre de M. Pierre Lyautey :* « Les nationalismes orientaux n'ont pas tous eu la bonne fortune de se manifester, témoin les Arméniens et les Assyro-Chaldéens... » (p. 585). — Page 612 et suiv. : La menace turque. La France proteste à Angora. Les troupes françaises évacuent Constantinople. Les vexations turques...

Numéro de novembre :

291. L'immigration des Arméniens en France. « Le maire de Marseille vient d'adresser à la préfecture, pour être transmise au Ministère de l'Intérieur, une lettre dans laquelle il signale les mesures qui s'imposent pour protéger la santé publique pendant l'immigration très nombreuse des Arméniens qui fuient actuellement la Turquie » (p. 687).

SUPPLÉMENT.

292. 1921. — *La politique européenne en Perse.* Quelques pages de l'histoire diplomatique, par le Dr Afschar (Berlin, Librairie orientale «Iranschähr»), in-8°, 276 pages et une carte de la Perse en 1915.

293. 1922. — *Մատենագրական հետազօտութիւններ քննութիւն եւ բնագիր· հատոր ա· 1. Ներածութիւն ի գիրս պատճառաց· Գրիգոր որդի աբասայ· Դաւիթ քոբայրեցի· Վարդան հաղբատացի· — 2. վկայաբանութիւն ս· Կիպրիանոսի· — 3. Թէոդորոս Ապիկուրա եւ Նանա ասորի հայաստանի մէջ եւ Նանայի Յովհաննու մեկնութեան հայերէն թարգմանութիւնը· — 4. Շապուհ բագրատունի եւ իւր պատմութիւնը: գրեց Հ· Ներսէս վ· Ակինեան... (Վիեննա, մխիթարեան տպարան)*, in-8°, vii + 232 pages (*ազգային մատենադարան ղդ*) [P. Nersès, v. Akinian, Recherches bibliographiques, critique et textes. Tome I. 1. Introduction aux Epîtres ... Grigor, fils d'Abas; David K'obaïretsi; Vardan Haghbatatsi. — 2. Martyre de saint Cyprien. — 3. Théodore Apikoura et Nana le Syrien en Arménie et la traduction arménienne du commentaire de Nana, de Jean. — 4. Chapouh le Bagratide et son histoire.

294. 1922. — Gr. Avakian. *Din lirica Armeană*, traduceri de Mircea Gheorghiu, cu un studiu introductiv de Gr. Cialhusian (Bucurestí,"Cultura Nationala), in-8°, 213 pages.

295. 1922. — Gr. Avakian. *Essai d'histoire des Arméniens d'Akkermann, jusqu'au xixe siècle* (Akkermann, typographie «Progrès» de D. B. Rappaport), in-8°, 36 pages [en russe].

296. 1922. — *Հարիւրամեակ րէստէնի բժշկական հրատարակութեան· արտասանեց տօքթ· Վահրամ Յ· Թորգոմեան, Կ· Պոլսոյ հայ բժշկական միութեան 23 ապրիլ 1922 ի ժողովին մէջ և նուիրեց վենետիկի մխիթարեան միաբանութեան (Սուրբ Ղազար)*, in-16, 51 pages (la couverture imprimée porte : 1923). [Dr Vahram Y. Thorgomian, Centenaire de la publication médicale de Resten. Discours prononcé par le D[r]... à la réunion de l'Union médi-

cale arménienne de Constantinople du 23 avril 1922, et dédié à la Congrégation des Mekhitharistes de Venise...].

297. 1922. — *Ծագումն ու նկարագիր Հայ ազգին... գրեց մ. մինասեան* (Union press, 721 J. Fresno), in-8°, 160 pages [*մատենաշար Հայկական վերաշինութեան. Հատոր ա.*] [Origine et caractère de la nation arménienne par M. Minassian].

298. 1922. — *Ընդիկ նախնիք Հայոց, գրեց մ. մինասեան* (*տպարան «առպարէզի», փրէզնօ, քալ.*), in-8°, 64 pages (*մատենաշար Հայկական վերաշինութեան, թիւ 2*) [Les véritables ancêtres des Arméniens, par M. Minassian.

299. 1923. — *Նոր օրուան տեսիլքը, գրեց մ. մինասեան* (*«Նոր օր»ի տպարան*), in-8°, 128 pages (*մատենաշար Հայկական վերաշինութեան, թիւ 4*) [La vision du nouveau jour, par M. Minassian].

300. 1922. — M. Reynès-Monlaur. *Jérusalem...* Préface de Mgr de Cabrières (Paris, Plon-Nourrit et Cie), in-16, xv + 295 pages [voir p. 57, 207, 213 et *passim*].

301. 1922. — *Թէոդիկ. Կեանքն տարեցոյցը. ժէ. տարի 1923* (*տպագրութիւն Մ. Յովակիմեան, Կ. Պոլիս*), in-8°, 452 pages et nombreuses illustrations.

302. 1923. — *Թէոդիկ. Կեանքն տարեցոյցը ժը. տարի. 1924* (*տպագրութիւն Յ. Ն. Թիւրապեան*), in-8°, 392 pages et nombreuses illustrations.

INDEX

DE LA BIBLIOGRAPHIE.

(Les chiffres renvoient aux numéros placés en tête de chaque publication.)

Addée (liturgie d')..... 198
Adjarian (Hratchia).... 86, 182, 193, 211, 220, 232, 250, 268, 272
Afschar (Dr)..... 292
Akinian (P. N.).. 226, 236, ... 247, 256, 264, 275, 293
Akkermann..... 295
Alishan (P. L.)... 231, 241, ... 257, 271
Allen (Leslie H.)..... 282
Althamar..... 39
amnistie refusée aux Arméniens..... 288
Ananta..... 101
anarchie (l' – présente) 165, ... 215, 224
Anderson (Walter)..... 1
Ani.....11, 191, 202
Apikoura (Théodore)..... 293
Ara le beau..... 238
Aralèses..... 270
architecture..... 273
Archives centrales. 124, 136, ... 157, 206, 216, 225
arménien classique..... 59, ... 240, 263, 265, 269
Arnac.....160, 179
Arnag..... 100
Arsène Yergath .... 91, 96, ... 111, 131, 195, 204
Athènes (conquête d')..... 49
Aucher (P. Jean).....103, 214
Avakian (Gr.)..... 2, 294, 295

Bagnaïr..... 11
Baldwin (Elbert Francis).... 3
baptême (idée du).... 155, ... 164, 185, 205
Bar-chouchan.....7, 246, 254
Basile Ier..... 74
Basmadjian (K. J.)..... .....10, 11, 191, 202
Bees (Nikos A.)..... 74
Begnins..... 33
Bibliographie 235, 243, 253, 260
Blackwell (Alice Stone)..... ..... 277, 281, 282
Bornand (Roger)..... 4
Boyajian (Isabelle C.)..... 280
Bresse (Louis)..... 289
Briguet (Pierre E.)..... 281
Brusoff (Valeri)..... 93
Budapest (les Arméniens de) 186
Burky (Ch.)..... 8

Cadman (S. Parkes)..... 282
Calcutta..... 57
calendriers.....53, 112
Cammel (Charles Richard)... 194, 221
catalogue de mss. arméniens 233
chants populaires..... 111, ...119, 131, 195, 204
Chapouh Bagratouni..... 293
chrétientés orientales... 46, 47
Chypre (île de).....41, 42
colonies arméniennes..... 295
Conrad (A. Z.)..... 282
Corneille (Pierre)..... 88
Cyprien (martyre de)..... 293
Cyrille d'Alexandrie..... 177

Dachnaktsouthioun (parti).. 82
Dashian..... 16
David K'obaïretsi..... 293
Dayan (P. Léonce). 83, 105, 124, 136, 146, 157, 166, ...174, 187, 206, 216, 225
Dayétzi (P. Isaïe)..... 184

Der Komitas (mar'yr).. 140, 149
Di Giacomo (S.)..... 89
Dixon (Frederick)..... 277

éducation..... 161, 171,
....181, 192, 199, 210, 219
Eghiayan (P. S.)..... 276
églises (anciennes) d'Arménie 43
Elisée de Horo..... 222
Elisée Tcharentz..... 223
Eram (M. A.)..... 5
Erémian (Aram)... 19, 90,
... 170, 180, 190, 200,
208, 218, 258, 266
Espagne..... 40
États-Unis..... 286
Eusèbe d'Emesse..... 217

faïences arméniennes..... 100
Faldati (Ubaldo)..... 34
Favre (Édouard)..... 26
Favre (Léopold)..... 26
fêtes patriotiques. 166, 176, 187
forêts..... 67, 229, 239, 251
Foscolo (Ugo)..... 102

Gabikian (K.)..... 261
Garabed (martyre de)..... 189
Garo Pasdermadjian..... 280
Gauvain (Auguste)..... 9
George-Samné (Dr)... 287, 290
Gerard (James W).... 278, 281
Gêvorgian (Vardan)..... 81
Ghazighian (P. Arsèn).. 95,
....102, 110, 120, 129,
134, 141, 153, 156, 162,
172, 183, 194, 203, 212, 221
Gheorghiu (Mircea)..... 294
Ghiurékian (Mgr)..... 146, 174
Goptchalaslo..... 197
Gosdanian (Garabed)..... 90
Grégoire (Henri)..... 5
Gregory (S. Der M.)... 107,
126, 138, 150
Grigor, fils d'Abas..... 293
Guschakian (Th.)..... 233

Hamlin (A. D. F.)..... 277
Hart (Albert Bushnell)..... 277
Hatsouni (le P. Vardan).... 14
Hatzouni (P. Vartan).. 104,
149, 161, 171, 181, 192,
..... 199, 210, 219
Hatzouni (P. V.)..... 109,
..... 117, 128, 140
Hékimian (Pierre)..... 148
Herbert (Aubrey)..... 15
Herold (A.-Ferdinand)..... 16
Homère..... 110, 120,
129, 141, 153
Hongrie (Arméniens de) 145, 197
Horace..... 95
Hovhannessian (P. Vahan)...
94, 121, 144, 177, 217
Hoyois (Em.)..... 36
Huet (Gédéon)..... 17

immigration des Arméniens en
France..... 291
inscriptions arméniennes.. 2,
11, 68, 97, 242
Irénée..... 34, 168
Islande..... 38
Ispahan..... 170, 180,
190, 200, 208, 218
Issahaghian (Avédis)..... 101
Italie (le prince héréditaire d') 167

J. B..... 35
Jacques de Garin..... 182
Jalabert (Louis).... 29, 30, 31
Jean Bar-Chouchan.. 7, 246, 254
Jeremian (Aram)..... 243
Jessaïan (Rév. H.)..... 207
Jessup (Henry W.)..... 282
jésuite (un P. ... arméniste) 106
journalisme arménien... 56,
58, 235, 245, 249, 253,
262, 276
juif (l'État)... 287

Kahtagan (Haï)..... 186
Kapighian (Kh.). 165, 215, 224
Karékine (Mgr.)..... 130, 175
Katchadourian (Sarkis)..... 73
Kaufmann (K.)..... 273
kémalistes (prétentions)..... 18
Khaghap' (ville)..... 261
Khanbéghian (Dr Manough).. 148
Khrimian (Mugurdich)..... 282

Kibarian (P. Cyrille)..... 89
King (William H.)..... 18, 278
Kioutahia..... 160, 179
Kiurikian (rois)..... 66
Kogian (P. S.).. 227, 235, 237, 248, 252, 253, 255, 260, 263, 273
Komitas (martyre de)..... 14
Komitas vardapet. 259, 267, 274

Korike..... 228
Krafft-Bonnard (A.).... 32, 33
Kuban..... 278
Künzler (Jacob)..... 50

Laboubnia..... 193
Lacey (Thomas James)..... 280
Laurent-Vibert (R.)..... 21
Lausanne..... 30, 31, 32, 278, 280, 283, 284, 285, 286, 288
Leinbach (Paul S.).... 277, 281
Lewis (Dr G. Griffin)..... 80
Little (Edward C.)..... 280
Lombard (S.)..... 10
Lori..... 66
Loris-Melicof (Dr J.)..... 75
Luke (H. C.)..... 280
Lynch..... 281, 282

Łazikian (le P. Arsên Ł.).... 60

Maccabées (2e livre des) : *Voir* Kogian.
Macfarland (Charles S.)..... 281
Macler (F.)..... 16, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47
Magistros (G.)..... 250
Maloyan (Mgr. Ignace)..... 99
Manierre (Charles E.). 278. 280, 282
manifestation en faveur des Arméniens..... 76, 77, 78
manuscrits arméniens (notices de).... 40, 41, 42, 107, 114, 118, 126, 138, 150, 233
Marcarian (P. Joseph)..... 93
Mardine..... 99
Maris (liturgie de)..... 198
Marmachên..... 11
Masterman (Charles F. G.).. 279
Matikian..... 238, 270
médecine..... 69, 70, 71, 108, 116, 127. 139, 151, ... 159, 169, 178, 201, 209
Meillet (Antoine)..... 48
Mékhithar (abbé)..... 137
Melkiseth (martyre de) 189
Minassian (M.).. 297, 298, 299
Minorités (les)..... 287
Montgomery (George R.).... 279, 281
Mordtmann (J. H.)..... 49
Morsier (A. de)..... 52
Moustafa Tchokai Oghly..... 28
Movsésian (le P. Łéwond)... 66
Movsessian (P. L.)..... 228
musique arménienne... 20, 146, 147, 174
musulmans..... 28
mythologie..... 244

Nahapetian (Fr. Gabriel). 53, 112
Nalbandian (Inga)..... 54
Nalbandian (Mikael)..... 280
Nana le Syrien..... 293
Néandre N. de Byzance..... 231, 241, 257, 271
Nersès (P.)..... 113
Nersès de Lambron..... 193
Noradounghian (Gabriel).... 5
Nourikhan (P. M. Dr)..... 137
Nourikhan (R. P. Minas).... 196
Numismatique..... 228

onciale (écriture)..... 268, 272
orphelins arméniens.... 32, 52
Osdan..... 189
Osghian (P. G.)..... 115
Oukdanès..... 211

P. R. K..... 235, 245, 253
Paitchikian (P. Élie)... 84, 87, 92, 133, 142, 163, 173, 213, 222
Paix (œuvres de la)..... 188
Palian (Trdat)..... 275
Palmer (William Kimberley). 279
Papini (Giovanni)..... 134, 156

Pastakean (Vardan). 61, 62, 276
peinture arménienne..... 73
Pétchikian (P. E.)..... 112
Pirkhert (Alfred)..... 73
Poidebard (A.).... 22, 23, 24
Polyzoides (Adamantios Th.). 279
protestantisme en Arménie.. 133
Puaux (René)..... 12, 13

Qatjaznouni (Yovh)..... 82
question arménienne..... 132

R. A. M. (lieutenant)..... 280
Reeves (William Pember).... 277
religieuses en Arménie. 109, 117, 128
Religion..... 244
Resten..... 296
Reynès-Monlaur..... 300
Reynolds (James Bronson)... 278, 282
Roberty..... 10
Roseraie d'Arménie..... 79
rugs (oriental)..... 80

Saint-Lazare..... 100
Saghathelian (J.). 229, 239, 251
Salathélian (H.)..... 67
Saint-Brice..... 283, 285, 286
Sarksian (P. Gregor)... 99, 155, 164, 185, 205
Sartiaux (Félix)..... 27
Sebios.... 226, 236, 247, 256, 264
Servantsdiantz (V.)..... 20
Serviteur de Dieu (reliques du)..... 140, 149
Seth (Mesrob J.)... 55, 56, 57, 58, 59, 98, 106, 249
Seth Sam..... 234
Sinanian (Georges)..... 113
Sirounian (P. E.)..... 123
Sivas..... 233, 261
Smith (Walter George). 278, 281
Sofia..... 242

Taghiathian..... 98
Talaat pacha..... 15
Tardieu (André)..... 63
Tatanis (Petros P.)..... 282
Tchaharmahal.... 19, 170, ... 180, 190, 200, 208, 218
Tcherakian (Joseph Artin bey) 135
Tcherakian (P. Cherubin)... 135
Tchobanian (Archag)..... 79
Ter-Harouthioun Shmavonian. 249
Tharaud (Jérôme et Jean)... 64
Théodik..... 301, 302
Therlemezian (R.) 259, 267, 274
Thoumanian (Yovh.) 65, 252, 258, 266
Timour-Leng..... 72
Tiroyan (P. Athanase).. 88, ... 132, 143, 145, 152, 154
Torkomian (Dr V.).. 68, 69, 70, 71, 97, 108, 116, 127, 139, 151, 159, 169, ... 178, 201, 209, 234, 296
Torossian (P. Jean Dr). 158, 168
Tournebize (P. Fr.)..... 72
Transcaucasie..... 67
trouvères.....160, 179
turque (l'intransigeance).... 287
turques (vexations)..... 290

Urfa..... 50, 51

V. G..... 85, 118, 125, 189, 198, 207
Van..... 189
Vardan Haghbatatsi..... 293
Vardanian (le P. Aristakès) 6, 7
Vardanian (P. A.)..... 230, ... 240, 246, 254, 261, 265
Vickrey (Charles V.)..... 5
Virgile..... 162, 172, 183, 203, 212
Vischer (Dr Andréas)..... 51

Waldo (Fullerton L.)..... 280
Wells (Judge Hugh Neal)... 280
Wheeler (Everett P.).. 278, 280
Williams (Talcott)..... 279
Wise (Stephen S.)..... 279

SOCIÉTÉ

DES ÉTUDES ARMÉNIENNES.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

SÉANCE DU 11 JANVIER 1924.

Présidence de M. Charles Diehl, président.

Etaient présents :

Mmes A. Aharonian et Marie Mouradian.

MM. A. Aharonian, Dr Allaverdy fils, M. H. Ananikian, Alphandéry, K. J. Basmadjian, H. Berbérian, M. S. David beg, J. Delarue, M. Derbédérian, Ch. Diehl, Gamsaragan, R. Graffin, L. Gumuchguerdan, David Hunkiarbéyendian, V. Machek, F. Macler, L. Mariès, Hovhannès Khan Massehian, A. Meillet, G. Millet, D. Nersessian, J. S. Nersessian, Mathew khan Nersessian, Noradounghian, V. Portoukalian, O. Saghathiel, A. Saroukhan, G. Sinapian, Dr V. Torkomian, A. Vatchiantz.

S'étaient excusés :

MM. le général Brémond, Barrau-Dihigo, A.-F. Herold, Gustave Schlumberger.

Sur la proposition du bureau, l'article VII des statuts est modifié de la façon suivante :

Le Bureau comprend : 1 président, 3 vice-présidents, 1 administrateur-archiviste, 1 trésorier et 1 trésorier-adjoint.

« La majorité des membres du Bureau doivent être Français. »

En conséquence, sont élus, à l'unanimité :

Vice-président : M. Léon Gumuchguerdan;

Trésorier : M. Mathew khan Nersessian;

Trésorier adjoint : Mme V. Portoukalian.

Le Président prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

Dans cette réunion annuelle, le rôle de votre président est de vous dire brièvement ce qu'a été, pendant l'année écoulée, la vie de notre société. Elle a été, pendant cette année 1923 qui vient de s'achever, mêlée — parce que c'est la vie — de joies et de peines, de joies qui nous ont été douces, de peines qui nous ont été douloureuses. La mort nous a enlevé quelques-uns de nos meilleurs, de nos plus anciens amis, de ceux qui, dès la première heure, avaient apporté à notre association leur sympathie et leur dévouement. Jules Mathorez, qu'une fin prématurée emporte à l'âge de 50 ans, avait donné à notre revue deux intéressants articles sur les Arméniens en France, fragments de la vaste étude qu'il avait entreprise sur l'histoire de la formation de la population française. De ce grand ouvrage deux volumes ont paru, consacrés aux étrangers en France; Mathorez les avait préparés par toute une série de curieux mémoires, dont plusieurs concernent les Orientaux établis en France, Grecs, Russes et Arméniens. Dans ses savants travaux, cet inspecteur des Finances s'était révélé historien et historien excellent. Et ceci augmente encore le regret que nous laisse sa perte. De l'œuvre qu'il avait conçue, et pour laquelle il prévoyait cinq volumes, assurément, pour les trois tomes qui restaient à écrire, les matériaux sont en grande partie réunis. Mais celui qui devait les mettre en œuvre est parti avant l'heure.

Maurice Vernes, président de la section des Sciences religieuses à l'École des Hautes Études, était, par l'orientation habituelle de ses travaux, plus éloigné de nous. Mais son âme généreuse l'avait attiré vers notre Société dès le jour où elle se fonda, et il eut à cœur, en toute circonstance, de nous marquer sa sollicitude pour

l'œuvre que nous poursuivons, de nous donner cette chose précieuse entre toutes, son appui moral. Les quelques pages qu'il a écrites en 1918 dans *La voix de l'Arménie* attestent l'intérêt qu'il portait à la cause que nous défendons.

Nous avons fait, Messieurs, une perte plus sensible encore et plus douloureuse, en perdant notre trésorier M. Lacroix, ou, pour lui restituer son nom arménien, M. Khatchik Hunkiarbeyendian. Lacroix était venu tout jeune en France, lorsque, vers 1864, son père fut chargé par le sultan Abdul Aziz de s'occuper des étudiants arméniens résidant dans notre pays. Il y revint plus tard pour y achever ses études, et il fut le premier élève arménien diplômé de notre École supérieure de Pharmacie. Depuis lors il ne quitta plus Paris. Mais son ardent patriotisme de Français ne lui faisait point oublier son origine arménienne, son pays souffrant et meurtri. Quand en 1920, notre Société se constitua, il fut un des premiers à venir à nous et il accepta dans notre bureau la lourde et difficile tâche d'être notre ministre des finances. Avec quelle activité infatigable, avec quelle générosité aussi spontanée que discrète il a rempli sa tâche, tous ceux le savent qui ont eu l'honneur d'être ses collaborateurs : et ce n'est point trop dire si l'on affirme que, sans lui, notre association aurait eu bien de la peine à naître et davantage encore à vivre. Tant que ses forces le lui ont permis, il s'est dépensé pour nous sans compter, provoquant les adhésions, faisant rentrer les cotisations, facilitant par son inépuisable bonne grâce le jeu parfois délicat de notre trésorerie. A cet homme de haute intelligence et de grand cœur votre administrateur a apporté le juste tribut de notre reconnaissance en déposant sur son cercueil une couronne au nom de notre Société. Il appartient à votre président de redire aujourd'hui toute la gratitude que nous devons à Lacroix, et d'ajouter à ce témoigage de sympathie et d'estime l'espoir que, dans l'œuvre scientifique à laquelle il s'était consacré avec nous, Lacroix trouvera un continuateur qui s'inspire de son exemple et l'égale en dévouement.

A ces deuils qui nous ont été cruels, des joies sont venues apporter une consolation. Notre confrère et collaborateur le colonel Brémond a été promu général de brigade. En lui disant nos affectueuses félicitations, nous espérons que l'éloignement ne nous privera pas de sa précieuse collaboration ni surtout de l'appui moral qu'il ne nous a jamais marchandé. Notre confrère M. Dussaud a été élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : à

lui aussi je suis heureux de dire en votre nom la joie cordiale que nous éprouvons de cette juste récompense de tant de beaux travaux. De ces honneurs, civils et militaires, qui sont venus se poser sur deux de ses membres, notre Société est légitimement fière.

En dehors des événements que je viens de rappeler, votre Société, Messieurs, a vécu de cette existence calme qui convient aux associations scientifiques, de cette existence, dit-on, heureuse, des peuples qui n'ont pas d'histoire. Nous n'avons pas eu d'histoire, Messieurs, en 1923, ni au singulier, ni au pluriel. Et si nous avons quelques regrets peut-être, ils n'ont été une surprise pour aucun d'entre nous. Vous avez reçu en décembre dernier le fascicule qui, à lui seul, formera le tome III de notre revue, et vous y avez certainement apprécié, entre bien des choses intéressante, la chronique si instructive, si douloureuse et si décevante, qui expose, avec une remarquable précision, les destinées de l'Arménie du traité de Brest-Litovsk au traité de Lausanne, et qui enregistre les appels généreux et inutiles, hélas! qui se sont fait entendre en France pour l'Arménie. L'avertissement qui précède ce fascicule vous a rappelé pour quelles raisons, déjà indiquées ici, votre bureau a dû, non sans regret, réduire — momentanément, du moins je l'espère — l'ampleur matérielle de notre publication, au moment même où, plus que jamais peut-être, l'Arménie a besoin que, par l'étude scientifique de son glorieux passé, son existence de peuple soit affirmée, et son avenir amélioré. Il n'a pas dépendu de notre administrateur, M. Macler, dont vous savez tous le zèle infatigable, le dévouement et les talents de diplomate, de faire davantage : et je suis sûr d'être votre interprète en le remerciant cordialement de ce que, malgré les difficultés de l'heure présente, il a pu faire. Mais vous ne voudrez point, j'en ai la ferme confiance, qu'un si mince fascicule — qui contraste un peu douloureusement avec les beaux volumes des précédentes années — représente désormais tout l'effort de notre association. Il n'y a point de honte assurément à savoir mesurer ses ressources, et c'est une sagesse qu'il convient de louer; mais, si douloureuse que soit la longue histoire de l'Arménie, jamais peut-être elle n'a connu de moments plus pénibles qu'aujourd'hui. Ce n'est donc point, Messieurs, l'heure de nous désintéresser d'elle. L'œuvre que nous poursuivons ici n'est point et elle ne doit point être une œuvre politique : mais pour strictement scientifique qu'elle soit, cette œuvre n'en est pas moins infiniment utile. Nous demandons

à tous nos amis français et arméniens de nous aider de toutes leurs forces à la continuer, à l'étendre, à la rendre chaque jour plus efficace et plus puissante.

L'Administrateur, faisant fonction de trésorier provisoire, lit le rapport financier de la Société :

« Messieurs,

« Vous avez la déception de ne pouvoir entendre cette année le rapport toujours si précis et si exact de notre regretté trésorier. Ses sûres qualités de cœur, sa fermeté d'esprit avaient fait de M. Lacroix le trésorier qui convenait à notre Société.

« L'Administrateur, qui fait l'interim, peut du moins vous présenter des comptes, d'où il résulte que, grâce à des dons généreux, notre situation financière est, sinon aisée, du moins saine. La diminution de nos ressources nous a malheureusement contraints à réduire nos publications. Nous n'avons pu vous donner qu'un seul fascicule. Nous espérons que, grâce à votre concours, nous pourrons faire mieux cette année.

« La Caisse des Recherches scientifiques a marqué l'intérêt qu'elle prend à nos publications en nous accordant une subvention de 1,000 francs. Nous comptons que l'exemple qu'elle a donné sera suivi par les généreux donateurs dont l'aide ne nous a jamait fait défaut.

« Ceux des membres qui résident dans des pays où la monnaie n'a pas subi de détérioration nous rendraient un grand service s'ils voulaient bien nous verser leurs cotisations en francs or. Ils savent que les sommes qui nous sont versées sont toutes employées d'une manière utile. Nos frais généraux continuent d'être réduits à l'extrême minimum.

« La vente de la *Revue* a produit des résultats appréciables. Nous avons été heureux de voir que les efforts de la Rédaction ont été ainsi récompensés.

« Nous vous prions de nous aider à développer notre *Revue* qui, en faisant connaître de la manière la plus variée tout le passé de la Nation arménienne, sert efficacement une cause bonne entre toutes.

« Voici, d'après les papiers qui ont été remis à votre administrateur à la mort de M. Lacroix, et sauf erreur ou omission de

ma part, la situation financière, telle qu'elle ressort au 1er janvier 1924 :

EXERCICE FINANCIER DE 1923.

RECETTES.

Solde en caisse au 1er janvier 1923.....	316f 20c	
Versements de 4 membres donateurs.....	2,000 00	
Cotisations anciennes de 1921-1922.....	340 00	
Cotisations de 122 membres souscripteurs.....	2,440 00	
Vente par abonnements (compte Geuthner)....	2,255 20	
Boni et dons.....	950 10	
Subvention de la Caisse des Recherches scientifiques.....	1,000 00	
Solde en caisse à la mort de M. Lacroix.....	425 54	
Total des recettes....	9,727 04	9,727f 04c

DÉPENSES.

Factures Imprimerie Nationale.....	5,073f 00c	
Facture imprimerie Guillaume.....	22 25	
Facture imprimerie Ducros.....	86 80	
Facture Geuthner.....	608 25	
Ensemble pour impressions..	5,790 30	5,790 30
Frais de bureau, timbres-poste, quittances et divers.....	435f 60c	
Gratifications à l'appariteur et au concierge....	20 00	
Frais de dessin des cartes article du P. Poidebard.....	180 00	
Couronne mortuaire pour M. Lacroix.....	200 00	
Souscription aux *Mélanges Schlumberger*.....	75 00	
Ensemble pour divers.....	910 60	910 60
Total des dépenses.....		6,700 90
En caisse au 1er janvier 1924.....		3,026 14
Total égal aux recettes.....		9,727 04

M. K. J. Basmadjian fait une communication sur « Une nouvelle signature de Léon Ier, roi d'Arméno-Cilicie » (voir *supra*, p. 25).

M. le Dr V. Torkomian fait une communication sur « Une promenade archéologique dans les cimetières arméniens de Constantinople » (*supra*, p. 215).

La séance est levée à 18 heures.

TABLE

DES ILLUSTRATIONS DU TOME IV.

	Pages.
Tombeau de Sarkis, de Meldine (fig. 1)	217
Tombeau de Michaël, fils de Krikor (fig. 2)	217
Tombeau d'Arakel, fils de Ohannès (fig. 3)	218
Tombeau de Gomidas Bilézikdjian (fig. 4)	218
Tombeau de Harouthioun Topdjian (fig. 5)	218
Tombeau de Mardiros (fig. 6)	218
Camp arménien à Beyrouth (fig. 7)	223

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME IV.

ARTICLES.

Pages.

A. Meillet. — Remarques étymologiques 1

L. Mariès. — Le *de Deo* d'Eznik de Kołb, I 113

MÉLANGES.

M. S. David-Beg. — Réformes orthographiques en Arménie 7

Dr V. Torkomian. — A la mémoire du Dr Liétard, de Plombières... 21

K. J. Basmadjian. — Une nouvelle signature de Léon Ier, roi d'Arméno-Cilicie 25

A. Aharonian. — Djavo, nouvelle traduite par F. Macler 207

Dr V. Torkomian. — Une promenade archéologique dans les cimetières arméniens de Constantinople 215

CHRONIQUES.

A. Poidebard. — Le Transcaucase et la République d'Arménie dans les textes diplomatiques, du traité de Brest-Litovsk au traité de Kars (1918-1921) appendices et table 31

[V. Pastakean.] — Conférences arménologiques 99

R. P. Iovhannès Mécérian. — Les réfugiés arméniens en Syrie 221

COMPTES RENDUS.

P. Arsên L. Łazikian. Leçons d'orthographe de la langue arménienne (M. S. David-Beg). — Archag Tchobanian. La Roseraie d'Arménie, t. II (A. Meillet). — Stand und Aufgaben der Sprachwissenschaft. Festschrift für Wilhelm Streitberg (A. Meillet). — N. Marr et I. Orbeli. Fouilles archéologiques à Van, 1916 (A. Meillet). — F. Macler. Nouvelle mosaïque orientale. — La Nation arménienne. Son passé. Ses malheurs. — Chrétientés orientales (A. Meillet) 105

H. Adjarian. Mots nouveaux arméniens dans la littérature ancienne (A. Meillet). — G. Dumézil. Le festin d'immortalité (A. Meillet) 231

Bibliographie 1923 233
Supplément à cette bibliographie 257
Index de cette bibliographie 259

Société des études arméniennes. Procès-verbaux des séances 263

Table des illustrations du tome IV 270

Table des matières du tome IV 271

Bibliographie 1923 .....
Supplément à cette bibliographie .....
Index de cette bibliographie .....

Société des études arméniennes. Procès-verbaux des séances .....

Table des illustrations du tome IV .....

Table des matières du tome IV .....

L'ARMÉNISME EN FRANCE (*Suite*).

KARST (J.). — Armenisches Rechtsbuch (texte arménien et traduction en allemand); 2 volumes in-4°, 1905 ..... 350 fr.

KARST (J.). — Historische Grammatik des Kilikisch-Armenischen; in-8°, XXIII + 444 pages; 1901 ..... 100 fr.

LAURENT (J.). — L'Arménie entre Byzance et l'Islam depuis la conquête arabe jusqu'en 886; in-8°, XII + 398 pages; 1919 ..... 60 fr.

LAURENT (J.). — Byzance et les Turcs Seljoucides dans l'Asie occidentale jusqu'en 1081; in-8°, 140 pages, 1914 (1919) ..... 40 fr.

MARIÈS (L.). — Le *De Deo* d'Eznik de Kolb, connu sous le nom de «Contre les sectes», études de critique littéraire et textuelle; in-8°, 212 pages; 1924 ..... 25 fr.

CUENDET (G.). — L'impératif dans le texte grec et dans les versions gotique, arménienne et vieux slave des évangiles; in-8°, 167 pages; 1924 ..... 20 fr.

BARONIAN (H. H.). — Maître Balthasar, comédie en trois actes. Introduction et traduction par J. M. SILNITZKY; in-12, XLV + 196 pages; 1913 ..... 8 fr.

ARAKÉLIAN (H.). — Contes et nouvelles, traduit de l'arménien oriental par Aram EKNAYAN; in-12, XXV + 253 pages; 1916 ..... 8 fr.

SCHLUMBERGER (G.). — L'épopée byzantine à la fin du Xe siècle; gr. in-8°, VI + 800 pages et nombreuses illustrations; 1896, I ..... *épuisé.*

SCHLUMBERGER (G.). — L'épopée byzantine à la fin du Xe siècle; Basile II...; gr. in-8°, VI + 655 pages et nombreuses illustrations; 1900, II ..... *épuisé.*

SCHLUMBERGER (G.). — L'épopée byzantine à la fin du Xe siècle; les Porphyrogénètes...; gr. in-8°, VIII + 849 pages et nombreuses illustrations; 1905, III ..... 100 fr.

TOURNEBIZE (Fr.). — Histoire politique et religieuse de l'Arménie, t. I, depuis les origines des Arméniens jusqu'à la mort de leur dernier roi (l'an 1393), in-8°, 872 pages; 1910 (*épuisé, rare*) ..... 160 fr.

MORGAN (J. de). — Histoire du peuple arménien, depuis les temps les plus reculés de ses annales jusqu'à nos jours...; in-8°, XVIII + 410 pages, illustrations; 1919 ..... 40 fr.

ADJARIAN (H.). — Classification des dialectes arméniens; in-8°, 88 pages; 1909 ..... 10 fr.

MAXUDIANZ (M.). — Le parler arménien d'Akn; in-8°, XI + 147 pages; 1912 ..... 20 fr.

TER ISRAEL. — Le synaxaire arménien, publié et traduit par le Dr G. BAYAN. V. Mois de Kalotz (patrologia orientalis, XVIII, 1); in-8°, 208 pages, 1924 ..... 16 fr.

RAFFI. — Samouël, traduit de l'arménien moderne par ALTIAR et KIBARIAN, 2 volumes in-16, 486 pages, 1924 ..... 12 fr. 50

POIDEBARD (A.). — Au carrefour des routes de Perse; in-16, 310 pages; 1923 ..... 7 fr.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER,

13, rue Jacob, Paris.

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE NUMÉRO.

Pages.

L. Mariès. — Le *De Deo* d'Eznik de Kolb, I 113

MÉLANGES.

A. Aharonian. — Djavo, nouvelle traduite par F. Macler 207

Dr V. Torkomian. — Une promenade archéologique dans les cimetières arméniens de Constantinople 219

CHRONIQUE.

R. P. Jovhannès Mécérian. — Les réfugiés arméniens en Syrie 221

Comptes rendus 231

H. Adjarian. Mots nouveaux arméniens dans la littérature ancienne (A. Meillet). — G. Dumézil. Le festin d'immortalité (A. Meillet).

Bibliographie 1923 233

Supplément à cette bibliographie 257

Index de cette bibliographie 259

Société des études arméniennes. Procès-verbaux des séances 263

Table des matières du tome IV 271

Prix de l'abonnement : 25 francs par an.

Prix du numéro : 15 francs.

Adresses :

Du Secrétaire général :
M. A. Meillet, 2, rue François-Coppée, Paris (XVe);

De l'Administrateur-archiviste :
M. F. Macler, 1 *bis*, boulevard de Montmorency, Paris (XVIe);

Du Trésorier :
M. Mathew khan Nersessian, 62, rue de Maubeuge, Paris (IXe);

Bulletin subventionné par la Confédération des sociétés scientifiques *à l'aide de fonds votés par le Parlement.*